

The background of the entire page is a complex marbled paper pattern, featuring swirling, organic shapes in various shades of grey, black, and white. A decorative border, consisting of a repeating geometric pattern of interlocking lines, frames the central text area.

DE LA BIBLIOTHEQUE
D E
MONSIEUR DE DARON.



CSP



HISTOIRE

D E J E A N

DE BOURBON.

P R I N C E

D E C A R E N C Y,

TOME SECOND.



de l'histoire de France
HISTOIRE
de **DE JEAN D'AUMON**
DE BOURBON,
P R I N C E
D E C A R E N C Y,

Par Madame D'AULNOR.

NOUVELLE EDITION.

TOME SECOND.



A PARIS AUPALAIS,
Chez **PIERRE-MICHEL BRUNET, fils,**
au cinquième Pillier de la grand'Salle,
au Saint-Esprit.

M. D C C. X X I X.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



CSP

DC

101.7

.C3A8

1729

n.2



HISTOIRE

DE JEAN

DE

BOURBON,

PRINCE DE CARENCY.



L vous est aisé, Madame de juger de la triste nuit que je passai. Dès qu'il fut jour, j'envoyai Teresa à la prison pour apprendre des nouvelles; elle me vint dire toute en pleurs, qu'il ne restoit gueres d'esperance de sauver Don Ramire; qu'on l'avoit déjà interrogé, que tout le monde se déclaroit contre lui, que l'on traitoit cette affaire d'assassinat; que le crédit du Gouverneur opprime-

Tome II.

A

roit apparemment l'innocence de l'accusé; mais que pour garder quelque formalités dans sa condamnation, on avoit permis qu'un Gentilhomme, appelé Don Teillo, lequel étoit de Tollede & de ses amis, prit sa défense, le vit & sollicita pour lui.

Bien loin de m'abattre par l'excès de mes malheurs, je trouvai de nouvelles forces dans leur extrémité. Il n'est plus tems, m'écriai-je, de verser des larmes, Ines, il faut songer au salut de ton amant, il faut le sauver ou mourir avec lui; Terefa, continuai-je, tu m'es fidele, & je n'ai que toi en qui je puisse prendre de la confiance: va, cours, ne perds pas un moment à acheter un habit d'homme, j'irai au lieu où Don Ramire est retenu, je feindrai que je suis le fils de Don Teillo, & qu'il m'envoie pour l'informer de ce qui se passe contre lui; peut être que je le verrai, peut être que nous pourrons prendre des mesures ensemble pour sa liberté.

Ah! qu'allez vous faire, Madame, à quoi vous exposerez vous, me dit-

elle , si vous êtes reconnuë ? si votre famille en a le plus léger soupçon , il n'y a point d'extrêmité à quoi elle ne se porte contre vous & contre moi. Je ne suis pas dans des circonstances , lui dis-je , qui me permettent d'examiner & de craindre : il s'agit d'arracher Don Ramire à l'injuste vengeance du Gouverneur ; quand il sera en sûreté , je pourrai penser à ce qui me regarde. En achevant ces mots , je l'obligeai d'aller me chercher l'habit que je voulois avoir , & lorsqu'elle me l'eut apporté , & que je l'eus mis , comme je suis grande & que ma taille est assez aisée , on pouvoit me prendre pour un jeune Gentilhomme.

J'attendis qu'il fut nuit pour sortir , de crainte d'être reconnuë. J'ordonnai à cette fille de fermer ma chambre , de dire que je me trouvois mal , que j'étois au lit , & de m'aller attendre ensuite à une petite porte du jardin , dont je pris la clef. Elle donnoit dans une rue écartée , & je pouvois rentrer par là sans être aperçûë. Je sortis donc , mais ce fut

avec toute la crainte & toute l'agitation dont peut être capable une fille de mon âge. Ainsi seule, travestie, & qui ne sçavoit pas même le chemin pour aller à la prison: Si par malheur, disois-je, Don Teillo, qui vient de s'offrir genereusement pour soutenir les droits de Don Ramire l'est déjà allé voir, où s'il étoit avec lui quand j'arriverai ; qu'est-ce que je deviendrois, & comment me tirer d'un tel embarras ?

Cette réflexion ne put m'empêcher de continuer mon chemin ; Amour ! disois-je, Amour ! toi qui me fais souffrir de si cruelles peines, hélas ! sois moi favorable ; tu vois que je suis accablée des perils qui menacent ce que j'aime, j'ai tout à craindre, j'ai peu à espérer ; Amour ne nous abandonne pas à la mauvaise fortune qui nous persecute !

Quand j'arrivai à cette fatale prison, je n'avois presque plus la force de me soutenir, ma voix étoit tremblante, & je me trouvois dans une telle agitation, que si j'avois parlé d'abord à une autre qu'à la fille du

Géolier; il est certain que j'aurois été reconnuë; mais lorsque je lui dis que j'étois le fils de Don Teillo, ami de Don Ramire, & qu'il m'envoyoit pour l'entretenir de l'état de ses affaires, elle me prit la main, & me la serrant comme une personne qui souffre. Ha! me dit-elle, le pauvre Cavalier est perdu, si l'on ne prend des voyes plus promptes pour le secourir; j'en sçai plus que vous, continua-t'elle, & je m'y interesse peut-être davantage. Nous étions dans un lieu si sombre, qu'encore que ces paroles m'obligassent de la regarder fixement, je ne pus la voir. Mais, lui dis-je, toute troublée, que sçavez-vous donc de si funeste? Je sçai, continua-t'elle, que tous les Juges sont dévoüés au Gouverneur, & qu'ils condamneront Don Ramire avant qu'il soit six jours; c'est une chose certaine, je n'ai pû trouver le moyen de lui parler, mon pere est le seul qui entre dans sa chambre, & je ne l'ai vû que dans le moment que l'on l'amena tout couvert de sang & de poussiere dans un désordre inexprimable, & plus

charmant à mes yeux que tout ce que j'ai jamais vû ; hélas ! que cette vûë m'a été fatale ; son malheur m'a si fort touchée que je n'ai songé à rien depuis, qu'aux moyens de le sauver, & j'en ai trouvé d'immanquables.

Mais... Elle se tut en cet endroit ; & reprenant ensuite la parole : Puisque vous êtes de ses amis, continuait-elle, je ne dois pas vous cacher les dispositions que j'ai pour lui ; je l'aime, pour le dirai-je, & je l'aime si fortement que je suis résoluë de le tirer d'ici, pourvû qu'il veuille m'épouser & rendre ma fortune inséparable de la sienne. Faites-lui considérer qu'il court le dernier peril, qu'il sera jugé sans quartier, & que pour conserver sa vie, il peut bien s'abaisser jusqu'à devenir mon Epoux. Je suis informée de sa qualité, il est vrai que je n'en ai point, & je comprends assez que je ne pourrois prétendre à un si grand avantage sans le malheur dans lequel il est tombé. D'ailleurs j'exposerai toute ma famille au ressentiment du Gouverneur, il croira que mon pere a donné les

mais à sa fuite , il l'en punira peut-être ; & combien me suis-je déjà dit, cesse , cesse Laurea , de prétendre à un bien qui ne te prépare que des peines : tu auras mille reproches secrets à te faire dans la suite du temps. En effet si j'avois une tendresse moins forte pour lui , son bien & sa naissance ne me feroient point abandonner mes proches , mais que voulez-vous , je ne suis plus la maîtresse de ma volonté ; je sens que je lui sacrifierois tous mes parens ensemble ; il m'est plus cher que ma propre vie , & le peril qui le menace me menace plus que lui ; assurez-le que jusques ici mon cœur n'avoit reçu aucune impression de tendresse ; je suis jeune , & l'on dit que sans être belle , je ne suis pas désagréable : ha ! si je pouvois lui plaire , ha ! s'il pouvoit m'aimer par inclination plutôt que par reconnoissance , j'en mourrois de joye ; mais vous le connoissez particulièrement , me dit-elle , apprenez-moi s'il n'a point quelque engagement qui l'empêche de m'épouser ; car enfin je veux qu'en faisant

tout pour lui , il fasse tout pour moi ;
allez le trouver, j'attendrai votre réponse afin de prendre des mesures en sa faveur,

J'avois le cœur si serré & si peu de force pour lui répondre , qu'après qu'elle eut cessé de parler, je me contentai de lui dire: Aimable Laurea, votre dessein est bien genereux, de vouloir conserver la vie d'un Cavalier si digne de vivre. Je vous reponds qu'il n'est pas capable d'une ingratitude, je vous rendrai compte en sortant de ses sentimens. Elle me quitta aussitôt pour dire à son pere que j'étois le fils de Don Teillo , & que je demandois à voir Don Ramire ; il n'en fit aucune difficulté , il me conduisit par mille petits chemins dans une grosse Tour, où ce pauvre Gentilhomme étoit enfermé: hélas ! Madame , trouverai-je des paroles capables de vous exprimer la douleur & le trouble dont j'étois agitée : que vais-je dire , que vais-je faire , quel conseil lui donnerai-je , disois-je en moi-même? veux-je le perdre , veux-je le livrer à cette nouvelle rivale ?

non je n'y puis consentir, il faut que je me taise sur la confidence qu'elle vient de me faire. Il me sembloit alors, que je ne devois pas en user d'une autre maniere, mais je me reprochois aussi-tôt cette résolution, comme l'on se reproche un crime; barbare que je suis, disois-je, je veux donc le voir perir, je veux être d'intelligence avec ses ennemis pour le sacrifier à leur fureur; non, je n'en suis point capable; quoi qu'il m'en doive coûter en le perdant, je dois lui cacher mon désespoir, & je dois l'engager de donner sa foi à Laure. Quelle commission, reprochois-je, juste Ciel! s'en peut-il une plus funeste! par quelle fatalité m'a-t-elle choisie pour travailler moi-même à ma ruine: quoi! c'est de ma main qu'elle recevra celle de mon amant, de cet amant qui m'est si cher, & sans lequel je ne puis vivre! il faut donc m'immoler à sa conservation, je ne regretterai pas ma vie si je puis assurer la sienne.

Enfin, Madame, je me rendis dans cette chambre où Don Ramire étoit

couché sur un matelas. Il ne prit pas la peine de tourner la tête pour voir ceux qui entroient. Le Geolier s'étoit retiré, les portes étoient refermées, & j'étois déjà proche de lui sans qu'il eût jetté les yeux sur moi. Sa rêverie étoit si profonde, que j'eus le tems de reprendre un peu mes forces pour lui parler: Hé quoi! lui dis-je, Seigneur, vous paroissez abbattu de votre disgrâce? qu'avez vous fait de ce courage & de cet esprit, qui vous ont toujours été d'un si grand secours? Le son de ma voix le frappa; il me reconnut, & me tendant le bras: ô mon Ange! s'écria-t'il, unique & cher objet de mes vœux, je vous revois malgré mes malheurs: vous venez dans cette affreuse prison partager mes peines, ou plutôt vous venez me les ôter toutes: à ces mots il prit ma main, & il la baïsa avec des transports de tendresse qui ne purent adoucir mes cuisans déplaisirs; je m'assis sur ce méchant matelas où je l'avois trouvé, il se mit à mes pieds, & il y voulut demeurer.

Mes larmes & mes sanglots m'ôtèrent pour quelque tems l'usage de la voix , j'étois au désespoir de le voir dans un lieu si affreux ; je ne pouvois me résoudre à lui parler de Laurea , & je pouvois encore moins me dispenser de lui en parler ; enfin, faisant un effort sur la répugnance que j'y sentois : Si vous sçaviez ce que l'on médite contre vous, mon cher Don Ramire , lui dis-je, en poussant un profond soupir , vous ne vous abandonneriez pas comme vous le faites aux mouvemens de joye que ma présence vous cause ; on travaille à votre procès , & vous ne pouvez éviter les malheurs qui vous menacent , qu'en prenant le parti d'épouser Laurea ; c'est la fille du Geolier de cette prison, elle vous a vû, elle vous aime, elle se fait forte de vous sauver : l'habit sous lequel me voici travestie , l'a déçûë ; elle vient de m'avoüer la passion qu'elle a pour vous, elle m'a chargée de vous la déclarer , de lui donner une parole positive de votre part, & de vous dire de la sienne, que vous n'avez

rien à craindre si vous consentez à ce qu'elle souhaite. Ne pensez pas au reste, que je veuille vous empêcher de mettre votre vie en sûreté, moi qui donnerois la mienne pour votre liberté, moi qui vous aime si chèrement, pourrois-je, quoi qu'il m'en doive coûter, me préférer dans une occasion si importante? ha! bien éloignée d'avoir ce dessein, je viens vous conjurer par toute notre tendresse, d'accepter la main de cette fille, & de lui donner la vôtre; je vous avouë même que si vous étiez dans des circonstances moins perilleuses, je ne pourrois vous voir changer sans une douleur mortelle: mais je vous avouë aussi que je ne suis pas capable de balancer vos intérêts par les miens; hélas! continuai-je, que ferois-je si les sinistres desseins de nos ennemis avoient lieu? je pleurerois la perte de votre cœur, mais au moins je ne pleurerois pas votre mort: vivez donc, continuai-je, vivez mon cher Don Ramire, dussiez-vous vivre pour une autre que pour moi; soyez heureux si

vous le pouvez être sans votre fidelle Ines ; pour moi je sens bien que je ne la ferai jamais sans vous , & je ne chercherai pas même à la devenir ; j'ai déjà résolu de passer le reste de mes jours dans un Monastere.

Don Ramire m'écouta sans m'interrompre , soit que la surprise & la douleur l'empêchassent de parler , ou qu'il voulût entendre tout ce que j'avois à lui dire ; ensuite , joignant ses bras , il me regarda tristement : En verité , me dit-il , pouvez-vous me donner des conseils tels que ceux que vous venez de me donner , & pouvez-vous croire que je les suivre ? ou je suis un fourbe & un lâche , ou je vous aime plus que ma vie ; si je vous trompe , je ne mérite pas que vous vous interessiez à ma conservation ; si je ne vous trompe point , seroit-ce une chose possible que je perdisse pour jamais l'esperance d'unir nos destinées , & que je voulusse épouser la fille d'un Geolier ? ne m'alleguez plus que je suis en peril , que j'ai des ennemis qui sçauront se prévaloir de l'état déplorable

où ils m'ont réduit, de l'absence de votre Pere, qui étoit le seul ami qui pouvoit me défendre contre leurs injustices; je veux bien convenir que je suis abandonné, prisonnier, malheureux; mais ma chere Ines, je sens qu'il me reste encore tout mon amour & tout mon courage; que puis-je craindre avec cet amour & avec vous? cependant vous êtes ma plus cruelle & ma plus dangereuse ennemie. Il se tut en cet endroit, & après quelque moment de silence: Je vois que vous pleurez, continuait-il, en essuyant les larmes dont j'avois le visage tout mouillé, vous pleurez ma chere maîtresse, vous me voulez donc accabler? ou cachez moi votre douleur, ou mon ame y succombera: hé! de grace, ne me parlez plus de l'alliance que vous venez de me proposer.

Que je ne vous en parle plus, repris-je en soupirant, Seigneur! vous voulez donc votre mort & la mienne? de quoi vous garentira votre courage & votre tendresse dans l'état où vous êtes, à la veille de voir

tomber sur vous les effets de l'implacable colere d'un pere irrité dont vous avez tué le fils ? tout au moins sauvez-vous, promettez tout à Laurea , & ne lui tenez que ce que vous voudrez. Que vous me connoissiez mal , interrompit Don Ramire , ha ! Madame , je ne suis pas capable d'une perfidie, cette fille compteroit sur la parole que je lui aurois donnée : je la tromperois , je ne puis me résoudre à tromper personne. Et que ferons-nous donc, grand Dieu ! m'écriai-je , que votre scrupuleuse délicatesse est hors de saison ; envisagez-vous la mort prochaine dont vous êtes menacé ; non, vous croyez sans doute que je fais le mal plus grand qu'il ne l'est, & que pour vous résoudre à ce que je souhaite , j'exagere : mais mon personnage dans cette occasion ici est assez violent pour vous persuader qu'il est inévitable ; je vous prie, je vous presse de donner votre foi à Laurea, dans le tems où vous m'êtes plus cher que ma propre vie ; hélas ! si je voyois quelque rayon d'esperance , pren-

drois-je un parti si contraire à mon repos ! ô mon cher & mon tendre amant ! continuai-je , ne vous sacrifiez pas à notre commune tendresse ; accordez-moi ce que je vous demande avec autant d'instance que je vous demanderois ma vie.

Un déluge de larmes & de soupirs redoublés m'ôterent la voix , mes forces m'abandonnerent , & je tombai en foiblesse entre ses bras. Que votre pitié m'est fatale ! s'écria-t'il , que vos inquiétudes me troublent & m'attendrissent ! ne vous abattez point , mon aimable Ines , ne vous défiez pas de notre bonne fortune , le Ciel prendra soin de nous. Il en prendroit soin , en effet , lui dis-je , si vous vouliez le seconder ; n'est-ce pas lui qui nous envoie Laurea ? Vous m'offensez si fort quand vous me parlez d'elle , reprit-il , que je vous demande par toute notre amitié , de ne prononcer jamais son nom. Vous voulez donc perir , lui dis-je ? Je veux vivre pour vous , reprit-il : hé ! comment ce que vous voulez sera-t'il possible , m'écriai-je ? S'il n'est

n'est pas possible , continua-t'il , je mourrai au moins fidel & satisfait de mon cœur ; il ne sçut s'empêcher de s'attendrir en cet endroit , & il embrassa mes genoux & mouïlla mes mains de ses larmes : en cet état , nous ne pouvions parler ; nous n'avions plus que la force de mêler nos soupirs & de nous affliger ensemble ; enfin , dans ce triste moment , il me vint une pensée dont l'exécution ne me parut pas difficile.

Ne vous opposez pas tout au moins , lui dis-je , à ce que je veux faire pour vous sauver , & jurez-moi par toute l'amitié que vous m'avez promise , de suivre exactement ce que je vous prescrirai. Il ne faut pas m'engager par des sermens à vous obéir , me dit-il , vous sçavez que j'ai assez de disposition pour vous : Hé bien , vous ne la tromperez point , repris-je , c'est moi qui lui parlerai , & qui le ferai d'une manière à ne rien promettre de positif ; je viendrai vous trouver demain à pareille heure , je vous donnerai mon habit , je prendrai le vôtre : vous sortirez , vous

irez chez Don Teillo , il en fera averti : les vaisseaux partent pour aller en course : vous m'avez dit qu'un de vos parens ayant été pris , étoit devenu le favori du Roi de Maroc , vous trouverez aisément le moyen de vous embarquer pour l'aller chercher , & pour demeurer quelque tems en sûreté avec lui. Et vous , ma chere Enfant , & vous , s'écria-t'il , vous resterez donc prisonniere à ma place , exposée à la colere de vos proches , au ressentiment du Gouverneur ? vous serez seule sacrifiée , je vous abandonnerai , je ne ferai occupé que de ma conservation , je me mettrai en sûreté , & je vous laisserai dans le péril ! fasse plutôt le Ciel que je meure à vos yeux ! je ne suis ni un lâche , ni un ingrat , continua-t'il , je vous aime Ines , & je vous aime d'une maniere si tendre , que je ne puis me séparer de vous. Je vois bien , lui dis-je , en prenant un air & un ton de colere , que ce n'est qu'en usant de tout mon pouvoir que je réüssirai à ce que je souhaite ; hé bien , Seigneur ,

je vous ordonne de vous préparer à sortir demain de la maniere que je viens de vous le dire ; je vous défens de vous y opposer , & si vous êtes assez opiniâtre pour le faire , je vous déclare que je ne vous verrai de ma vie ; je vous haïrai autant que je vous aime : je retire dès-à-présent la parole que je vous ai donnée de vous recevoir pour mon Epoux ; je vous rends la vôtre : ainsi libres & dégagés , nous pourrons prendre notre parti.

Un coup de foudre , qui seroit tombé sur le pauvre Don Ramire , ne l'auroit pas accablé d'une autre maniere qu'il le fut à ces rigoureuses menaces. Il se jeta à mes pieds , & paroissant tout éperdu : Vous dégagez votre parole , Madame , s'écria-t'il , vous êtes capable de penser que vous pourrez me haïr , que vous ferez à un autre qu'à moi , & vous me le dites ! quels crimes , quels crimes ai-je donc commis qui m'attirent tant de malheurs ? je refuse de sortir de prison , s'il faut que vous y demeuriez. Est-ce le témoignage de

mon amour qui vous offense, cruelle! Voulez-vous ajoûter de nouvelles peines à mes peines? Je veux être obéïe aveuglément, repris-je, & sçachez qu'en me laissant ici nous ne risquerons rien; car Laurea m'en fera sortir, c'est avec elle que je prendrai des mesures justes; si vous m'aimez, ne vous opposez plus à votre liberté. Helas! Madame, faites tout ce qu'il vous plaira, me dit-il, d'un air rempli de douleur, je suis tout à vous; lorsque je vous conteste quelque chose, ce n'est pas par un défaut de passion ou de respect, mais par la seule crainte de vous engager dans des affaires fâcheuses, dont j'aurois peine à vous tirer. Je suis contente de vous, mon cher Don Ramire, lui dis-je; si je vous aimais moins, je ne me serois pas trouvée si sensible à vos refus. Il me baisa tendrement les mains, & nous nous séparâmes avec un vif regret de nous quitter.

Le Geolier averti par un des Soldats qui gardoit son prisonnier, que je voulois sortir, vint m'ouvrir les

portes , & me conduisit par les mêmes tours & détours que j'avois passés en venant. J'étois fort inquiète où je parleroïs à Laurea ; je la trouvais couverte de sa mante , qui m'attendoit proche de sa maison. Arrêtez-vous, Cavalier , me dit-elle en passant ; donnez-moi des nouvelles de celui que vous venez de voir. Il a la dernière reconnoissance de vos bontés , aimable Laurea , lui dis-je ; il vous rend la maîtresse de son sort , il ne veut vivre que pour vous. Ne me flatez-vous point , reprit-elle , il est aisé de me tromper : cependant le Ciel vous en puniroit l'un & l'autre. Nous ne devons rien craindre de ce côté-là , ni vous non plus , continuai-je , ses intentions sont droites , vous n'aurez jamais lieu de vous en plaindre ; mais quand voulez-vous le mettre en liberté ? le plutôt que je le pourrai , dit-elle : mon pere & les Soldats qui le gardent mangent tous ensemble ; je mêlerai du pavot dans leur vin , & lorsqu'ils seront assoupis , je me rendrai maîtresse des clefs de la Tour ; mais que deviendrons-nous

ensuite? continua Laurea. Vous vous embarquerez ensemble, lui dis-je, & vous irez jouir de votre bonheur loin de Porto-Real. Nous nous séparâmes promptement, & elle parut contente de tout ce que je venois de lui dire.

Je retournois vers notre maison pour m'y retirer, lorsque je pensai qu'il falloit que sans perdre un moment, j'avertisse Don Teillo de ce qui se passoit. Je fus chez lui sans me faire connoître, qu'en qualité d'ami de Don Ramire; je lui dis que pour le servir dans sa prison, j'y étois allée de sa part, que je m'étois fait passer pour son fils, que je croyois qu'il m'approuveroit en cela, que je travaillois à le sauver; que tout m'en promettoit un succès favorable, qu'il viendrait chez lui aussi tôt qu'il seroit en liberté, que je le croyois assez genereux pour lui donner un asyle, & qu'il étoit question de trouver dans le même tems un Vaisseau qui partît pour Maroc. La circonstance est heureuse, me dit-il, mon frere est à la rade, & il n'attend qu'un bon

vent pour faire voile de ce côté-là. Je vous assure que je ne negligeraï rien de tout ce qui dépendra de moi pour le servir. Je le priaï ensuite de ne le pas aller voir , parce que je devois m'y rendre encore le lendemain , & me dire toujous son fils. Il me promit de travailler promptement aux choses nécessaires pour le départ de Don Ramire. Je le quittaï ensuite sans qu'il m'eût reconnuë ; mon esprit étoit un peu plus tranquille qu'il n'avoit été depuis le triste moment où l'on avoit arrêté Don Ramire.

Je ne laissois pas d'être fort en peine de l'évenement de tant de choses, qui pouvoient peut-être manquer, & qui étoient de la dernière consequence pour celui que j'aimois, & pour moi-même. Je trouvai Teresa à la porte du jardin ; j'en ressentis de la joye ; car si elle avoit négligé de s'y rendre, je ne sçai ce que j'aurois fait pour rentrer. Elle m'avoit apporté un de mes habits que je mis promptement ; elle me dit que ma mere, ni ma sœur , n'avoient pas

songé à demander où j'étois. Je me retirai dans ma chambre sans les voir, & je ne leur avois pas parlé depuis la disgrâce de mon Amant. Je ne scus m'empêcher de dire à cette fille tout ce qui venoit de se passer ; mais quand je rappelai à mon souvenir la résolution que j'avois prise, de persuader à Don Ramire de donner sa fo ià Laurea, je ne pouvois assez m'étonner d'avoir été capable de lui conseiller une chose si opposée à mes sentimens & à mon repos. Qu'aurois-je fait ! m'écriai-je, qu'aurois-je fait, ma pauvre Teresa, s'il avoit été aussi foible que je l'étois, si la peur l'avoit obligé à m'être infidelle ; à l'heure que je te parle, il ne seroit plus à moi, & à l'heure que je te parle, il ne seroit plus au monde.

Je trouvai quelque soulagement à l'entretenir, j'y employai une partie de la nuit ; je lui representai l'extrême tendresse qu'il m'avoit marquée ; sa fermeté, son amour, son courage, & même le dessein que j'avois de l'aller joindre à Maroc. Je ne dois pas
me

me défier, disois-je, de la parole qu'il m'a donnée, puisqu'il est si délicat sur ce chapitre, qu'il préfère le péril dont il est menacé à la nécessité de promettre à Laure a ce qu'il ne veut pas lui tenir; & si je puis avoir les pierreries de ma mere, rien ne m'empêchera de faire le voyage. Teresa me dit, qu'il étoit très-facile d'entrer dans son cabinet, par une fenêtre qui étoit condamnée depuis long-tems, qu'elle trouveroit le moyen de l'ouvrir, & que si je la voulois mener avec moi, on les pourroit prendre. Je lui promis de ne l'abandonner jamais; tu vois bien, continuai-je, qu'il faut que tu sortes d'ici; car aussi-tôt que l'on s'apercevra de ma fuite, & particulièrement de la perte des pierreries, on nous en accusera l'une & l'autre. Si tu demeurois dans la maison, tu serois arrêtée; il ne s'y faut pas exposer. Mais où irai-je, Madame? reprit-elle, on me cherchera chez mes parens. Ce n'est point aussi chez eux où il faut te mettre, lui dis-je, Don Teillo est honnête homme, & dans

les intérêts de notre pauvre captif; je passerai chez lui avant d'aller à la prison, je lui conterai ma résolution, & comme quoi je veux rester à la place de Don Ramire. Je le prierai de te recevoir chez lui, & je l'engagerai en même tems de nous trouver un Vaisseau, pour aller joindre Don Ramire à Maroc. J'espère qu'il ne s'appercevra point que tu es travestie, & ne te contente pas de te charger des pierreries de ma mere, porte aussi mes habits, afin que je m'en serve dans le vaisseau. Mais, Madame, reprit-elle, que ferez-vous de Laurea, de cette fille, qui vous faisant sauver, parce qu'elle vous prendra pour Don Ramire, deviendra votre compagne de voyage? si elle vous connoît, elle pourra vous faire beaucoup de peine. Cet article n'est pas sans difficulté, lui dis-je, mais je n'ai pû encore y faire de sérieuses réflexions; je vais employer ce qui me reste de la nuit à songer à cette affaire. Je me mis aussi-tôt au lit, & en effet, Madame, je ne fermai pas les yeux. Tout ce que j'avois à crain-

dre se presenta alors à mon imagination, pour me tourmenter de mille manieres differentes ; Don Ramire va partir, disois-je , un long trajet doit nous séparer ; s'il alloit devenir infidelle , que deviendrois-je ? moi qui prend la résolution de rester en sa place ; qui veut l'aller trouver à Maroc, & qui n'ai pour m'autoriser à des démarches si tendres & si extraordinaires pour une fille sage & vertueuse , que la parole qu'il m'a donnée d'être mon Epoux : mais c'en est assez , continuai-je , cette parole doit suffire pour me rassurer ; mes doutes lui sont injurieux , il est un trop honnête homme pour me vouloir tromper. Vous sçavez , Madame , que lorsque l'on aime , tout nous porte à juger avantageusement de la personne aimée, ainsi mes soupçons cederent à ma tendresse ; mais à l'égard de Laurea , je ne me trouvais pas si tranquille , je prenois ma résolution après que Don Ramire seroit sauvé, de lui déclarer que j'étois une fille : Quand il n'aura rien à craindre , disois-je , que puis-je apprehender

de Laurea , elle ne me declarera point à ma famille ; le mal qu'elle me pourroit faire , ne lui seroit d'aucune utilité ; & de quoi lui serviroit de me trahir ? la chose se passera sans bruit : ha ! c'est ce que je ne dois point esperer , reprenois-je , après d'assez longues réflexions , l'amour d'un côté , la colere de l'autre , le dépit d'être trompée , & la jalousie qui se mêleroit à ce dépit , si elle venoit à me connoître , suffiroient pour l'obliger à me livrer elle-même à mes proches : ne devois-je point plutôt prier Don Teillo , de me venir attendre lorsque je sortirai de la prison , afin d'empêcher Laurea de me suivre ? Cet expedient me parut assez bon ; je m'en serois servi , sans que j'ignorois le jour que cette fille choisiroit , pour me tirer du lieu désagréable où j'allois m'enfermer , ainsi je ne pouvois marquer ni le tems , ni l'heure fixe à Don Teillo. Tant de difficultés me désoloient étrangement ; je remis tout à la Providence , j'étois persuadée qu'elle ne m'abandonneroit point , je ne tardai point à me lever.

Je n'étois point allé dans la chambre de ma mere , depuis le malheur de Don Ramire. J'étois toujours demeurée dans la mienne ; elle m'y laissoit avec une grande indifferance , & cela me facilitoit de forrir , sans qu'elle s'en apperçût. Terefa s'habilla en homme , elle entra dans le cabinet de ma mere , elle prit ses pierrieres , comme nous l'avions projeté ; j'attendis la nuit avec mille impatiences. A peine fut-elle venue , que j'allai à la prison : Laurea m'attendit sans lumiere à la porte ; je lui dis que j'étois dans la résolution d'exposer ma vie , s'il le falloit pour son service , & pour celui de Don Ramire. J'ajoutai qu'elle pouvoit prendre une entiere confiance à ma parole , & que je la conduirois au Vaisseau avec la derniere sûreté. Ma fortune est entre vos mains , dit - elle , & pourvû que je sois avec celui que j'aime , menez - moi où vous voudrez. Travaillez - vous à sa liberté , lui dis-je ? Sans y perdre un moment , reprit-elle , & j'ai lieu de me promettre un heureux succès de mes soins.

Je la remerciai pour Don Ramire , & m'étant caché le visage avec mon manteau , comme vous sçavez , Madame , que tous les Cavaliers en portent en Espagne , je m'avançai vers la chambre du Géolier , auquel je fis mon compliment en peu de mots , pour le prier de me laisser parler à Don Ramire de la part de mon pere. Vous le verrez encore ce soir , me dit-il brusquement , mais ne vous y attendez pas davantage , car l'on a ordonné que Don Teillo viendra lui-même , & non pas son fils ; si notre Gouverneur sçavoit la liberté que je vous donne , il m'en feroit repentir. Un accüeil si rude me transita : hélas ! disois-je , si nous ne profitons de ce moment , nous sommes perdus.

Je trouvai Don Ramire , couché sur son miserable matelas. Dès qu'il entendit ouvrir la porte de la chambre , il ne douta point que ce ne fût moi. Il se leva promptement pour me recevoir ; il ne se peut rien ajoûter à tout ce qu'il me dit de tendre & de reconnoissant. Ne perdons pas

un tems si précieux , dis-je , en l'interrompant : mettez mes habits , donnez - moi les vôtres , & sortez avec mon manteau sur votre visage , de la même maniere que je suis entré. Si vous trouvez Laurea , vous lui direz en deux mots que Don Ramire se promet tout de son amitié ; Terefa qui m'est fidelle , est aussi vêtue en homme, elle vous attend au bout de la ruë : vous irez ensemble chez Don Teillo ; il est préparé à vous recevoir. Pour moi , je resterai ici , & j'espère que Laurea m'en tirera bientôt. Hélas ! ma chere Ines , dit Don Ramire , je voudrois pouvoir faire les choses que vous me prescrivez , vous verriez que le plaisir de vous obéir me touche encore plus que la liberté que vous voulez me procurer ; mais quelque avantage que je trouve dans ce que vous faites pour moi , j'aurois mieux être mort que de vous abandonner ; non , ma chere enfant , je n'ai point assez de force pour envisager un coup comme celui-ci ; je perirai si je dois périr plutôt , que de m'éloigner de vous : Ha ! cruel , lui

dis-je , allons-nous tomber dans la même contestation que nous eumes hier ? Voulez-vous me mettre au désespoir , mon cher Dom Ramire : je vous prie , je vous conjure par toute notre tendresse , & par les témoignages que je vous donne de la mienne , de ne me pas refuser ; il y va de votre vie ; il y va de mon repos : je ne crains rien pour moi , j'apprehende tout pour vous. Hé ! Madame, s'écria-t-il , pensez - vous que j'aye des sentimens moins tendres , & moins généreux ; je vous adore , mon Ines , & je vais m'éloigner de vous : vous demeurerez ici en ôtage pour moi. Encore un coup , dis-je , ne perdons pas un moment. Je quittai aussi-tôt mon manteau , ma veste , & le juste-au - corps à l'Espagnole : j'attachai ses cheveux avec un ruban , comme étoient les miens , nous changeâmes même de chapeau & d'épée , & bien qu'il fût plus grand que moi , il se baissoit d'une manière qui empêchoit de remarquer la différence de nos tailles.

Quand nous eûmes ainsi changé

d'habit, & que l'heure de nous séparer approcha, nos soupirs & nos larmes furent les seuls interprètes de notre vive douleur. Ce que je fais, est-il possible, me dit Don Ramire, & ne dois-je point craindre de passer dans votre esprit pour le plus timide & le moins amoureux de tous les hommes? Je vous assure cependant que je ne manque ni de courage, ni de passion, & que l'obéissance que j'ai pour vous dans cette occasion-ci, est la preuve la plus essentielle, que je puisse vous donner de mon attachement. Ne craignez point mes soupçons, lui dis-je, en prenant ses mains, & les serrant dans les miennes, ne craignez rien de mon cœur; c'est ce cœur, dis-je, qui connoît tout ce que votre générosité & votre passion vous font ressentir: le Ciel protecteur des vrais & fideles amans, nous réunira, mon cher Don Ramire; nous passerons des jours heureux ensemble, nous triompherons de la Fortune qui nous a persécuté jusqu'à présent, & je trouve une sensible douceur dans mes dis-

graces, de vous pouvoir témoigner à quel point je vous aime. Hé ! que je trouve d'amertume dans les miennes, s'écria-t-il, de vous laisser dans un lieu si affreux, & de jouir pour quelques jours d'une liberté que vous ne partagerez pas avec moi : mais continua-t-il, croyez que c'est seulement mon corps qui va être séparé de vous ; mon cœur, ni mon esprit ne vous quitteront pas ; recevez ma foi, belle Ines, & que cette bague en soit le gage : fasse le Ciel, que nous puissions bien - tôt nous unir, pour ne nous jamais séparer. J'accepte votre main, lui dis-je, voici la mienne, recevez-la, que le Ciel soit témoin de nos promesses. Adieu, mon cher Epoux, dis-je, en l'embrassant, & mouillant son visage de mes larmes : adieu, ma chere épouse, dit-il, en me serrant étroitement dans ses bras, je suis inconsolable de m'éloigner de vous. Il le faut, lui dis-je, si vous me voulez plaire : ma douleur n'est pas moins grande que la vôtre ; mais nous n'avons que ce seul moyen de vous sauver.

Don Ramire sortit enfin de la chambre. Le Géolier le conduisoit, & je l'eus à peine perdu de vûë, que tout ce que j'avois à craindre pour lui & pour moi, revint dans mon esprit d'une manière si terrible, que je ne sçai, Madame, comment je pûs résister à mes inquiétudes. S'il est reconnu, qu'allons-nous devenir? quelle sera notre destinée? J'écou-tois avec mille terreurs, si je n'entendrois point de bruit; je croyois quelquefois en entendre, & le voir ramener par une insolente troupe de Soldats: je me le figurois alors blessé, noyé dans son sang, pâle & mourant entre mes bras: je passois de ces funestes pensées à l'état où j'étois dans cette espece de cachot sans aucun secours, incertaine de ma destinée; mais à la vérité ces dernières réflexions ne m'arrêtoient gueres, & comme j'y avois part toute seule, je trouvois que je devois m'en allarmer beaucoup moins. Il s'écoula assez de tems, pour me persuader que Don Ramire étoit heureusement sorti: & la joye que j'en eus, me

mit en état de passer une nuit plus tranquille que je n'aurois dû l'espérer dans un lieu si affreux.

Lorsque le Géolier vint m'apporter à manger, je demeurai toujours couchée sur mon matelas, couverte de mon manteau. Il crut que j'étois malade, il mit les plats dans la chambre & se retira. Je demeurai ainsi en liberté ; mais hélas ! cette liberté avoit des bornes bien étroites, & mon esprit étoit encore moins libre que ma personne. Je m'affligois de l'absence de Don Ramire ; je craignois tout ce qui pouvoit lui arriver, s'il ne partoît pas bien-tôt de Porto-Real ; je m'allarmoisois aussi des perils que l'on court sur la Mer, & j'étois ingénieuse à me tourmenter de mille manieres différentes. Il est vrai que mes peines furent extrêmement soulagées par une lettre que Don Teillo m'apporta. Elle étoit de Don Ramire ; j'appris qu'il s'étoit embarqué heureusement, & Don Teillo loüa autant qu'il est possible la générosité que j'avois eüe de rester à sa place, & de hasarder ma vie pour

ſauver la ſienne. Il eſt vrai , qu'après avoir paſſé quelque tems avec moi , il commença de pénétrer que je n'étois point ce que je paroifſois être. Le ſon de ma voix , un air de modeltié & de timidité , des traits & un teint délicats , mais particulièrement l'émotion où j'étois en lui parlant de Don Ramire , ma joye à la vûe de ſa lettre , & les larmes que je ne pus retenir en la liſant , acheverent de confirmer ſes ſoupçons. Il n'oſa cependant ſ'en expliquer , crainte de me faire de la peine : il m'assura en general qu'il n'y avoit rien qu'il n'entreprît pour mon ſervice , & que je ne pouvois accorder ma confiance à perſonne qui en fit un meilleur uſage que lui. Il me dit que le Gouverneur continuoit ſes pourſuites avec le dernier emportement , que le procès auroit déjà été jugé , ſans qu'il apportoit tous ſes ſoins pour le prolonger , & il me quitta , après m'avoir ſouhaité la récompene que méritoit une amitié aſſi parfaite , & aſſi rare qu'étoit la mienne. Je paſſai le reſte du ſoir à lire & relire la lettre qu'il

m'avoit renduë. Elle fit toute ma consolation pendant cinq jours que je demeurai prisonniere. Il seroit difficile que je ne l'eusse pas retenuë. Elle étoit en ces termes :

Je viens de vous quitter , ma chere Ines , dans un lieu si affreux & avec des circonstances si douloureuses , que vous pouvez assez comprendre l'état où je suis par celui où vous êtes. Je vous avouë aussi , que j'ai été une fois sur le point de retourner vers vous : & la seule appréhension de vous déplaire a pû m'empêcher de vous donner ce témoignage de mon amour. Mais ne dois-je point être honteux que vous me surpassiez en générosité ? que vous ayez assez de force pour vous exposer , & que j'aye assez de faiblesse pour le souffrir ? N'expliquez pas cette complaisance à mon désavantage : je n'ai consenti à ma fuite que pour me conserver à vous : & puisque notre bonheur est également attaché à ma vie , j'ai voulu la ménager comme un bien qui n'est plus à moi , & que je vous ai consacré. Venez vite , mon Ange , venez goûter les douceurs , que l'hymen , la ten-

dressé & la reconnoissance nous préparèrent ; mon départ n'est différé que jusqu'à la fin de cette lettre , je vais vous attendre avec toute l'impatience que vous méritez : c'est vous dire que je mourrai si je ne vous vois bientôt. Adieu mon ame, adieu ma chere Epouse , nous ne nous plaindrons plus ni l'un ni l'autre de nos peines , le plaisir de nous aimer les surpassera toutes.

Je dois vous dire, Madame , que j'avois mené Teresa avec moi jusqu'à la prison , & que par mon moyen elle avoit connoissance avec Laurea , qui la prenoit pour un jeune Gentilhomme de mes amis, & de ceux de Don Ramire. Elles se parloient très-souvent dans un lieu où elles étoient convenuës de se rendre. Laurea ne put s'empêcher de lui dire un jour : Je vous avouë que j'ai mille inquiétudes , lorsque je pense à l'entreprise que j'ai faite , & j'ai quelquefois envie de laisser Don Ramire dans la Tour ; car enfin , je ne dois pas douter d'avoir des chagrins bien sensibles ; quand il ne s'a-

giroit que des poursuites que l'on fera contre mon pere. Je vais perdre ma famille , & que sçai-je si je ne me perdrai point avec elle : on me promet tout de la part de Don Ramire , mais sa naissance & la mienne sont si differentes , qu'il n'y auroit qu'une grande passion qui pût le faire passer par dessus les égards qu'il se doit à lui-même ; & comment puis-je me flatter qu'il en ait pour moi , il ne m'a jamais vûë ? nous nous embarquerons ensemble , je lui deviendrai incommode ; bien loin de m'aimer , peut-être qu'il me haïra : Ha ! je croi déjà aborder dans quelque Isle déserte où il m'abandonne , & que la mort est , dans ce funeste lieu , la récompense de toutes mes peines. Teresa frémissoit , en entendant parler cette fille ; elle appréhendoit que tout de bon , elle ne mît dans sa tête de laisser Don Ramire prisonnier : elle sçavoit que je ne me pouvois sauver que par son moyen , ainsi elle ne négligea rien pour la faire revenir à ses premiers sentimens. Aimable Laurea , lui dit-elle , je suis sincere.

re , & je puis dire , que si vous connoissiez comme moi le Cavalier que vous voulez servir , vous ne changeriez jamais pour lui. Il a tous les sentimens d'un honnête homme , je suis sûr qu'il vous adorera ; vous deviendrez grande Dame sans qu'il vous en coûte beaucoup de peine : & ces imaginations qui vous allarment ont si peu de fondement , que vous feriez tort à votre esprit de vous y arrêter. Je vous conjure aussi de ne vous point démentir dans une occasion si importante , & qui contribuera sans doute à votre commun bonheur. Laurea , honteuse d'avoir marqué tant d'inégalité , revint tout d'un coup à ses premiers sentimens : Hé bien , dit-elle , je veux vous croire , & pour vous le témoigner , trouvez-vous cette nuit à deux heures précises dans ce même endroit ici , j'y conduirai Don Ramire ; car tout est prêt pour le sauver , & vous pouvez prendre des mesures pour votre départ. Teresa fut extrêmement consolée de ses dernières paroles ; elle courut chez Don Teillo , où elle

avoit toujours demeuré, pour lui dire que cet ami de Don Ramire, qu'il avoit été voir dans la prison, en sortiroit la même nuit, & qu'il falloit tenir une chaloupe prête au bord de la Mer, pour aller jusqu'au vaisseau dont il s'étoit assuré: mais, continua-t'elle, tout notre embarras roule sur Laurea, comment nous en débarasserons-nous? elle voudra nous suivre, si nous l'en refusons, elle pourra faire du bruit, nous découvrir, & nous livrer à de nouveaux perils. Il ne faut pas la mettre en état de nous nuire, dit-il, je ferai de la partie, nous la menerons jusqu'au vaisseau; elle verra là, qu'il ne s'agit plus de Don Ramire, elle sera trop heureuse de revenir sans bruit & sans éclat chez elle, elle n'osera même me déceler, parce que ce seroit convenir qu'elle auroit aidé à sauver Don Ramire; & s'il n'arrive quelque accident imprévu, je suis certain que nous sortirons de cette affaire ici avec satisfaction.

Je ne sçavois point encore quel seroit le moment que Laurea choisi-

roit pour me tirer du lieu où j'étois ; je commençois à m'y ennuyer beaucoup : j'avois continué de faire le malade , & je n'avois pas fermé les yeux de toute la nuit , lorsque j'entendis ouvrir doucement ma porte ; je ne doutai point que ce fût ma Geoliere, je me levai promptement : j'étois enveloppée dans mon manteau , je m'avançai vers elle , ne découvrant gueres mon visage , de crainte qu'elle ne remarquât que ce n'étoit pas celui de Don Ramire ; je l'embrassai avec de grandes marques de tendresse , & je lui dis peu de chose sur ma reconnoissance ; elle étoit si troublée , que je ne pense pas qu'elle se fût apperçûë de la tromperie que je lui faisois , quand bien elle m'eût vûë ; elle tenoit dans une de ses mains une petite lanterne fourde , & dans l'autre , un paquet de clefs : elle ne me dit rien , & se contenta de marcher devant moi ; je la suivis , nous passâmes au milieu des soldats qui dormoient profondément , elle avoit mis du jus de pavot dans leur vin , comme elle l'avoit resolu. Nous

fortîmes sans aucun obstacle : mais aussi-tôt que nous fûmes dans la rue, elle me prit par le bras, & s'attachant à moi, comme si elle eût sçû que je voulois lui échaper; elle me ferroit si fort que je pouvois à peine marcher.

Don Teillo & Teresa m'attendoient dans le lieu qu'elle leur avoit marqué. Nous nous avançâmes tous ensemble du côté de la Mer, où nous trouvâmes la chaloupe du vaisseau dans lequel je devois passer à Maroc. La nuit étoit obscure : Laurea, transportée de joie, me faisoit des caresses, auxquelles je répondois assez mal, & j'étois fort en peine de ce que deviendrait cette pauvre fille, quand elle verroit que je n'étois pas Don Ramire. Nous ne tardâmes pas à nous rendre au vaisseau : dès que nous y fûmes, Don Teillo nous mena dans la chambre du Capitaine; mais, Madame, vous le dirai-je, sans mourir encore de frayeur, ce Capitaine étoit mon pere; il ne jeta pas plutôt les yeux sur moi & sur Teresa, qu'il nous reconnut; & ce qui

en fut la cause, c'est que Don Teillo, qui lui avoit parlé & qui sçavoit son amitié pour Don Ramire, lui avoit avoué confidemment, que c'étoit la maîtresse de ce Cavalier qui vouloit l'aller trouver à Maroc travestie en homme ; il recula trois pas, & n'étant point le maître des premiers mouvemens de sa colere, il portoit déjà la main sur la garde de son épée, lorsque je me jettai à ses pieds : Ha ! Seigneur, lui dis-je, pardonnez-moi, souvenez-vous que vous êtes mon pere, & daignez m'entendre avant que de me punir ; j'embrassois ses genoux, & je mouillois ses mains de mes larmes : mais, bien qu'il m'aimât tendrement, il me dit : Hé quoi malheureuse ! crois-tu justifier ta fuite & le vol que tu as fait à ta mere de ses pierreries ? cependant parles je t'écouterai.

Je jugeai bien que je ne devois pas lui dire autre chose que la vérité, & je la lui dis en effet d'un air si soumis, que je le touchai de compassion. Il connoissoit tout le mérite de Don Ramire ; sa prison lui avoit cau-

fé un sensible déplaisir, & bien qu'il eût des affaires considérables à Maroc, il seroit demeuré exprès à Porto-Réal pour le servir, si Don Teillo ne l'avoit pas informé de sa fuite dans le peu de tems qu'il y avoit séjourné. Ma mere & ma sœur n'avoient rien obmis pour aigrir son esprit contre moi; elles lui avoient dépeint ma conduite, avec des couleurs effroïables, & elles continuoient de me faire chercher par toute la ville & dans les lieux voisins; mais il auroit été mal-aisé qu'elles m'eussent trouvée dans la prison où j'étois. Cependant mon pere, pressé de ma douleur, se retira avec Don Teillo, lequel étoit de ses amis. Je vois bien, lui dit-il, que vous êtes aussi surpris que moi de ce qui se passe. Vous ignoriez sans doute la fuite d'Ines, & vous ne pensiez pas que c'étoit elle que vous alliez remettre entre mes mains. Je vous l'avouë, dit Don Teillo, je me trouve dans une consternation que je ne puis exprimer; je n'ose dire que j'ai fait une faute, car il est peut-être avantageux que

les choses se soient passées de cette manière : mais si vous ne voulez pas qu'il m'en reste un déplaisir mortel, accordez - moi le pardon de votre fille. Quelque sujet que vous ayez d'être irrité contr'elle, j'espère que vous ferez un peu d'attention à ma prière, & qu'à regarder vos propres intérêts, il n'y a point d'autre parti à prendre, que de la remettre entre les mains de Don Ramire; elle vient de vous assurer qu'il lui a donné sa foi, c'est un homme de mérite, il a de l'honneur & de la naissance, que pouvez-vous faire mieux? J'en conviens, reprit mon pere, mais les moyens qu'il employe pour obtenir Ines sont si offensans, que je n'en puis revenir. Je l'ai reçu dans ma maison comme mon meilleur ami, je voulois même lui donner ma fille aînée, n'est-il pas cruel que pour récompense de tant d'affection, il fasse déguiser cette jeune créature, qu'il l'oblige de voler sa mere, & qu'il l'engage à courir après lui comme une insensée? Si vous vous souvenez de ce qu'Ines nous

a raconté, reprit Don Teillo, elle est seule coupable; mais enfin, les crimes que l'Amour fait commettre, sont les plus excusables de tous; considerez qu'il nous ôte notre libre arbitre; lorsqu'il s'est rendu maître d'une ame, il ne dépend plus d'elle d'aller contre ses volontés, & il auroit été difficile qu'une jeune personne, qui a si peu d'expérience, eût été capable de résister à des sentimens dont elle ne connoissoit pas tout le danger; en un mot, ajoutant-il en l'embrassant, je vous conjure de lui pardonner, & c'est une obligation dont je ne perdrai jamais le souvenir. Mon pere étoit déjà si disposé en ma faveur, qu'il embrassa Don Teillo à son tour. Je vous dois beaucoup, lui dit-il, d'entrer si genereusement dans les interêts de ma famille: je veux bien oublier la faute d'Ines, puisque vous le souhaitez, & je considere même, que si je la remettois entre les mains de sa mere & de sa sœur, elle seroit perdue; je sçai l'aversion qu'elles ont pour elle, & je ne crois pas qu'elle puisse pa-

roître

roître à Porto-Real , après l'éclat que sa fuite vient de faire. S'il est vrai que Don Ramire lui ait promis de l'épouser, je serai ravi de l'avoir pour gendre ; je vais la mener à Maroc , pour les rendre l'un & l'autre heureux & pour en être le témoin.

Don Teillo ne pouvant douter, que ce ne fût là les intentions de mon Pere , il les fortifia par toutes les prieres & par toutes les raisons qu'il put imaginer , & il le remercia mille fois de lui avoir soumis son ressentiment.

J'étois demeurée dans la chambre de poupe , dans une affliction si extrême , que tout ce que j'avois senti jusqu'alors , ne sçavoit égaler celle-là. Je ne me pouvois flatter, que le résultat de la conversation de mon Pere & de Don Teillo , me fût favorable. Je suis perdue Teresa , m'écriai-je , je suis perdue ! s'est-il jamais vû une fatalité égale à celle qui préside aujourd'hui sur moi ? Le seul moment où je me puis croire maîtresse de ma destinée , est celui qui m'ôte absolument la liberté d'en

disposer. Me voilà donc entre les mains de mon Pere, qui ne devoit revenir de trois mois; mon malheur l'a ramené, & remarque encore, qu'après qu'il est arrivé, il ne part de long-tems. Cependant il s'embarque aussi-tôt; je n'avois à craindre que lui, & je ne trouve que lui. Hélas! je ne verrai de mes jours, le pauvre Don Ramire; que pensera-t-il de moi? Il m'attend avec la dernière impatience; il ne doutera point que je ne sois morte ou infidelle, lequel que ce soit des deux, lui coûtera tout son repos: on me remettra sous le pouvoir de ma mere; je serai livrée aux jalouses fureurs de ma sœur. Non, Teresa, je n'ai pas la force de soutenir une telle disgrâce, je n'envisage aucun secours que dans ma mort.

Pendant que je parlois, Laurea me regardoit avec des yeux égarés, tout étincelans de colere. Ne mérite-tu pas, dit-elle, tous les maux qui t'arrivent, tous ceux qui te menacent, & mille fois davantage? Tum'as trompée, perfide, tu as profité de la foi-

blesse que j'avois pour ton amant. Je viens de livrer ma famille à la rage du Gouverneur. Je me suis livrée moi-même sur ta parole. Je croyois trouver un Epoux, je ne rrouve qu'une fille à qui je dois toute ma haine. Ne pense pas aussi m'échaper, tu deviendras ma victime, comme je suis devenuë la tienne. En prononçant ces mots, elle se jetta sur moi, & je ne doute pas qu'elle ne m'eût étouffée entre ses bras, sans le secours de Teresa, & celui de mon Pere & de Don Teillo, lesquels entendant un grand bruit, accoururent & m'arracherent des mains de cette fille désesperée; j'avois besoin d'eux pour me sauver d'elle; car je ne faisois aucun effort pour m'en défendre, & il me sembloit que je ne serois pas malheureuse de mourir.

Don Teillo vit bien l'état où ma douleur me réduisoit. Il ne négli-gea pas de m'en tirer. Il me dit de ne me plus affliger, que mon Pere consentoit à ma félicité. Il m'a promis de vous mener à Maroc, ajouta-t-il, vous ne pouvez assez remercier

le Ciel, des dispositions favorables qu'il lui donne. Vous auriez eu beaucoup de perils à courre avec un autre Capitaine, & dont vous seriez exempte avec lui. Une fille jeune & belle peut plaire sans en avoir envie, & l'on peut par la suite d'une violente passion, lui causer beaucoup de déplaisirs. Il parloit encore que je ne l'entendois déjà plus. Je m'étois allée jetter aux pieds de mon Pere; j'embrassois ses genoux, je lui exprimais ma joye & ma reconnoissance, plutôt par mes larmes, que par mes paroles. Il me dit avec la dernière bonté, qu'il vouloit bien oublier ma faute, qu'il s'étoit engagé à Don Teillo de me la pardonner, & qu'il consentoit enfin à mon mariage avec Don Ramire. A ces mots Laure fit des cris & des plaintes dignes de pitié; elles me toucherent par rapport à mes propres sentimens. Helas! disois-je à Teresa, si j'étois comme elle, que deviendrois-je? elle aimoit Don Ramire, elle devoit passer le reste de sa vie avec lui, & tout d'un coup elle perd ses flateu-

ses esperances. Elle l'aimoit moins que vous ne croyez, me dit-elle, & si je n'avois travaillé à confirmer ses premieres intentions, je doute qu'elle eût executé ce qu'elle avoit promis. N'importe, dis-je, elle ne laissoit pas que de cherir Don Ramire, & sa timidité venoit d'un reste de prudence, qui faisoit ses derniers efforts. Teresa me conta la conversation que je vous ai dit, Madame, qu'elles avoient eüe ensemble. Don Teillo dit à Laurea, que dans une telle conjuncture, elle n'avoit point d'autre parti à prendre, que de retourner à Porto-Real; qu'il y falloit arriver avant le jour, afin que son Pere ne connût rien de ce qui s'étoit passé, ainsi ils rentrerent l'un & l'autre dans la chaloupe.

Je n'avois eu que le tems de changer mes habits d'homme, contre ceux que Teresa m'avoit apportés lorsque vous arrivâtes, Madame, votre douleur troubla toute la satisfaction que je commençois de goûter; je n'osai par respect vous témoigner la part que j'y prenois déjà;

mais il est vrai que je tombai dans une mélancolie , qui me présageoit le funeste accident , dont j'ai été accablée depuis , par la mort de mon Pere , par ma captivité & par l'éloignement de Don Ramire. Jugez en quel état ce fidele Amant se trouve , & ce qu'il fera dans la suite , s'il ne reçoit aucune de mes nouvelles. Il partira peut-être de Maroc , pour me venir chercher à Porto-Real ; sa passion lui fera oublier ce qu'il doit craindre dans ce lieu-là , & je ne sçai enfin , quand je serai assez heureuse pour le recevoir. J'ai aussi perdu la fidelle Teresa ; cette pauvre fille me fut arrachée par un des Officiers du Vaisseau del'Amiral ; mes prieres ne purent la garantir de suivre ce Barbare , & je vous assure , Madame , que sans vous , j'aurois succombé sous le poid de tant de disgraces.

Quelque effort qu'elle fit pour retenir ses larmes , elle ne sçut en arrêter le cours. Leonide l'embrassa tendrement : elle lui dit toutes les choses qui pouvoient adoucir ses peines. Si vous étiez informée , ajou-

ta-t-elle, de la situation de ma fortune, des avantages qu'elle me promettoit, & des afflictions qui me pressent le cœur, vous ne croiriez pas être la seule à plaindre : Helas ! hélas ! ma chere Ines, que j'ai de cruels déplaisirs ; mais il est tems, continua-t-elle, de nous retirer. En effet, Madame, reprit Ines, j'ai abusé de votre patience, je vous ai fait un long & ennuyeux récit de mes infortunes ; ce défaut est commun à tous les malheureux ; ils cherchent à se plaindre, c'est presque la seule consolation qui leur reste. Vous me faites tort, répondit Leonide, si vous avez une pensée si désobligeante, j'ai été sensible à tout ce que vous m'avez dit, & pour vous témoigner que je mérite votre confiance, je veux demain vous raconter à mon tour ce qui m'est arrivé. En achevant ces mots, elle l'embrassa encore & elle se mit au lit.

La jeune Ines impatiente de sçavoir le secret de Leonide, se leva de très-bonne heure. Elle s'approcha doucement de son lit, & regardoit si

elle dormoit encore. Ne craignez pas de m'éveiller , dit-elle , en lui tendant la main , j'ai peu dormi , & je voudrois n'avoir point dormi du tout. J'ai fait un rêve effrayant sur l'homme du monde qui m'est le plus cher. Je l'ai vû dans le dernier péril , combattant contre les Maures & vaincu. Ha ! que j'en suis allarmée. Votre esprit est rempli d'objets si funestes , lui dit Ines , que vous ne devez pas être surprise qu'il vous en presente pendant votre sommeil ; mais Madame , il ne faut pas vous arrêter à des choses si peu réelles. Helas ! ma chere , reprit Leonide , je ne m'y arrêteroïs pas non plus dans un autre temps , mais que n'ai-je point à craindre en celui-ci ? où je suis éloignée de ma Patrie , & d'un ami qui fait le sujet de toutes mes inquiétudes. Je me trouve aimée par Abelhamar , & je n'aurai pas seulement à supporter les rigueurs d'une absence cruelle , j'aurai à resister aux persécutions d'un Prince qui peut beaucoup dans cette Cour. Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria-t-elle , mes

malheurs ne sont-ils point assez grands ? Faut-il que le peu de beauté que l'on me trouve , serve encore à les augmenter ? N'ajoutez rien à vos ennuis , Madame , dit Ines , en l'embrassant , le Prince vous regarde & vous parle avec trop de respect , pour croire qu'il use de son autorité pour vous faire de la peine , & vous pouvez bien penser qu'aussi-tôt , que vous aurez informé vos proches de votre triste destinée , ils n'omettront rien afin de vous secourir. J'aurois tort de douter de leur tendresse , ajouta Leonide toute en pleurs ; mais j'ai , selon eux , fait tant de choses qui m'en rendent indigne , que je ne sçai enfin , s'ils ne voudront point m'en punir. Ha ! que je choisirois bien plutôt d'être redevable de ma liberté à celui sans lequel je ne puis vivre heureuse. Vous aimez , Madame , vous aimez , interrompit Ines ? Je vous l'avouë , repliqua Leonide , en rougissant , & puisque je vous ai promis ma confiance , & que vous m'avez donné tant de preuves de la vôtre , je veux bien vous ap-

58 HIST. DE JEAN
prendre toutes mes foiblesses.

La belle Leonide commença aussitôt le recit de ce qui lui étoit arrivé depuis que son pere l'avoit promise au feu Comte de la Marche pour Jean de Bourbon son fils. Elle interrompit plusieurs fois son discours par les larmes qu'elle donna au souvenir de tant de disgraces. Je ne regrette pas seulement, disoit-elle, d'être séparée du Comte de la Vagne, je suis inconsolable de la trahison que Casilda m'a faite ; je ne puis me pardonner d'avoir choisi pour amie, la plus perfide de toutes les filles. Lorsque l'on aime de bonne foi, comme je l'aimois, comptez Ines que l'on ressent une veritable douleur d'avoir eu des lumieres si bornées, & d'en être la dupe comme je l'ai été.

Il seroit difficile, Madame, interrompit Ines, que l'on pût demeurer toujours dans cette sorte de défiance qui nous garantit d'être trompées. Nous déroberions même de grandes douceurs à notre cœur, si nous voulions être continuellement en garde avec des personnes qui nous con-

viennent ; il vaut mieux , selon moi , courre le hazard du sacrifice , que de s'en garantir par une conduite si opposée à la confiance. Vous avez raison , ajoûta Leonide , rien n'est plus agréable que de pouvoir découvrir nos pensées les plus secrettes à une veritable amie ; mais on paye bien cher cette satisfaction , lorsqu'elle en abuse , & qu'elle en fait un usage aussi pernicieux que Casilda. Je ne veux point l'excuser , reprit Ines , je déteste son procedé , & je le haï autant qu'il mérite d'être haï ; mais je suis persuadée , que si le Comte de la Vagne ne lui avoit pas semblé entierement aimable , elle vous auroit été fidelle. Ha ! dit Leonide , je ne sçau-rois croire , que sa tendresse pour lui eût pû la rendre injuste pour moi , si elle n'y avoit de grandes dispositions naturelles ; car enfin je comprends que l'on peut aimer même au-delà de ce qu'il est permis , mais je ne comprends point que l'on puisse manquer à sa propre gloire & à son amie.

Elles parloient de cette maniere ,

lorsque la maîtresse des Esclaves vint les avertir de s'habiller promptement , pour suivre la Reine à la Mosquée ; car encore qu'elles fussent Chrétiennes , on ne les exemptoit point d'y aller , & Leonide profitant de la liberté qu'elle avoit de se couvrir le visage avec son manteau , se cacha si bien pendant la prière de ces Infidelles , qu'encore qu'Abelhamar la cherchât soigneusement parmi ses compagnes , il ne scût la démêler. Il ne douta point qu'elle ne l'eût fait exprès ; cette affectation l'affligea sensiblement. Il se retira chez lui , pour lui écrire ce Billet.

Que vous ai-je fait , belle Felicie ? mon amour mérite-t-il votre haine ? Vous me fuyez , & vous m'avez dénié le plaisir de vous voir à la Mosquée. La tendresse de mes regards , & l'ardeur de mes soupirs , peuvent-elles vous offenser ? N'avez-vous pas eu lieu de vous appercevoir de mon respect , & n'êtes-vous point sensible à la violence que je me suis faite , pour cacher des transports qui auroient pu vous déplaire ? Traitez - moi avec

moins de rigueur, ma passion le mérite. Je ne serai pas inutile à votre liberté, & je n'épargnerai rien pour vous la procurer, quelque opposition que la Reine y puisse apporter.

Celime étant de retour au Palais, fit venir quelques-unes de ses esclaves, entre lesquelles étoit Leonide, pour travailler devant elle à des ouvrages de broderie. Le Prince s'approcha de cette belle fille, & glissa ce billet sur elle. Il crut qu'elle le verroit, & qu'elle auroit soin de le cacher; mais elle ne l'aperçut pas, & la Sultane qui avoit été avertie par l'Amiral, des sentimens du Prince, ayant remarqué qu'il mettoit un papier sur Leonide, trouva le moyen de le prendre. Ses soupçons furent ainsi confirmés, & elle eut de la joye de connoître que la jeune Espagnolle méprisoit la passion d'Abelhamar. Elle avoit une haine secrète pour lui, que tous les Usurpateurs ont naturellement contre ceux qu'ils oppriment, & bien que ce Prince n'eût point d'autre crime à son égard,

que d'être legitime héritier de la Couronne , il n'en falloit pas davantage , pour lui attirer les derniers désagrémens.

Le soir étant venu , la Reine descendit dans le Jardin du Palais ; comme elle vouloit parler à Leonide , elle l'appella pour s'appuyer sur elle ; & s'avancant vers une terrasse, d'où l'on découvroit tout le rivage de la mer, & qui présentoit aux yeux une perspective admirable ; elle s'affit en ce lieu , & regardant Leonide avec beaucoup de bonté : Bien qu'il y ait peu que tu sois à moi , lui dit-elle , j'ai déjà de l'affection pour toi , & je veux bien t'avertir que si tu as envie de me plaire, tu dois éloigner de ton cœur le Prince Abelhamar ; je suis instruite de ses sentimens , je sçai une partie des tiens , mais je pense que lorsque l'on n'a rien dans le cœur , & que l'on est flatté par l'esperance qu'il te donne , la vertu cede quelquefois à l'ambition. Cependant , pourrois-tu être satisfaite du simple titre de favorite ? c'est tout au plus celui que tu aurois chez un

homme , qui ne t'épousera jamais. Je puis deviner , répliqua Leonide , d'un air modeste , qui vous a parlé , Madame , des intentions du Prince ; mais si votre Majesté est informée des miens , elle n'ignore pas que j'ai reçu ses offres d'une manière à lui ôter toutes les vûës, que ma mauvaise fortune pourroit lui donner ; l'état où je suis réduite , Madame , n'a fait aucune impression défavantageuse sur mon cœur , & je benis le Ciel , que votre Majesté a tant d'éloignement pour une chose , à laquelle je ne pensois point sans le dernier effroi ; mais il est vrai que mon parti étoit déjà pris , & que je me résoudrois plutôt à une mort glorieuse , qu'à mener une vie opposée à ma vertu & à ma naissance.

Quoi ! reprit la Reine , tu choisirois plutôt de mourir , que d'être la maîtresse d'Abelhamar ? Et qui ne le choisiroit pas comme moi , Madame ! s'écria Leonide , il ne tombe point dans l'esprit que cela puisse être d'une autre manière , & ce dessein m'a ôté une partie de mes en-

nuis, car je sçavois positivement le chemin qu'il falloit tenir pour éviter les violences. Si tu as un amant en Espagne, lui dit la Reine, songes-tu qu'en mourant à Salé, tu ne pourrois jamais être à lui? Si j'avois un amant, continua Leonide, ce seroit encore un motif qui m'engageroit à mourir avec plus de fermeté, afin de lui être fidelle & de ne vivre pour personne, ayant le malheur de ne pas vivre pour lui. Ha! Felicie, Felicie! dit la Reine, en souriant, tu aimes donc, & l'amour ne paroît pas moins dans tes yeux que dans tes paroles : est-il possible que ce Dieu redoutable ait déjà tant fait de progrès sur ton jeune cœur? Mais que dis-je, continua-t'elle, il ne faut qu'un moment : hélas! qu'un moment fatal, à tout le repos de notre vie. En achevant ces paroles, une profonde tristesse s'empara de son esprit : elle appuya sa tête sur ses mains, elle demeura en cet état comme si elle eût été immobile.

Toutes les personnes qui l'avoient suivie à la promenade s'étoient arrêtées,

rêtées, par respect, assez loin du lieu où elles'étoit assise, & elle pouvoit parler à Leonide, sans que l'on entendît ce qu'elle lui disoit. Après avoir gardé quelque tems le silence, elle leva tristement les yeux, & tirant de son sein le billet du Prince : Tiens, lui dit-elle, Felicie, lis ce qu'Abelhamar t'a écrit, tu me paroïs trop sage pour douter de ta bonne conduite. Lorsque tu le verras, ne lui témoigne point que je sçai ses intentions pour toi, mais conseille-lui de prendre un autre parti; car sans parvenir à procurer ta liberté malgré moi, comme il te le promet, il parviendrait à perdre la sienne, & peut-être pour le reste de sa vie. Elle se leva aussi-tôt, & retourna au Palais.

Leonide demeura dans une joye inconcevable, de ce que la Reine venoit de lui dire : elle pria Ines de s'arrêter avec elle dans le Jardin, & ces deux belles filles retournerent sur la terrasse, & se placerent dans le même lieu que la Sultane venoit de quitter. Malgré tous les malheurs

dont je suis accablée, dit Leonide à Ines, j'ai lieu de benir le Ciel des dispositions de la Reine ; elle me défend d'aimer le Prince, ma chere Ines, jugez avec quelle facilité je lui obeïrai, & s'il est necessaire qu'elle y employe son pouvoir ? Je vous felicite, interrompit Ines, d'avoir cette peine de moins, mais je ne pénétre point par quel motif elle s'oppose à une chose qui devoit lui être indifferente, si effectivement elle n'étoit pas touchée pour Abelhamar. Il me semble, ajoûta Leonide, qu'elle a quelque chose dans l'esprit qui l'occupe, & je ne crois pas son cœur exempt de passion. Lorsqu'elle m'a demandé si je n'avois point d'engagement, elle est devenuë mélancolique, & il m'a paru qu'elle a fait des réflexions qui l'ont menée bien loin. Quel moyen cependant de croire qu'elle veuille du bien au jeune Prince, n'est-elle pas la maîtresse de son sort ? si elle le choisissoit pour son époux, ne s'estimerait-il pas heureux ? je crois plutôt qu'elle veut le tenir dans une entière dépendance de ses volontés.

Connoît-elle si peu les mouvemens du cœur ? interrompit Ines, pour se persuader qu'Abelhamar régle les siens par les ordres d'une Souveraine qu'il a lieu de haïr ; à mon égard, je sçai bien qu'il me feroit impossible d'aimer ou de n'aimer pas sur des ordres que l'on m'en donneroit ; je pourrois gagner sur ma raison, de me taire, & de feindre de l'indifférence, mais je ne sçai encore si je le ferois d'assez bonne grace pour contenter ceux qui me le feroient faire. Le Prince prendra là-dessus le parti qu'il voudra, dit Leonide, en souriant, mais entre nous, je me trouve très-heureuse que mon inclination s'accorde si bien avec la loi que l'on m'impose.

Comme elle achevoit ces mots, elle apperçut à la clarté de la Lune un homme si proche d'elle, qu'elle le connut aussi tôt pour être Abelhamar : elle ne put s'empêcher de faire un cri, & de se lever brusquement pour s'éloigner de lui. Ne fuïez pas tant, Felicie, lui dit-il, en l'arrêtant, jouïssiez de toute l'éten-

tenduë de vos rigueurs pour un Prince infortuné, qui n'a que trop bien entendu tout ce que vous avez dit à la Reine & à Ines, & qui voudroit n'être déjà plus, pour vous épargner le chagrin de le voir encore une fois à vos pieds. Il se tut à ces mots, & après quelques momens de silence, il reprit ainsi : Quoi ! c'est vous cruelle, qui secondez la barbarie de la plus injuste Reine qui soit au monde ! C'est vous que j'ai regardée comme une divinité, & qui me traitez à présent si mal, que vous me jetez dans un veritable désespoir ! Ingrate Felicie ! continua-t'il, songez plus d'une fois à la conduite que vous tiendrez avec moi : je ne suis pas ici dans une terre étrangere, & la Sultane qui veut disposer de mon cœur, comme elle fait de ma Couronne, pourroit bien s'appercevoir que la Fortune n'est pas constante dans ses caprices, & que les usurpateurs ont toujours lieu de craindre. Seigneur, lui dit Leonide, je vois, par tout ce que vous me dites, que vous avez entendu la Reine dans le

temps qu'elle a parlé de vous. Je ne dois point entrer dans les intérêts d'Etat qui vous animent l'un contre l'autre, je dois seulement me renfermer dans ce qui me regarde ; & puisque vous sçavez déjà mes pensées, je n'hésite point à vous les confirmer. Il est vrai, Seigneur, j'ai eu de la joie de recevoir des ordres si positifs & si conformes à mes dispositions : je ne sçaurois aimer l'ennemi de ma Patrie & de ma Religion. Hé ! vous ai-je traitée comme une ennemie ? s'écria le Prince, ai-je usé de ma victoire ? ai-je voulu autre chose que vous aimer, vous plaire & vous servir ? Je sens tout ce que vous avez fait pour moi, interrompit Leonide, ma reconnoissance égale vos bienfaits, acceptez-la pour ce que je vous dois, Seigneur, c'est tout ce que je puis, & c'est plus que Celime ne souhaite.

Le Prince, outré du plus sensible déplaisir dont un homme soit capable, s'appuya contre une Balustrade de marbre, qui regnoit le long de la terrasse, & regardant Leonide d'un

air plein de désespoir : Je jure , dit-il , par notre grand Prophete , & par mon amour , que je mettrai le Royaume de Fez dans la dernière désolation ; que je renverserai du Trône , l'indigne Princesse qui l'occupe , & que ce superbe Palais sera bien-tôt réduit en cendre , à moins que je ne vous possède. Vous verrez , Felicie , vous verrez , ce que peut un Amant comme moi , lorsqu'on le méprise & qu'on le pousse à bout. Vous verrez que vos yeux & votre rigueur vont causer plus de désordres parmi nous , que toutes les révolutions qui sont jamais arrivées en ce païs. O Dieu ! Seigneur , s'écria Leonide , ô Dieu ! se peut-il rien de plus effrayant , que des projets si funestes ? Quoi ! pour une malheureuse esclave telle que je suis , vous voudriez troubler le repos dont on jouit en ces lieux ? prenez-en au moins un prétexte qui soit plus raisonnable & qui n'ait rien de commun avec moi ; mes disgraces ne sont elles pas assez grandes ? faut-il encore que vous entrepreniez de

m'arracher d'auprès de la Reine, lorsque je vous déclare que je mourrai plutôt que de consentir à ce que vous souhaitez ? Seigneur, faut-il vous le dire, j'aime en Espagne, & l'on disposera plus aisément de ma vie, que de ma main. L'absence ne diminuera point ma tendresse, je sçaurai être fidelle, je sçaurai conserver mon cœur à celui qui..... Non, je ne veux plus vous entendre, s'écria le Prince, en l'interrompant, vous affectez de m'irriter par tout ce que vous pouvez imaginer de plus cruel ; mais le temps me vengera de vous, de la Reine, & de ce redoutable rival ; en achevant ces mots, il s'éloigna de Leonide.

Elle demeura dans une si grande désolation, qu'elle eut beaucoup de peine à retourner jusqu'au Palais ; une fièvre effroïable la prit cette nuit. La maîtresse des Esclaves le dit à la Reine, qui envoya Olimpie Doria auprès d'elle, afin de lui tenir compagnie. Lorsqu'elle entra dans la chambre de Leonide, cette belle malade lui dit languissamment :

Cherchez-vous à troubler votre joie; Madame, & ne remarquez-vous pas le triste état où je suis? rien ne convient moins à une personne heureuse comme vous, qu'une personne malheureuse comme moi. Je ne sçai si quelque chose vous éloigne de moi, lui dit agréablement Olimpie, mais je sçai bien que tout m'attire auprès de vous; & qu'encore que j'aye lieu de me promettre une félicité prochaine, qui fera l'unique bonheur de mes jours, je ne laisserai pas, en quittant ce Palais, de regretter l'aimable Felicie. Vous me regretterez, ma chere compagne? lui dit Leonide, en l'embrassant tendrement: hélas! que je vous regretterai aussi; que je serois contente si je pouvois vous suivre à Gennes, que j'aurois de raisons pour desirer de faire ce voyage! Je n'ose vous le demander, lui dit Olimpie, crainte de vous paroître trop curieuse; mais si vous me les vouliez apprendre, je vous en serois sensiblement obligée. Lorsque ma santé me le permettra, ajoûta Leonide, je ferai ce que vous souhaitez,

souhaitez , & vous m'informerez aussi de quelques particularités qui regardent une personne de ce Pais-là. Olimpie ne voulut point la presser davantage sur ce chapitre , & elle ne la quitta que pour aller rendre compte à la Reine de l'état où elle étoit.

Cependant Leonide & Ines s'affligeoient ensemble, dès qu'elles étoient en liberté de le faire sans être vûës. Dois-je dire à la Reine les menaces d'Abelhamar? disoit Leonide à son amie, elle pourra prendre là-dessus des mesures utiles pour son repos , & me garantir de ses violences, en me renvoyant en Espagne ; mais, ajoûtoit-elle, après avoir un peu rêvé, quelles reproches ne me ferois-je point, s'il étoit vrai que ce jeune Prince n'eût parlé que par un premier mouvement de colere & de passion, sans avoir aucun dessein d'exécuter le projet qu'il a peut-être formé tout d'un coup, & dont les suites sont trop grandes & trop difficiles pour ne le pas effrayer lui-même ; je lui attirerois les derniers mal-

heurs , je lui cauferois peut-être la mort , ce feroit payer d'une étrange ingratitude , les fentimens qu'il m'a témoigné depuis les premiers momens de ma difgrace. Ines la confir-
moit dans cette penfée ; elle lui repréfentoit avec quel plaifir la Reine embrafferoit un prétexte de fe défaire d'Abelhamar ; qu'elle croyoit même que ce n'étoit que par un mauvais efprit & des motifs de politique , qu'elle étoit entrée dans ce qui regardoit la paffion naiffante de ce jeune Prince ; qu'elle ne s'y oppofoit que pour lui donner lieu de manquer au refpect qu'il lui devoit , & pour faire fuivre cette faute d'une prompte punition ; qu'autrement , il ne feroit pas naturel qu'une Reine s'interreffât fi fort dans une chofe auffi médiocre , à fon égard , que l'eft une efclave. Leonide goûtoit tout ce qu'Ines lui difoit , elle y trouvoit beaucoup de vrai-femblance , & la crainte de causer de plus grands défordres , en avertiffant de ceux qui pouvoient arriver , l'obligea de fe taire , & d'attendre du Ciel le fecours

dont elle avoit besoin. Pour Ines elle avoit déjà écrit les tristes circonstances de sa fortune à son cher Don Ramire , & elle attendoit très-impatiemment de ses nouvelles, & le plaisir de le revoir.

Abelhamar , tout rempli de rage , étoit sorti du Palais , & s'étant retiré dans le sien , il s'enferma avec son fidele Muça. Cesse de me flatter , lui dit-il , ne me fais plus rien esperer de ma soumission auprès de la Reine & de Felicie ; ce qui vient de m'arriver ne m'instruit que trop de ce que j'ai lieu de me promettre de ces deux cruelles personnes : Je me promenois dans le jardin du Palais , lorsque j'ai vû venir Celime suivie de ses femmes , & de ses Esclaves. Une profonde mélancolie m'ôtant jusqu'à l'usage de la raison , je suis entré dans la grotte qui régne sous la terrasse, afin d'éviter de faire ma cour dans un tems où je ne me connoissois pas moi même. La Sultane appuyée sur Felicie , s'est mise dans un endroit d'où je pouvois entendre sans peine tout ce qu'elle disoit ?

Non Muça, je ne puis t'exprimer l'aversion implacable qu'elle a pour moi, avec quel mépris elle me parle, les ordres réitérés qu'elle a donnés à cette belle fille de me fuir, & de me haïr, & de quelle maniere l'ingrate a goûté un commandement si opposé à mon repos & à la reconnoissance qu'elle me doit. Elle a promis à Celime plus qu'elle ne lui demandoit; cette promesse n'est pas demeurée long-tems sans avoir son effet. Aussitôt que la Reine a été retirée, & que j'ai pû parler à cette jeune Esclave, elle m'a confirmé avec la dernière rigueur tout ce que j'avois déjà entendu. Elle m'a dit qu'elle aimoit en Espagne, que rien au monde ne la feroit changer; en un mot, je connois bien que je ne puis trop tôt écouter les propositions du Roi de Tetuan. Ce Prince ressent vivement le refus que Celime lui a fait de sa main; il l'aaimée, il l'aime encore, mais il veut se venger; il a jetté les yeux sur moi pour seconder ses desseins. Avant que j'eusse vû Felicie, je les éludois; je pensois que la Reine me

pourroit choisir pour son Epoux ; mais je connois à present l'erreur de cette idée, elle me hait , & sans doute elle s'opposera toujourns à ma félicité, de quelque côté que je la cherche.

S'il m'est permis , Seigneur , de vous conseiller, repliqua Muça , je ferois d'avis avant que de vous mettre dans les interêts du Roi de Tetuan que vous parlassiez à Celime pour essayer de lui faire prendre des dispositions plus favorables. Peut-être que vous l'engagerez à réfléchir sur la conduite qu'elle tient avec vous , & que pour sa propre conservation elle ne voudra pas vous pousser à bout. Je consens a faire cette démarche, reprit le Prince , quelque délicate qu'elle soit ; mais j'apprehende bien qu'elle ne commence par s'assurer de ma personne ; ainsi Muça préparons nous à tout événement, & si elle me fait arrêter , va à Tunis, parle à Ismaël , apprend lui le nombre d'amis que j'ai dans cette Cour, concerte avec eux & avec lui pour ma liberté, pour mon amour, & pour ma vengeance.

Il étoit si tard lorsque le Prince finit cette conversation qu'il ne put aller au lever de la Reine ; & comme on ne la voyoit qu'à de certaines heures, il eut le tems d'apprendre que Felicie étoit très-malade avant que d'avoir entretenu Celine. Cette nouvelle l'inquiéta si fort , que ne songeant plus à toutes les choses qu'il avoit projetées , il ne s'occupait qu'à chercher les moyens de voir celle qu'il aimoit. C'étoit une chose très-difficile ; mais ces difficultés générales augmentoient particulièrement pour ce Prince , à cause que la Reine lui étoit absolument contraire. Il n'osoit même se promettre de gagner la Maîtresse des Esclaves. C'étoit une vieille femme toute dévouée aux volontés de la Sultane , & sans beaucoup d'adresse, il ne pouvoit espérer un heureux succès dans son entreprise. Mais de quoi l'Amour n'est-il point capable, & quelles sont les choses dont il ne vient pas à bout ?

Le Prince étoit jeune , beau & bien fait ; il résolut de se travestir en

filles , de se faire amener chez la Reine par un Capitaine de Vaisseau qui lui étoit dévoué ; & comme il parloit très-bien la langue Espagnolle , il voulut passer pour être de cette Nation. Il communiqua son secret à Muça, qui n'obmit rien pour le détourner d'un déguisement qui pouvoit lui devenir si funeste. Toutes les raisons qu'il lui allegua ne prévalurent point sur celles que son amour lui fournit. Il se hâta donc de faire appeller son Medecin ; il commanda de dire par tout qu'il avoit une fièvre très-dangereuse , & qu'il étoit à propos qu'il ne vît personne. Ce bruit s'étant répandu chez la Reine, le Capitaine de Vaisseau sur lequel il avoit jetté les yeux , ne manqua pas de le conduire au Palais avec plusieurs Esclaves qu'il avoit prises depuis peu.

La Reine choisit le Prince; elle lui parla quelque tems , & bien que cette conversation dût l'embarrasser beaucoup , il s'en tira avec tant d'adresse , qu'elle ne soupçonna rien de son déguisement. La Maîtresse des

G iiij

Esclaves lui demanda son nom , il répondit qu'il s'appelloit Eugenia, & que la Castille étoit son païs. La Reine dit qu'il falloit conduire Eugenia auprès de Felicie , qu'elles se connoïtroient peut-être, & que l'on étoit toujours bien-aïse de voir des personnes de sa Patrie.

Ainsi le Prince fut amené dans la chambre de Leonide qui étoit au lit avec une ardente fièvre. A cette vûë, Abelhamar demeura si ému & si interdit , qu'il sembloit que son ame cherchoit à le quitter pour s'unir à sa Maîtresse. Mais comme Leonide & Ines qui ne l'abandonnoit point, comprirent que cette nouvelle Esclave s'affligeoit de son mauvais sort; elles ne furent point surprises du trouble où elle paroïssoit, & elles essayèrent par leurs caresses d'adoucir la rigueur de sa condition; Eugenia s'étoit placée proche du lit de Leonide, elle tenoit ses mains dans les siennes, & quelquefois elles les baisoit avec des transports qui auroient pû devenir suspects à cette belle fille, si elle avoit été en état d'y

faire réflexion. Mais son mal & ses déplaisirs l'avoient si fort abattuë qu'elle ne pensoit point à une chose si éloignée des apparences.

L'amoureux Prince ne quittoit point sa chere Felicie. Plus il la voyoit, plus ses chaînes devenoient fortes; & il n'étoit pas en état de se résoudre de sortir du Palais, dans un tems où il goûtoit de si grands plaisirs auprès d'elle; il avoit de l'esprit, de la douceur, de la complaisance, de l'enjouement, ainsi il ne lui auroit pas été difficile de se faire aimer de toutes les belles Esclaves de la Reine, s'il avoit voulu se contraindre un peu pour leur plaire; mais il n'avoit des yeux & des soins que pour Felicie, & il étoit même jaloux de celles qui l'approchoient.

Elle contribuoit par ses innocentes caresses à le retenir auprès d'elle; son humeur lui étoit si agréable, que pendant tout le cours de sa maladie, elle demanda en grace qu'Eugenia ne la quittât point: Vous avez un charme secret dans votre conversation, lui disoit-elle quelquefois,

qui me touche & qui me donne plus de plaisir quand vous êtes avec moi, que lorsque les autres y sont. C'est l'effet de ma tendresse pour vous, belle Felicie, qui vous inspire des mouvemens de sympathie pour moi, répondit l'amoureux Prince; en effet que ne devrois-je point m'en promettre si vous sçaviez m'aimer autant que je vous aime; mais continuoit-il, puis-je vous le dire sans vous déplaire; il me semble que vous êtes insensible à tout ce que l'on peut ressentir pour vous. Helas! que je serois heureuse, ma chere Eugenia, s'écria tristement Leonide, si j'étois telle que vous me représentez; vous connoissez peu le caractère de mon cœur, il me fait plus souffrir que ma miserable captivité. Eh quoi! ma chere Felicie, continua la feinte Eugenia, seroit-il possible que m'étant donnée à vous sans reserve, vous voulussiez me cacher vos sentimens? & si votre cœur est touché, ne trouverez vous point quelque plaisir à m'en faire confidence? Que vous dirai-je, Eugenia, reprit Leonide,

d'un air languissant, je vous avoüerai un engagement qui m'afflige & qui me console, qui fait ma joye & ma douleur, qui nourrit mes esperances & qui les détruit, qui soutient mon courage & qui l'abat. A ces mots le Prince affligé attachâ ses yeux sur ceux de Leonide, & croisant les bras il demeura en cette posture comme une personne immobile, pâle, tremblant, sans pouvoir prononcer une parole, & bien qu'il n'y eût rien de nouveau dans ce qu'il entendoit, puisque Leonide lui avoit déclaré ses sentimens dans le Jardin du Palais, il en fut aussi pénétré que s'il n'y avoit pas ajouté foi, & enfin il fit un effort sur lui-même pour lui dire d'une voix mal articulée: je devois bien penser qu'une fille aussi parfaite que vous étoit adorée, & cependant Felicie, je me flattois que vous aviez conservé jusqu'à présent votre liberté, je croyois qu'aucun mortel n'avoit eu encore le privilege de toucher votre cœur, cette opinion flattoit agréablement ma délicatesse; quoique nous soyions d'un même

sexe , je trouvois un sujet de joye & de vanité, à faire des progrès dans une ame exempte de cette passion qui trouble notre repos , c'est ce qui m'avoit inspiré un attachement si violent pour vous ; mais je vois bien , Felicie , que si vous avez des perfections plus éminentes que les autres, vous avez aussi quelques-unes des foibleesses que l'on nous reproche. Ha ! que vous me faites de honte & de dépit , s'écria Leonide , en se cachant le visage d'une partie de son drap , je pensois en vous déclarant mon secret , être plainte & consolée ; vous m'accablez , Eugenia , & votre sévérité me va donner la crainte & de l'éloignement pour vous. Le malheureux Prince se jeta à genoux proche de son lit , il prit sa main , il la baïsa , il la mouilla de ses larmes , il ne pouvoit plus parler , & ses soupirs auroient suffi pour le faire reconnoître , si l'opinion où étoit Leonide que c'étoit une fille , n'eût détruit dans son esprit , les témoignages qu'il lui donnoit de sa passion.

Ines entra comme ils étoient en cet état, gardant un profond silence, & dans un accablement difficile à représenter. Qu'avez-vous, leur dit-elle? Vous me paroissez bien tristes? Est-ce ainsi, Eugenia, que vous divertissez notre chere malade? Vous l'avez sans doute entretenuë de quelque chose qui rappelle ses malheurs à son souvenir. Je n'ai rien rappelé au souvenir de Felicie, interrompit le Prince, d'un ton impatient, qui ne lui ait fait du plaisir; & ne me reprochez point ma mélancolie, quand je mérite toute votre pitié. Je la mérite bien aussi, ajoûta Leonide; hélas! Ines, la severe Eugenia me reprochoit mes sentimens pour un Cavalier, qui pourroit la rendre ma rivale, si elle le connoissoit comme moi. Je suis bien certaine du contraire, reprit la fausse Eugenia, je sens une aversion invincible pour cet inconnu, il nous dérobe votre cœur, c'est une perfidie qui ne se pardonne pas. Quand on cherche à se fâcher, lui dit Leonide, d'un air un peu piquant, il n'est pas impossible d'en

trouver l'occasion : ce n'est pas que si vous vouliez examiner le peu de rapport , qui se trouve entre les mouvemens que l'on ressent pour un homme, dont on souhaite de faire son époux , & ceux qui conviennent à une amie , vous tomberiez d'accord que les uns ne font point de tort aux autres. Pardonnez moi , Madame , pardonnez-moi, s'écria le jeune Prince , lorsque l'on a une grande passion dans le cœur , l'on n'est plus capable que de cette passion ; l'on banit l'amitié, & si l'on souffre des amies & des confidentes, elles ne tiennent plus lieu que d'un simple amusement ; un amant ravit toute notre tendresse. Et vous croyez donc , Eugenia , interrompit Leonide, que je ne vous aime point ? Je ne sçai ce que je croi , répliqua le Prince affligé. Tout ce que je sçai , c'est que je suis au désespoir. Il prit la main de Leonide en achevant ces mots , & il demeura long-tems à genoux proche de son lit, sans parler , & sans que sa maîtresse ni Ines interrompissent ce profond silence. Elles étoient l'une & l'autre

ensevelies dans leurs pensées , lors qu'Olimpie vint les trouver.

Il s'est répandu un bruit dans le Palais , dit-elle à Leonide , dont la Sultane Reine paroît allarmée : on tient que le Prince Abelhamar a feint d'être malade , & qu'il est parti secrettement pour seconder Ismaël Roi de Tunis , dans le dessein qu'il a de faire la guerre à Celime. Elle a ordonné que malgré les difficultés , que fait son Medecin de le laisser voir , on lui parle de sa part , & s'il est possible de juger des sentimens de la Reine par son inquiétude , elle a de grandes apprehensions des suites que peut avoir cet éloignement. Les mouvemens de la Reine & les miens , sont aussi differens que nos intérêts , lui dit Leonide , elle s'afflige du départ du Prince , & pour moi je vous avouë que j'en suis ravie. Abelhamar qui n'avoit point interrompu le discours d'Olimpie , ne put s'empêcher de regarder Leonide. Ce Prince est bien infortuné , lui dit-il , puisque vous souhaitez son éloignement avec tant de passion. Il me semble

qu'on lui attribué des sentimens d'estime & de respect pour vous, qui sont mal payés par ceux que vous avez pour lui. Qu'avez-vous fait de cet esprit complaisant que vous avez apporté parmi nous, ma chere Eugenia, interrompit Leonide, vous me blâmez également d'aimer & de ne pas aimer. Il semble que j'aie tort de n'être pas dans d'autres dispositions pour Abelhamar, & je suis encore certaine, que si je lui voulois du bien, vous m'en voudriez du mal. Essayez, essayez, Madame, continua Eugenia, aimez ce Prince pour vous venger & me punir de mes caprices, & laissez-moi le soin de le détruire auprès de vous. Je vous en épargnerai la peine, reprit Leonide, je craindrois que vous ne prissiez une humeur moins contredisante, que celle où vous êtes aujourd'hui, & que vous ne laissassiez dans mon cœur le trait fatal qui l'auroit blessé. Cette idée frappa si vivement Abelhamar, qu'il demeura saisi d'une douce langueur dont il ne fut point le maître. Il ne lui restoit
que

que l'usage de ses yeux ; car il ne pouvoit parler , & c'est une chose surprenante que Leonide , Ines , ni Olimpie ne démêlassent point des regards si passionnés, d'avec ceux qui convenoient à Eugenia. Mais son déguisement suppléoit si bien aux choses qui auroient pû le découvrir, qu'il ne faut pas s'étonner de l'erreur dans laquelle toutes ces belles esclaves étoient.

Que servoit cependant au jeune Prince d'être ainsi travesti dans le Palais ? Il voyoit Leonide ; il découvroit chaque jour en elle un mérite extraordinaire , & des beautés ravissantes qui achevoient de le perdre. Lorsqu'il faisoit réflexion aux sentimens qu'elle avoit pour lui , il se trouvoit au désespoir. Il n'avoit pas seulement une violente passion , il avoit une passion délicate , qui n'auroit pas été contente de la possession de Leonide , sans avoir celle de son cœur. Il vouloit être aimé ; il connoissoit qu'il ne l'étoit point , & cette connoissance le jettoit quelquefois dans une douleur d'où il ne

pouvoit revenir. D'ailleurs , la Reine informée de la feinte maladie, de l'absence, & d'une partie des desseins du Prince, avoit fait arrêter tous les Officiers qui le servoient, & qui pouvoient lui donner quelque lumiere de cette affaire. Elle faisoit des levées de soldats, elle assembloit des troupes, & l'on faisoit, par son ordre, une garde exacte au Château; l'on travailloit aux fortifications de la Ville, elle écrivoit à ses Alliés, elle prenoit les dernieres précautions pour se garantir d'un Ennemi, qu'elle croyoit déjà avec le Roi de Tunis, bien qu'il fût souvent dans sa chambre, qu'il couchât quelquefois au pied de son lit, & qu'il mît toute sa felicité à demeurer enfermé dans l'enceinte de son Palais. Cependant le peril où il étoit exposé ne l'allarmoit point; il étoit si occupé de son amour, qu'il ne le pouvoit être de sa conservation; & sa bonne fortune jusqu'à lors, l'avoit garanti d'être reconnu.

Si la maladie de Leonide fut violente, elle ne fut pas de durée; sa

grande jeunesse & la bonté de son temperamment, la mirent bien-tôt en état de se lever, & d'aller quelquefois prendre l'air dans les Jardins du Palais. Les préparatifs de la guerre occupoient si fort toute la Cour, que l'on avoit un peu moins de vigilance qu'à l'ordinaire sur les esclaves, ainsi elles se trouvoient dans la liberté d'aller quelquefois vers une grande balustrade de Bronze doré, qui terminoit le Jardin du côté de la Mer.

Leonide, Olimpie, Ines & Eugenia étant allées ensemble à la promenade, elles tournerent leurs pas vers cet endroit, qui étoit un des plus agréables que l'on pût voir. Mais le tems s'étant changé, il se leva tout d'un coup un vent horrible avec des éclats de tonnerre, & de si grosse grêle, que n'ayant pû revenir au Palais, elles entrèrent dans un cabinet dont les vûës donnoient sur la Mer.

Leonide s'approcha de la fenêtre avec Ines. Il y avoit déjà long-tems qu'elle regardoit ces vagues irritées qui venoient se briser contre les ro-

chers , & qui faisoient un bruit terrible , lorsqu'elles apperçurent un vaisseau prêt à périr. Il sembloit qu'il fût devenu le jouet de la Fortune & des vents. Il étoit démâté ; tous les cordages , les voiles & les antennes étoient rompues , & c'étoit de tout point un objet digne de compassion. Ces belles filles s'intéressoient charitablement pour le salut des personnes qu'elles voyoient si exposées. Elles faisoient des vœux en leur faveur , quand un tourbillon de vent jetta le navire contre la côte , où il acheva de se briser. Elles virent que les uns étoient engloutis dans les flots , que les autres nageoient , & que plusieurs cherchoient à se sauver avec quelques planches , sur lesquelles ils se soutenoient. C'étoit un spectacle bien triste , & bien funeste. Il s'élevoit proche de là un rocher , qui s'avançoit dans la Mer , & dont la pente assez douce , & les pointes hérissées , dont il étoit couvert , donnoient lieu de s'y pouvoir attacher. Quelques-uns de ceux qui venoient de faire naufrage , essayèrent d'y ar-

river : mais il n'y en eut qu'un assez heureux pour y parvenir.

La tempête étant apaisée , des Pêcheurs qui avoient vû périr le vaisseau , entrèrent dans leur barque , & ramerent du côté du rocher. Ils y trouverent celui dont je viens de parler , qui n'avoit pû monter jusqu'au haut. Il étoit tombé évanoui , & demi mort de la fatigue & du froid qu'il venoit de souffrir dans la Mer. Ces bonnes gens l'apporterent au bord du rivage , allumerent du feu , & lui donnerent tout le secours dont ils étoient capables.

Ces choses se passaient si proche de la balustrade du Jardin , que ces belles esclaves pouvoient voir aisément en quel état étoit cet Etranger. Mais quel fut le trouble de Leonide & d'Olimpie , lorsqu'elles le reconnurent pour le Comte de la Vargne. Leur satisfaction auroit éclaté , sans la crainte qu'elles eurent en même tems qu'il ne fût mort. C'est lui-même s'écrioit Olimpie , dans ses premiers transports ; c'est lui , je n'en sçauois douter, Leonide de son côté.

réferroit les mains d'Ines, & d'Eugenia, & ne pouvant se contenir dans sa moderation ordinaire : ô Dieu ! leur disoit-elle , mes cheres compagnes , voilà celui dont l'absence cau-
soit tous mes déplaisirs , tel que je l'ai trouvé la premiere fois dans la forêt de Carmona , où des voleurs l'a-
voient attaqué : l'image de la mort étoit peinte sur son visage , mais he-
las ! j'étois alors dans le pouvoir de le secourir moi - même , & je ne le vois à present que de loin , sans avoir la liberté d'aller à lui.

Pendant qu'elle parloit ainsi à Ines , & au Prince , Olimpie les avoit quittées ; & comme elle n'étoit plus traitée en esclave , depuis que la Reine l'avoit connue pour être la fille de Brancaleon d'Oria , elle courut à la porte qui répondoit du côté de la Mer , elle se la fit ouvrir sans difficulté , ainsi elle ne tarda qu'un moment à se rendre près de son cher Comte. Lorsque Leonide apperçut ses soins & ses empressemens , pour le retirer du terrible état où il étoit , elle ne sçavoit qu'en penser : elle

partagea toute son attention entre son Amant & Olimpie. Je n'ignore pas , disoit-elle , qu'ils sont l'un & l'autre de Gennes , & qu'ils peuvent être amis , & peut-être parens ; mais il me semble que son amitié est bien forte , puisqu'elle pleure autant que moi , & qu'elle l'embrasse d'une manière si tendre.

Pendant qu'elle faisoit ces réflexions , le Prince Abelhamar étoit si transporté de jalousie & de rage , qu'il se faisoit la dernière violence , pour se contenir auprès d'elle sans se faire connoître , & sans aller ensuite donner la mort à son redoutable rival. Ines étoit aussi dans une confusion de pensées , qui l'empêchoient de pouvoir parler à Leonide ; plus elle observoit Olimpie , plus elle lui trouvoit le caractère d'une amante passionnée ; plus elle examinoit le bonheur dont elle jouïssoit auprès du Comte de la Vagne , & plus elle soupiroit après son fidèle Don Ramire ; enfin , il auroit été difficile de trouver des personnes plus inquiettes.

Mais que pensa & que ressentit la belle Leonide , lorsqu'elle vit que le Comte de la Vagne , revenu de son évanouissement , paroïssoit dans des transports de joye inexprimables , qu'il baisoit les mains d'Olimpie , qu'il ne pouvoit arracher ses yeux de dessus les siens , & qu'il sembloit par leurs regards & par leurs manieres , que le Ciel les eût fait naître l'un pour l'autre. Suis-je trahie ! s'écria-t'elle douloureusement , ce qui se passe est-il possible ? le Comte de la Vagne est-il amoureux d'Olimpie ? N'en doutez point , dit Abelhamar , qui étoit ravi de confirmer ses soupçons naissans ; si vous avez cru être aimée , vous n'avez pas bien connu le cœur de ce traître ; sans doute , il aime Olimpie , toutes ces actions le disent. Jugez mieux , Eugenia , d'un honnête homme , interrompit Ines , il a peut-être des raisons particulières d'en user comme il fait , & qui nous a dit que la passion du Prince Abelhamar pour Felicie , n'a point fait de bruit dans le monde. Le Comte vient sans doute pour la racheter :

cheter : s'il ſçait qu'il a un rival ſi dangereux dans cette Cour , il aura trouvé à propos d'y cacher ſes véritables ſentimens , pour n'être point traversé dans ſes meſures. Que vous cheriſſiez l'erreur ! ſ'écria la feinte Eugenia , qui étoit au deſeſpoir de l'entendre parler ainſi ; ne vous ſouvenez-vous plus , Ines , que l'on croit Abelhamar avec le Roi de Tunis ? & qu'ainſi , il n'y a aucuns égards à garder avec lui. Mais le Comte l'ignore , interrompit Leonide , & pour moi , je trouve qu'Ines a deviné ce qui ſe paſſe dans ſon cœur. Que nous ſommes foibles quand nous aimons , dit le Prince d'un air de dépit ; nous démentons nos yeux , & nous ajoûtons foi à la première excuſe que l'on nous donne. En vérité , Eugenia , ajoûta Felicie , vous êtes bien accoutumée à montrer les choſes de leur plus méchant côté ; que vous ai-je fait pour chercher de gayeté de cœur à m'affliger ? Le Prince , qui ſ'apperçut qu'elle étoit fâchée , ne lui parla plus ; & méditant dans ſon cœur les moyens de ſe dé-

faire d'un rival si dangereux, il s'occupa tout entier de ces funestes pensées.

Cependant, Olimpie envoya dire à la Sultane, que le Comte de la Vagne étoit arrivé, & lui demander la permission pour lui, de venir lui baiser la main. Cette Reine, accablée de chagrin & toute occupée de la revolte d'Abelhamar, résolut de ne point voir un Etranger si heureux dans sa passion, qui devoit bientôt partir, & qui pourroit parler dans le monde de l'abattement où ses ennemis l'avoient jettée.

Elle envoya dire à Olimpie de l'amener au Palais, qu'il logeroit dans un des Pavillons le plus reculé jusqu'à son départ, & qu'elle avoit déjà donné ordre qu'on le traitât avec toute la distinction qui étoit dûë à sa naissance & à son mérite: elle ajouta qu'elle avoit tant d'affaires, qu'elle l'auroit vû dans un autre tems, mais qu'elle ne pouvoit se dispenser de s'y donner tout entiere. Elle commanda que l'on donnât au Comte des habits, ceux qu'il avoit sur lui

ne pouvant qu'être fort mouillés ; ainsi , plusieurs esclaves le vinrent trouver , portant des vestes , des manteaux , des simeteres & des turbans , afin qu'il en choisit. On le fit passer par cette porte , qui étoit proche du Cabinet où Leonide avoit vû la tempête , & il y entra pendant qu'Olimpie fut chez la Reine pour la remercier.

Leonide , Ines & Eugenia se promenoient dans l'allée qui donnoit sur la Mer : lorsque le Comte fut proche d'elles , Leonide se sentit si émûë , que sans Ines , qui la soutenoit d'un côté & le Prince de l'autre , elle seroit tombée de toute sa hauteur. Mais le Comte , qui n'avoit point de raisons précises pour observer des mouvemens qui lui étoient si favorables , passa sans s'arrêter ; il leur fit seulement une profonde réverence , sans témoigner aucune attention particuliere , & il ne marqua ni joye ni chagrin d'avoir rencontré Leonide.

Quand il fut assez éloigné pour ne la pouvoir entendre : O Ciel ! s'é-

cria-t'elle , est-il possible que l'on se possède au point qu'il le fait ? quoi ! l'émotion de son visage ne découvre pas le secret de son cœur , il me regarde comme s'il ne m'avoit jamais vûë. Ines , que signifie cette froideur ? que sont devenus ses transports ? que puis-je croire de sa passion ? Qu'elle est toujourns violente , repliqua Ines , & il sùffit qu'il soit venu vous chercher jusqu'ici , pour vous convaincre de sa fidelité. Ines vous trompe en voulant vous soulager , reprit le Prince , j'ai vû quelques personnes qui s'aimoient , & je vous assure qu'encore qu'elles fussent obligées de s'observer sans cesse devant des jaloux redoutables , leur amour ne laissoit pas de paroître dans leurs yeux & dans leurs actions. Hé quoi ! continua-t'il , s'adressant à Ines , vous pensez que le Comte de la Vagne a été ravi de revoir Felicie ? lui qui l'a regardée sans rougir , sans pâlir , sans soupirer , sans chercher dans ses yeux ce qu'elle ressent pour lui. Non , non , il est moins touché que vous ne le dépei-

gnez, & si vous en parlez autrement, c'est pour flatter le chagrin de notre amie. Laissez-moi en repos, cruelle ! s'écria Leonide ; ne suis-je pas déjà assez malheureuse, sans que vous me désoliez par tout ce que vous me dites ? vous voulez sans doute ma mort ? Le Ciel m'en est témoin, répondit l'amoureux Prince, en soupirant, & vous jugeriez plus favorablement de mes intentions, si elles vous étoient bien connues. *Duchailon*

Leonide, craignant que l'on ne s'aperçût au Palais qu'il y avoit déjà quelques heures qu'elle en étoit sortie, retourna dans sa chambre, & elle y fut à peine, qu'elle écrivit au Comte de la Vagne en ces termes :

Enfin, mes malheurs vont cesser ; vous êtes ici, Seigneur, & vous faites pour votre chere Felicie, tout ce que l'Amour & la générosité demandent d'un parfait Amant. De quelle maniere puis-je vous exprimer ma joye, ma reconnoissance & ma tendresse ? & quand aurai-je la liberté de vous en parler. Hélas ! que j'ai pris sur moi-même de ne vous

rien dire , lorsque je vous ai vû si proche de moi. Mais comment avez-vous pu vous en éloigner avec tant de promptitude ? j'en ai beaucoup souffert ; & vous le dirai-je , Seigneur ? j'ai été sur le point de soupçonner votre fidélité ; j'ai crû que vous aviez gardé tous vos transports pour Olimpis ; j'en ai eu de la peine , mais c'est un effet de ma délicatesse qui se condamne ; faites que je sçache bien-tôt la conduite que je dois tenir , ne négligez rien pour notre départ. J'espère que la Fortune va se mettre dans nos intérêts. Pourroit-elle être contraire à deux cœurs si parfaitement unis ?

La difficulté de faire rendre ce billet n'étoit pas médiocre. Leonide le montra à Ines , & elle la conjura de chercher quelques moyens pour qu'il fût promptement donné. Je n'en sçai point d'autre , lui dit Ines , que de le porter moi-même. Vous-même ! s'écria Leonide , comment l'oserez-vous ? Je feindrai , reprit-elle , de chercher quelques-unes de mes compagnes ; je m'approcherai du Pavillon où le Comte est logé ,

& si je le vois je lui ferai, entendre que j'ai quelque chose à lui dire. Leonide ressentit vivement le plaisir qu'elle vouloit bien lui faire en cette occasion, & elle la pressa d'y aller sur le champ.

Olimpie étoit encore dans l'appartement de la Reine. On avoit conduit le Comte dans le sien; mais son impatience de voir revenir sa maîtresse, l'obligea de sortir de sa chambre, & de se promener doucement au clair de la Lune. Comme il rêvoit au bonheur qui lui avoit fait retrouver la personne du monde pour laquelle il avoit le plus d'attachement, la jeune Ines, couverte de son grand manteau blanc, l'aborda, & lui dit : lisez promptement ce billet, Seigneur, il vient d'une part qui vous doit être bien chere. Le Comte l'ouvrit, & s'étonna de n'en point reconnoître l'écriture : il le lut plus d'une fois sans y rien comprendre; enfin, il lui vint dans l'esprit, que c'étoit une plaisanterie qu'Olimpie lui faisoit. Veüillez assurer la belle personne qui vous envoie, dit-il

à Ines, qu'elle recevra par ma bouche la réponse que merite un billet aussi obligeant, & aussi spirituel que le sien.

Comme Ines se retiroit, elle remarqua une femme cachée sous son manteau, elle craignit d'en être reconnue : elle passa promptement derriere une palissade qui bordoit la grande allée, & elle y fut à peine, que Leonide l'arrêta. Vous m'allez trouver bien impatiente, lui dit-elle tout bas, de venir au-devant de vous pour sçavoir ce que le Comte vous a dit ? mais ce n'est pas aussi la seule raison qui m'amene. J'étois aux fenêtres de ma chambre pour vous voir revenir, lorsque j'ai appercû une femme qui traversoit le parterre avec beaucoup de diligence, & qui tournoit ses pas vers le Pavillon où l'on a mis le Comte. Je vous l'avouë, ma chere Ines, j'en ai une si grande inquiétude, que je n'ai sçu me défendre de la suivre promptement : il m'a semblé que je reconnoissois la taille d'Olimpie ; j'apprehende que ce ne soit elle : une secrette in-

quiétude trouble ma joye. Ha ! rassurez-moi , ma chere Ines , que ne craint-on point lorsque l'on craint de perdre ce que l'on aime ? Jugez mieux du Comte , interrompit Ines , il a lû votre billet avec beaucoup d'attention , il l'a loué , & il se reserve le plaisir d'y répondre lui-même. C'en est assez , continua Leonide , mais avançons sans bruit , peut-être que nous découvrirons en quel lieu va cette personne dont je viens de vous parler. En achevant ces mots , elles marcherent ensemble , se cachant derriere la palissade ; & comme elles entendirent parler dans un cabinet de verdure qui terminoit l'allée , elles en approcherent doucement.

Le Comte de la Vagne & Dona Olimpie s'y étoient assis , & continuant leur conversation : Il ne m'est pas possible , ma chere maîtresse , lui disoit-il , de vous exprimer le désespoir où me reduisirent les funestes nouvelles de votre mort , & les circonstances qui l'avoient précédée ; elles étoient si touchantes pour moi ,

& j'en étois en effet si touché, que la vie me devint odieuse ; je ne formois plus de desirs que pour sortir du monde , & jamais un amant n'a été dans un état plus déplorable. Mais aussi, dans quel heureux changement de fortune me suis-je trouvé, lorsque le Joüaillier, qui vous avoit reconnu auprès de la Reine, vint m'apprendre que cette aimable Olimpie, à laquelle je donnois tant de larmes, & qui me coûtoit de si cuisans regrets, étoit à Salé, disposée à couronner mes souffrances par le don de sa foi ? Jugez . . . Je suis plus capable qu'un autre, mon fidel Sinnibald, dit-elle, en l'interrompant, de comprendre ce que vous avez pensé & ressenti en deux occasions si différentes de douleur & de joie ; car la sympathie que le Ciel a mis dans nos cœurs, l'union de nos esprits, & cette tendresse mutuelle, m'a fait éprouver de mon côté toutes les peines que peut causer l'erreur où nous étions. Et vous pouvez-bien vous imaginer aussi quel fut l'excès de ma joye, quand je scûs tout ce qui vous

regarde, & que j'eus lieu d'espérer que je vous reverrois bien-tôt. Je vous ai déjà dit, ajoûta le Comte, que votre illustre Pere consentit à notre bonheur; il reçut les propositions qu'on lui fit de ma part, avec des sentimens de tendresse si peu communs, que j'en aurois été surpris, & que je me ferois peut-être défié d'un effet si peu attendu de ma bonne fortune, sans qu'il n'est pas extraordinaire, qu'après m'avoir tant fait de mal, elle me fasse de grands biens : Oui, continua-t-il, ma chere Olimpie, elle ma destiné votre main, & Comme il parloit ainsi, ils furent interrompus par une voix douloureuse, qui repetetant, je me meurs ! je me meurs ! ne laissa pas lieu de douter, qu'une personne qui étoit proche de ce cabinet, ne se trouvât fort mal, & quelque satisfaction qu'ils goûtassent dans ce moment, ils eurent une égale envie de secourir celle qui venoit de se plaindre.

Ils regarderent de tous côtés sans rien appercevoir ; mais ils entendirent

rent le bruit que faisoit Ines derriere la palissade en soutenant Leonide, qui venoit de tomber pâmée entre ses bras. Ils allerent l'un & l'autre à elle. Ha Seigneur ! retirez-vous s'écria Ines d'un ton de colere, votre presence deviendrait funeste à Felicie. Et de grace continua-t-elle, en parlant à Olimpie, faites qu'elle ne vous voye pas non plus. Quelle aversion peut-elle avoir pour nous, dirent-ils presque en même tems, nous ne la connoissons point, & il seroit bien extraordinaire qu'elle eût de la haine, sans en avoir aucun sujet. Ce n'est pas ici le moment de vous en parler, reprit Ines toute en larmes ; mais veuillez aller au Palais pour nous envoyer du secours.

Olimpie sans repliquer, quoiqu'elle fût dans le dernier étonnement de ce qu'elle entendoit, courut chercher Eugenia & quelques Esclaves pour les avertir de l'état où étoit Felicie : cependant le Comte s'étoit tenu auprès d'elle. Non, disoit-il à Ines, je ne puis m'éloigner que vous ne m'ayiez débrouillé cet Enigme,

C'est vous sans doute , qui venez de me rendre un billet où je n'ai rien compris. Il semble à votre air & à vos paroles , que j'ai mérité l'indignation de cette belle personne , par quel endroit bon Dieu ! me ferois-je attiré ce malheur ? Il est impossible, s'écria Ines, de feindre mieux , & de cacher avec plus de sang froid, la plus noire perfidie , qu'un homme puisse jamais faire à une fille de naissance & de mérite. Ne vous attendez pas, Seigneur , que je vous débrouille des choses que vous sçavez mieux que moi. Le Comte de la Vagne n'auroit pû s'empêcher de rire d'une réponse qui lui convenoit si peu , sans que la pitié qu'il ressentoit pour Leonide l'occupoit tout entier , & la colere d'Ines lui paroissoit si violente , aussi-bien que les instances qu'elle lui faisoit , pour l'obliger à se retirer ; qu'il fut enfin contraint de le faire.

Plusieurs filles arriverent dans ce tems-là , Eugenia , ou pour mieux dire, le Prince Abelhamar les devoit toutes. Il s'approcha de Leo-

nide qui étoit alors sans poulx & sans voix. Il la prit entre ses bras, il lui baïsa plusieurs fois les mains, il les mouïlla de ses larmes, & s'abandonnant à toute sa douleur, il oublia les égards qu'il devoit à son déguisement. Malheureux Prince ! s'écrioit-il douloureusement, tu vas perdre l'unique objet de tes vœux ; Felicie, ma chere Felicie ! dans quel funeste état êtes-vous réduite ? ha ! si vous n'en revenez pas, ma vie qui est étroitement attachée à la vôtre, va m'abandonner : oui, je vous suivrai, & je mourrai avec vous. Pendant qu'il parloit ainsi, Ines & ses compagnes, jettoient de l'eau sur le visage de Leonide, & voyant que tous leurs soins ne la faisoient point revenir, elles résolurent de l'ôter d'un lieu où elle ne pouvoit être que fort mal. Le Prince aida à l'emporter dans sa chambre, & ne pouvant plus la quitter ; il disoit dans l'excès de son déplaisir tout son secret.

La Maîtresse des Esclaves, qui n'étoit pas si préoccupée que les autres,

remarquas ses paroles, & l'examinant avec attention, reconnut dans le visage d'Eugenia les traits du Prince; Elle courut rendre compte à la Reine d'une aventure si extraordinaire. Jamais surprise n'a été plus grande que celle où fut la Sultane, par des nouvelles si peu attendues. Il étoit trop tard pour assembler son Conseil, à moins de vouloir faire soupçonner quelque événement fâcheux au peuple; qui n'étoit déjà que trop prévenu de tous ceux qui pouvoient arriver, par l'approche d'Ismaël Roi de Tunis; ainsi elle différa jusqu'au lendemain à prendre des résolutions contre le Prince.

Il ne pensoit gueres aux malheurs qui le menaçoient. Il ne songeoit qu'à l'état où se trouvoit Leonide; & en effet il est impossible d'en imaginer un plus funeste. A peine eut-elle recouvré l'usage de sa raison, qu'elle s'affligea avec violence de la cruauté que l'on avoit de la rappeler à la vie, dans un tems où toutes choses la lui rendoient odieuse. Ines apprehenda que la grandeur de ses

déplaisirs, n'arrachassent des plaintes de sa bouche capables de découvrir la foiblesse de son cœur. Cela l'obligea de dire qu'il falloit la laisser en repos, & qu'Eugenia & elle ne la quitteroient point, Il étoit même si tard, que celles qui étoient dans sa chambre ne furent point fâchées de se retirer.

Leonide se trouvant dans l'entiere liberté de se plaindre, laissa couler des larmes qu'elle n'avoit pas retenues sans beaucoup de violence. Voyez, Ines, voyez en moi, s'écria-t-elle, la plus infortunée personne du monde ! voyez une fille éloignée de son pays, mal avec sa famille, Esclave & trahie par un homme, qui me paroissoit digne de toute mon estime, & de toute ma tendresse ! c'est lui qui vient ici pour une autre que moi ; c'est lui qui vient chercher Olimpie ; c'est cet amant qu'elle attendoit avec de si grandes impatiences, & qu'elle a vû avec de si grands transports de joye ; c'est le même qui, retiré par mes soins d'un état périlleux, avoit trouvé
près

près de moi un azile contre ses ennemis. Il me plut alors , & me plut trop pour mon repos ! il m'engagea par mille promesses de répondre à ses sentimens , il me juroit une passion éternelle , mais quelle passion bon Dieu ! c'en peut-il une mieux feinte & plus perfide ! Je rappelle à présent à mon souvenir , qu'il me sacrifia le portrait de son Olimpie , c'est ce qui me faisoit toujours trouver dans son visage une idée , qui ne m'étoit point inconnue. Je suis à présent un triste exemple de tous les caprices du Sort. Elle se tut long-tems en cet endroit. Hé quoi ! ai-je mérité s'écria-t-elle ensuite , d'éprouver dans un âge si tendre , tant de malheurs differens ; je n'en connoissois point hier de plus terribles que ceux de l'absence , ceux que je devois connoître aujourd'hui , sont bien plus terribles ! Ses sanglots & ses soupirs l'interrompirent plusieurs fois , pendant qu'elle parloit , & la force de la douleur l'obligea enfin à garder un profond silence. Le Prince flatté d'un doux espoir , prit ce tems pour

lui dire: Si vous étiez en état de goûter le plaisir de la vengeance, vous seriez bien-tôt satisfaite, & mon bras seconderoit courageusement votre haine; car enfin il n'est plus en mon pouvoir, charmante Felicie, de vous cacher plus long-tems ce que l'excès de mon amour m'a fait entreprendre pour vous; reconnoissez à vos pieds le malheureux Abelhamar travesti en fille, qui vous cherche, & qui s'attache à vous dans un Palais où il trouveroit sa mort; si la Reine sçavoit qu'il y fût; comparez les témoignages de son amour à ceux de l'indigne Rival que vous lui preferez, & demeurez d'accord que vous êtes la plus injuste personne du monde.

O Ciel! ô Ciel! s'écria Leonide toute en pleurs, que me dites-vous? quel nouveau coup de foudre vient m'accabler? vous Seigneur, vous en ces lieux! Ennemi de la Reine, amant trop téméraire, sous l'habit d'un Esclave, vous partagez mon secret & mes caresses depuis plusieurs jours, sans que mes yeux, deçûs par votre

déguisement, vous aient reconnu
 Que deviendrai-je, hélas! que de-
 viendrai-je! que pensera la Reine?
 que ne doit-on pas soupçonner de
 ma vertu! pourra-t'on croire que
 sans mon aveu, vous ayez fait une
 démarche si extraordinaire, ha! je
 n'envisage plus que la mort qui puis-
 se me soulager dans l'abîme de dou-
 leur où je me trouve. Abelhamar
 étoit si éperdu de voir & d'entendre
 Leonide, qu'il n'avoit ni la force de
 lui répondre, ni celle de travailler à
 sa justification. Ines pénétrée de
 compassion pour des objets si capa-
 bles d'en inspirer, voulut essayer
 d'excuser le jeune Prince. Le pro-
 fond respect qu'il a eu pour vous,
 Madame, lui dit-elle, doit vous ap-
 païser en quelque maniere. Person-
 ne ne sçaura qu'il est travesti, l'inte-
 rêt de votre gloire qui doit appa-
 remment lui être aussi cher que sa
 propre vie, & le péril inévitable
 qu'il courroit, si la Reine étoit infor-
 mée de ce qui se passe, l'engagera de
 garder un secret si important. Que
 vous connoissez peu les hommes, in-

terrompit Leonide , ils se font honneur de tout , & ils n'aiment jamais assez long-tems , pour que rien puisse demeurer caché avec eux ; hé bien ! Seigneur , continua-t'elle , en le regardant , vous avez voulu travailler à augmenter mes malheurs ; je serois morte avec l'estime de ceux qui me connoissoient , je mourrai avec leur mépris ; allez , allez déclarer à l'ingrat Comte de la Vagne , que pendant qu'il me quitte pour Olimpie , je le quitte pour vous , & que par un déguisement criminel , j'ai trouvé le moyen de vous approcher de moi. Connoissez mieux Abelhamar , interrompit le Prince , mon amour est capable de tout entreprendre ; mais il est incapable de manquer aux regles de l'honneur & à ce qu'il vous doit. Je ne me démentirai point de ce côté-là , vous n'entendrez jamais aucuns discours de ma part qui puissent vous irriter contre moi ; je ne sçaurois m'empêcher de vous représenter le tort que vous avez , de regretter la perte d'un amant si indigne de vos bontés , & sans

doute qu'il vous a toujours trompé ; car il est certain que s'il avoit goûté le plaisir de vous aimer, il n'auroit pû se résoudre à porter d'autres chaînes. Ha belle Felicie ! continua-t'il, éprouvez, éprouvez sur moi le pouvoir de vos charmes, & la durée d'une passion que vous faites naître ; je suis dans des circonstances qui me font espérer de voir bien-tôt un changement favorable dans ma fortune. Je pourrai monter sur le Trône que mon pere a rempli autrefois ; mais hélas ! Felicie que me serviroit d'y être, si j'y étois sans vous ? Je vous demande à present un sacrifice que vous me pouvez faire bien aisément ; c'est d'oublier un ingrat & d'aimer le plus tendre & le plus fidelle de tous les hommes. Si vous comparez mes sentimens aux siens, mon attachement à son indifference, vous rendrez justice à ma passion, & vous sortirez du honteux esclavage où vous êtes, pour devenir la Reine de celle dont vous portez les fers. Je ne veux que mourir, Seigneur, s'écria douloureusement Leonide, lais-

fez moi pleurer & me plaindre fans interrompre cette trifle occupation par de propositions que je ne puis accepter. Je ne suis point en état d'oublier le traître qui m'a oubliée, je l'aime encore, malgré tous les sujets que j'ai de le haïr, & si je ne succombe pas à mes ennuis, si je suis destinée à supporter quelque tems la vie; s'il arrive que je guerisse un jour de la funeste tendresse qui me fait souffrir si cruellement, ha! ne croyez pas que je sois capable de m'engager une seconde fois, il n'est point d'avantage, il n'est point de Couronne qui puisse me convaincre de cette nécessité.

Abelhamar l'écoutoit avec une douleur inconcevable, il n'avoit pas la force de lui répondre, il la regardoit de la maniere du monde la plus touchante, & ses soupirs étoient les seuls interpretes du trouble & de l'affliction de son cœur. Leonide n'étoit pas en état de remarquer le désespoir auquel ce jeune Prince étoit réduit; elle commença ses plaintes, ses larmes ne cessoient point de cou-

ler : Que faites vous , Madame , lui dit Ines , est-il possible qu'une personne si belle & si charmante regrette la perte d'un homme qui affecte de vous méconnoître , qui fait triompher Olimpie à vos yeux , qui va partir avec elle , qui vous abandonne , & qui paye de tant d'ingratitude les sentimens de bonté que vous avez pour lui ? Appelez votre courage au secours de votre cœur , continua-t'elle ; oubliez , Madame , qui vous oublie , & méprisez qui vous méprise.

Qu'il est aisé , Ines , reprit tristement Leonide , de donner des conseils dans une occasion pareille. Je vous dirois tout ce que vous me dites , si vous étiez à ma place , & que je fusse à la vôtre ; ne vous tombe-t'il dans l'esprit que l'on puisse les mettre en pratique lorsque l'on s'est engagée de bonne foi , & que l'on n'est ni coquette ni legere. L'on se haït soi-même , l'on se désespere & l'on ne se guerit pas. Ah ! cruelle rivale , continua-t'elle , que tu me causes de douleur : ah ! perfide amant ,

ne te verrai-je point puni à mes yeux de l'outrage que tu me fais ? Employez mon bras , Madame , interrompit Abelhamar , je vous l'ai déjà offert , je sçaurai vous venger de ce parjure dès que vous y consentirez. Moi , moi ! y consentir , s'écria Leonide , je consentirois plutôt à ma mort ; non , barbare , ne me faites plus des propositions si inhumaines : mais , Seigneur , continua-t'elle , se remettant un peu de ce premier emportement où son cœur avoit plus de part que son esprit , je vous conjure de me laisser ; vous n'êtes plus Eugenia pour moi , vous êtes un jeune Prince que je souffre au milieu de la nuit sous un habit de fille. Il y va de mon repos & de ma gloire , éloignez-vous de moi , sortez de ce Palais , songez au peril inévitable que vous courez pour une personne qui ne vous paye que d'ingratitude. C'est le seul malheur que je puisse craindre , interrompit Abelhamar en soupirant ; tous les autres me semblent faciles à surmonter. Retirez-vous , Seigneur , ajouta Leonide ,

Leonide, je suis au désespoir de vous voir encore ici. Le Prince ne put s'opiniâtrer davantage à rester auprès d'elle, il la laissa après l'avoir assurée que toutes ses rigueurs étoient capables de le faire beaucoup souffrir, sans pouvoir lui ôter sa passion.

Olimpie Doria s'étoit retirée, lorsque l'on rapporta Leonide dans sa chambre, sans pouvoir parler davantage au Comte de la Vagne; elle passa le reste de la nuit dans une agitation d'esprit qui troubla extrêmement la joye que lui pouvoit causer une présence si chere. Que signifie, disoit-elle, l'évanoüissement de Felicie & la colere d'Ines? a-t'on de tels mouvemens pour une personne indifferente? cependant le Comte feint de ne les pas connoître, & cette feinte est ce qui me paroît le plus criminel dans sa conduite; n'est-ce point qu'il a aimé Felicie, qu'il en a été aimé? & que sçai-je, s'écrioit-elle, s'ils ne s'aiment pas encore. Ces tristes pensées la tourmenterent cruellement. Le Comte n'étoit gueres moins inquiet de son côté; il ap-

prehendoit qu'Olimpie ne se laissât surprendre aux apparences, & bien qu'il ne pût absolument pénétrer le fond d'une intrigue qui lui sembloit si embrouillée, il ne laissoit pas d'en voir assez pour craindre les soupçons de sa maîtresse. Il l'aimoit si chèrement, qu'il auroit plutôt choisi la mort que de lui déplaire, & il attendoit l'heure de la voir avec mille impatiences pour la désabuser.

Comme ils avoient une égale envie de se parler, ils se leverent l'un & l'autre fort matin, & quelque raison qu'Olimpie crût avoir de cacher son inquiétude, afin de connoître mieux les sentimens du Comte, ses yeux étoient si tristes qu'il lui auroit été aisé de lire dedans qu'elle avoit beaucoup de chagrin. Le Comte avoit aussi un certain air de mélancolie, qui faisoit assez connoître ce qui se passoit dans son ame: ils s'aborderent sur la terrasse; le Comte demanda avec empressement à Olimpie si elle avoit bien passé la nuit? elle lui dit froidement que non, & l'entretint des bontés que la Reine lui avoit té-

moignées pour lui & pour elle ; mais ne pouvant continuer cette conversation , elle tomba tout d'un coup dans une profonde tristesse. Ah ! Madame , s'écria le Comte en se jettant à ses pieds , ne me laissez pas plus long-tems incertain de ma destinée , vous avez changé pour moi depuis hier ; qu'ai-je fait , mon aimable maîtresse , qui puisse justement m'attirer ce malheur ? Je n'ai pas la force de vous le taire , reprit Olimpie , quelque dessein que j'en eusse. Il est difficile de soupçonner ce que l'on aime sans s'éclaircir. Parlez moi , Seigneur , aimez-vous encore Felicie ? Je dis encore , car après ce qui s'est passé , je n'ai point lieu de douter que cela n'ait été. Le Comte ne pouvant souffrir qu'Olimpie demeurât dans une erreur qui lui faisoit tant de tort auprès d'elle , employa les paroles & les sermens qui devoient la dissuader de l'opinion quelle s'étoit mise dans l'esprit. Il lui offrit de parler à Felicie & à Ines devant elle. Je veux vous croire , Seigneur , interrompit cette belle fille ; mais pour me met-

tre plus en repos , je serai fort aise que vous ne les revoyiez point. La Reine consent à notre départ , partons , aussi-bien l'approche du Roi de Tunis m'effraye. Il seroit fâcheux de nous trouver assiégés à Salé , & de ne pas profiter des dispositions favorables de mon pere. Partons , Madame , s'écria le Comte transporté de joye & d'amour , je ne souhaiterai rien avec tant d'ardeur , & je vais dans ce moment donner les ordres nécessaires pour chercher un Vaisseau qui fasse voile en Italie. Je sçai qu'il y en a un tout prêt , ajouta Olimpie , il n'attend que le vent favorable. Je dois prendre congé de la Reine avant toutes choses , & lui demander des Esclaves pour m'accompagner , puisque les femmes que mon pere m'envoyoit sont peries si malheureusement sur votre Vaisseau. J'espere qu'elle ne me refusera pas , & qu'elle entrera là-dessus dans toutes les choses que la bienséance prescrit à une fille de ma qualité. Au reste nous serons dans le navire aussi-bien qu'ici , & moins exposés aux alarmes de la guerre.

Le Comte fut ravi de la résolution qu'Olimpie prenoit ; il l'en remercia dans les termes les plus pressans , & elle ne différa point d'aller chez la Reine ; elle la trouva déjà levée , à cause du dessein qu'elle avoit de faire arrêter le Prince Abelhamar. Olimpie obtint d'elle la permission de partir & de mener les filles qu'elle voudroit choisir. Celime lui donna son portrait entouré de Diamans d'un prix considerable ; & elle lui repeta ce qu'elle lui avoit déjà dit pour le Comte de la Vagne, qu'en tout autre tems qu'en celui-là , elle l'auroit vû avec plaisir. Olimpie lui témoigna sa reconnoissance , & elle se rendit ensuite dans l'appartement des Esclaves qui avoient été ses compagnes. Elle leur dit adieu ; & elles lui firent toutes connoître par leurs larmes & par leurs caresses, l'amitié sincere qu'elles avoient pour elle. Dans l'incertitude où elle étoit , si elle diroit adieu à Felicie , & de quel œil elle la verroit, elle pria la Maîtresse des Esclaves d'entrer dans sa chambre , pour lui parler ; mais au seul nom

d'Olimpie , & aux nouvelles de son départ , cette belle fille poussa des cris & fit des plaintes capables d'inspirer de la compassion aux personnes les plus indifferentes. Olimpie l'ayant scû , ne voulut point aigrir sa douleur par sa présence , bien qu'elle eût souhaité avec passion de lui parler , pour connoître si le Comte de la Vagne étoit de bonne foi : elle n'osa chercher sa satisfaction aux dépens d'une personne si aimable.

Le Comte l'attendoit avec mille impatiences. Ils sortirent ensemble & se rendirent au Port avec quelques Officiers de la Reine qui les accompagnerent par son ordre jusqu'au navire. Cependant Leonide accablée de sa douleur continuoit de parler à Ines : C'en est fait ! lui dit-elle , c'en est fait ! ne nous flattons plus ; l'ingrat Sinibald part dans ce moment. Je le perds pour jamais , il me fuit , il emmene l'objet de ses amours , le barbare ma vûë mourante sans en être touché , il me refuse jusqu'à sa pitié , & l'état déplorable où sa perfidie m'a réduite , ne lui coûte pas un

soupir: ah ! mourons en effet de honte & de douleur. Ecoutez moins votre tendresse , Madame , interrompit Ines , souvenez-vous que celui dont l'éloignement vous touche avec tant de vivacité , est indigne des larmes que vous répandez pour lui. Faites réflexion à son ingratitude ; c'est un moyen bien sûr pour l'oublier. Que vous êtes trompée , Ines , si vous le croyez ainsi , dit Leonide , en soupirant ; lorsque l'on aime & que l'on perd ce que l'on aime , l'on n'est occupée que de la grandeur de sa perte. Je vous avoüe aussi avec la dernière confusion, que toutes les bonnes qualités que j'ai connuës en ce perfide , me paroissent mille fois plus touchantes depuis que je suis certaine de son infidélité , & de mon malheur ; voyez même jusques où va ma foiblesse ; j'ai un désir pressant de lui écrire, pour lui faire des reproches , & pour essayer de le toucher. Quoi ! Madame , interrompit Ines , d'un ton de voix rempli d'impatience , vous serez capable de recevoir ses vœux après un procédé si mépri-

fant? Helas ! Ines , continua Leonide , on est capable de tout , pour rappeler un cœur que l'on ne peut perdre sans mourir d'affliction. N'ajoutez donc rien à mes douleurs , je vous en conjure , je ne comprends que trop ce que vous pouvez penser ; ma gloire en souffre , j'en rougis , j'en ai la dernière honte , mais je suis toujours amante , & amante désespérée. Ines continua t'elle , en versant un torrent de larmes , ma chere Ines , je vous conjure , au nom de votre fidel Don Ramire , de vouloir chercher les moyens de faire porter une lettre au Comte de la Vagne ; vous ne pouvez me faire un plaisir qui me touche plus sensiblement. Ines , sans repliquer , sortit pour voir si elle pourroit executer ce que Leonide souhaitoit , mais elle revint presque aussitôt. Il est impossible , lui dit-elle , d'envoyer personne sur le Port ; soit que la Reine ait eu des nouvelles de l'approche d'Ismaël , où qu'il se passe quelque chose que l'on ignore encore , elle a commandé que l'on redouble la garde du Palais , que l'on

en tienne les portes fermées , & que l'on ne sorte que par son ordre.

Je n'ai donc plus d'esperances, s'écria l'infortunée Leonide, je ne puis ni arrêter ni suivre cet ingrat. O Ciel! juste vangeur des parjures , prends mes interêts , punis ce perfide , punis celle qui cause mes déplaisirs ; que les flots irrités ouvrent des abîmes pour les engloûtir ; que j'apprenne les nouvelles de leur perte , aussitôt que celle de leur départ. Helas ! continua-t'elle, après quelques momens de silence , suis-je capable de former des souhaits si contraires à ma tendresse ? non , que Sinibald vive, même heureux. Je l'ai trop aimée pour le haïr ; toute ma fureur doit tourner sur moi seule , je mérite les déplaisirs dont je suis accablée ; si je n'avois point quitté la maison de mon pere , si je m'étois soumise à ses ordres , je n'aurois pas à present de si cruels reproches à me faire ; le Prince de Carency seroit mon Epoux , il auroit peut-être pris des sentimens avantageux pour moi , & de quelque maniere

qu'il en eût agi, j'aurois au moins la satisfaction d'avoir rempli mon devoir à l'égard de ma famille & à l'égard du monde. Pendant que Leonide se plaint si tristement, voyons ce que fait le Prince de Carency.

La malicieuse Casilda lui avoit persuadé que Benavidez étoit allé avec Leonide à Jaen, étant assuré, disoit-elle, de la protection que le Gouverneur de cette Place leur donnoit. Il ne falloit pas moins d'amour & de courage qu'en avoit le Prince, pour entreprendre d'attaquer un homme dans une Ville considérable, dont le Gouverneur & la garnison lui étoient acquis; mais quelque péril qu'il pût imaginer dans un dessein si téméraire, la grandeur de sa passion & celle de son désespoir, ne lui permirent pas d'y réfléchir.

On remarquoit dans tous les lieux où il passoit, quelque chose en lui d'extraordinaire, tant par sa bonne mine & la régularité de ses traits, que par son abattement & la douleur qui paroissoit sur son visage, & dans ses yeux; il s'informoit avec le

dernier soin , si personne ne pourroit lui apprendre des nouvelles de Felicie de Leon , il la nommoit quelquefois ainsi , & quelquefois Leonide de Velasco ; mais lorsqu'il la dépaignoit pour la faire mieux connoître , il s'abandonnoit si fort au plaisir de la louer , que ceux qui l'entendoient , pénétroient aussi-tôt qu'il en étoit amoureux.

Cependant il la demandoit inutilement dans des endroits où elle n'avoit point passé. Vous craignez , cruelle ! s'écrioit-il quelquefois , que je vous suive , & que jaloux de l'indigne rival que vous m'avez préféré , je ne vous fasse les justes reproches que vous méritez ! vous craignez que je ne vous arrache d'entre ses bras , & que je ne cherche dans sa punition , dans ma vengeance & dans votre douleur un soulagement aux déplaisirs que vous me causez ! c'est ce qui vous engage de vous cacher si bien , que jusques ici je n'ai pû apprendre où vous êtes : hélas ! continuoit-il , aurois-je prévû une si longue suite de malheurs ? je n'ai

jamais goûté de plaisirs sans les voir mêlés d'amertumes, tout est absynte & poison pour moi.

Ces tristes réflexions le conduisirent jusqu'à Jaen : ce ne fut pas sans un trouble extraordinaire , qu'il arriva dans cette grande Ville. Il regardoit la Citadelle comme le lieu fatal qui renfermoit son destin. C'est ici , disoit-il , où je dois revoir l'ingrate que j'adore , c'est ici que j'attaquerai , à ses yeux, l'infidel ami, qui tenoit après elle le premier rang dans mon cœur. Quel bizarre sort ! s'écria-t-il , ma maîtresse & mon ami me trahissent ensemble , il ne me reste rien , je ne trouve point auprès de l'un des remedes pour me consoler de la perte de l'autre ; ils sont d'intelligence pour m'accabler , & peut être que dans ce funeste moment, ils se renouvellent les assurances de s'aimer toujours ; mais il faudra que ma mort assure leur félicité ; tant que je serai vivant , ils auront un cruel ennemi qui troublera leurs projets & les douceurs dont ils jouissent.

Lorsqu'il arriva, il fut tenté d'aller à la Citadelle. Il avoit, comme je l'ai déjà dit, accepté une Lettre du Gouverneur de Carmona pour Don Gabriel d'Aguilar, qui lui assuroit une entrée facile en ce lieu ; mais il pensa ensuite, qu'il valoit mieux s'informer adroitement de ce qui se passoit. En traversant la Ville, il rencontra un Chevalier François de la Maison de Boucicault, qui se nommoit Alphonse. C'étoit un parfaitement honnête homme, & il étoit venu à Seville avec le Comte de la Marche. Quoi c'est vous, Seigneur ? s'écria-t-il en l'abordant avec beaucoup de joye & de respect ; c'est vous, dis-je, que nous avons pleuré avec Monseigneur votre frere ? & que nous croyions assassiné proche de Carmona, comme le bruit s'en étoit répandu dans toute l'Espagne, & sur lequel on préméditoit une vengeance proportionnée à ce crime ? Que je serois heureux ! mon cher Alphonse, dit le Prince en soupirant, si les mauvais desseins de mes ennemis avoient eû tout leur effet,

mais je suis réservé à des maux bien plus terribles , cependant je vous demande le secret , ne me nommez point ici , des raisons importantes m'engagent à me cacher , & vous me pouvez être d'un grand secours. Je suis amoureux & trahi , il faut que je me venge de mon rival & de ma maîtresse ; il faut que je fasse à l'ingrate Felicie tous les reproches qu'elle mérite ; ils sont l'un & l'autre à la Citadelle. Ce que vous dites est vrai , Seigneur , interrompit Alphonse , je sçai par Don Gabriel d'Aguilard , qui est un de mes particuliers amis , que Felicie est dans un appartement où elle ne voit personne ; elle y est retenuë malgré elle , & par le moyen de ce Capitaine Espagnol , dont je viens de vous parler , je l'ai vûë un soir sans qu'elle m'ait vû , elle se plaignoit tristement ; ha ! Seigneur , qu'elle est belle & jeune , je vous avouë que j'en eû une véritable pitié.

Vous la plaignez , s'écria le Prince en soupirant , vous la plaignez. O Dieu ! que vous connoissez peu son

perfide cœur ; mais dites-moi , que signifie cette espece de prison ? est-ce que vous ne l'avez pas vûë arriver avec Don Fernand de Benavidez neveu du Gouverneur ? Non, dit Alphonse , celui que vous me nommez n'a point paru ici depuis que j'y suis. Il seroit assez naturel , qu'étant tous les jours à la Citadelle , j'eusse remarqué un homme comme celui dont vous me parlez , & très-assurément , s'il y est , il s'y tient caché. Ah le malheureux ! s'écria le Prince , il n'est donc caché , que pour jouir avec plus de liberté du plaisir de voir Felicie ; cette garde exacte que l'on fait autour de son appartement , ne l'empêche pas d'y entrer à toutes les heures qu'il veut. Il a sans doute souhaité que des Soldats l'environnassent pour le garantir de ma fureur. Il me craint, le misérable , il me craint , & il comprend avec raison , qu'un homme désespéré comme moi , ne ménage ni sa vie , ni celle de son Ennemi. Cette pensée jetta le Prince dans une colere si violente , qu'Alphonse l'obligea

par ses prieres , de sortir de la place où ils s'entrenoient , & d'entrer dans une maison , pour que l'on remarquât moins l'état où il étoit.

Le Prince lui dit , que s'il vouloit l'empêcher de faire des extravagances , il falloit seconder le desir qu'il avoit de trouver Benavidez , & de parler à Felicie ; qu'il avoit une lettre pour Don Gabriël d'Aguilar , qu'il étoit bien aise qu'ils fussent déjà amis, qu'il l'obligeroit de l'aller querir promptement , afin de prendre des mesures ensemble. Alphonse lui promit , avec beaucoup de zele , d'exécuter tout ce qui dépendoit de lui pour son service , jusqu'à exposer sa vie , & donner tout son sang. Il le quitta ensuite pour aller exécuter ses ordres , & l'on peut juger aisément de la triste situation où étoit l'esprit du Prince , & de son impatience , pour punir une maîtresse infidelle & un ami ingrat.

Quelque diligence que fissent Alphonse & Don Gabriël d'Aguilar , qui vinrent trouver le Prince , ils n'apprirent rien qui pût le satisfaire.

Ceux

Ceux auxquels ils s'informerent de Don Fernand de Benavidez, les assurèrent qu'il devoit être à Villa-Real, & qu'il n'étoit point neveu de Don Alonzo Fajardo; personne ne l'avoit vû à Jaen, & beaucoup de gens ne le connoissoient point du tout. Lorsqu'ils en rendirent compte au Prince, il ne put les croire : Puisque Felicie est à la Citadelle, interrompit-il, c'est une conséquence que Benavidez ne s'en tient pas éloigné; mais, continuait-il, faites enforte que je puisse entrer dans son appartement, peut-être qu'il y viendra quand tout le monde sera retiré. Don Gabriël s'y engagea, & ayant été prendre l'ordre du Gouverneur, il sçut qu'il étoit nommé pour garder la belle Felicie cette même nuit. Il revint sur ses pas afin d'en avertir le Prince, & il le fit entrer avec Alphonse, sans être vûs que de la sentinelle qui les laissa passer par son ordre.

O Dieu ! peut-on se figurer dans quel trouble étoit l'amoureux Prince ? si proche de revoir une personne

qu'il adoroit encore ; il résolut de se porter aux dernières extrémités contre son ennemi , & de se perdre avec lui , plutôt que de manquer à le perdre : ces violentes pensées le faisoient soupirer tristement , lorsqu'il songeoit que Leonide lui voudroit un mal mortel de ce qu'il alloit entreprendre ; il y avoit des momens , où il respectoit l'inclination de sa maîtresse jusques dans la personne de son rival. Mais lorsqu'il se souvenoit, que cette Felicie de Leon étoit sa Leonide de Velasco , qui lui avoit été si solennellement promise , & qu'il devoit regarder avec des sentimens peu differens de ceux que l'on a pour sa femme , son honneur ne lui permettoit pas de souffrir , qu'un autre lui enlevât un bien si cher & si précieux.

Dans cette confusion de pensées , où le cœur , l'esprit , l'amour & la colere avoient également part , il se laissa conduire par Don Gabriël , lequel traversant plusieurs cours , à la faveur de la nuit , le mena dans une grosse Tour séparée des autres , où

Felicie étoit dans un appartement bas. Les chaleurs étoient alors si excessives , qu'il étoit mal-aisé de ne pas étouffer dans un lieu si renfermé ; trois grosses grilles en bouchaient presque toutes les fenêtres. Felicie avoit obtenu d'aller sur la Tour prendre un peu l'air , & le Prince ne trouva aucune difficulté à se placer dans un cabinet qui n'étoit fermé , du côté de la chambre , que par de grandes portes vitrées : il se cacha dans l'embrasure de la fenêtre sous un rideau , d'où il lui étoit aisé de voir tout ce qui se passoit.

Quelque tems après qu'il fut entré , on vint éteindre les bougies ; il entendit deux personnes qui se glissoient doucement dans le cabinet , & qui parloient fort bas ; il ne scut démêler si c'étoit des hommes ou des femmes , & la nuit étoit trop obscure pour les remarquer. On sortit ensuite du cabinet. Le Prince jugea qu'il y étoit resté seul ; on ralluma les bougies , il vit plusieurs femmes qui apportoitent tout ce qu'il falloit pour préparer un bain ; elles tendirent sur

une cuve de marbre noir , un grand pavillon de Satin couleur de rose , brodé d'argent, elle couvrirent l'eau de mille différentes fleurs , & parfumerent la chambre.

Tout étant prêt, il vit passer quelques Dames qui entrèrent du côté où il étoit, de maniere qu'il ne scut remarquer leur visage. Elles se placèrent sur l'estrade , le pavillon qui couvroit le bain , étoit entre elles & le cabinet où étoit le Prince. Felicie se deshabilla, & n'ayant plus sur elle qu'une legere robbe , elle dit à ses femmes de se retirer , & de lui laisser seulement Zaïde. Dès qu'elles eurent obéi à ses ordres, elle se fit donner une harpe : Tu vas entendre , lui dit-elle , les vers dont je t'ai parlé, ils entretiennent mes déplaisirs, mais ces déplaisirs me sont chers : Ah ! Zaïde , Zaïde , continua-t'elle , si celui pour qui je souffre pouvoit entendre ces vers comme toi , que j'aurois de plaisir ; elle chanta peu après ces paroles , d'une voix si nette & si touchante , que l'on ne pouvoit s'empêcher d'en être charmé.

*Tirannique, devoir, chimerique vertu ,
 Tu causes tous les maux de l'amoureux
 Empire ,*

*Et cependant , hélas ! quel bien nous pro-
 duis-tu ?*

*Que le penchant est doux où l'Amour
 nous attire.*

*Qu'on le suit aisément , & qu'il est na-
 turel !*

*Nos deux cœurs sont unis par un feu
 mutuel.*

*Pourquoi , pourquoi faut-il qu'on nous
 en fasse un crime ,*

*Et notre amour doit-il en être la victi-
 me ?*

Elle recommença plusieurs fois ces deux derniers vers, & elle pouf-
 soit de tems en tems des soupirs si
 tendres, qu'il paroïssoit bien que
 son cœur étoit rempli d'une grande
 passion & d'une vive douleur. Ce-
 pendant, le Prince ne retrouvoit
 point la voix de son infidelle Feli-
 cie : il étoit surpris que quelques vi-
 tres, qui étoient seulement entre elle
 & lui, en changeassent si fort le son,
 qu'il lui fût impossible de la recon-

noître. Ne vous affligez point, Madame, lui dit Zaïde, les grandes passions ont de grandes ressources ; celui qui vous aime, est à présent informé de ce que vous souffrez ; croyez-vous qu'il ne tente rien pour satisfaire à son devoir & à sa passion ? Felicie ne répondit point, & ayant commandé que l'on fermât la porte de sa chambre, elle entra dans le bain. Que je vous aime encore, cruelle Leonide ! disoit l'amoureux Prince, que j'ai de honte & de rage d'être capable de tant de foiblesse pour une ingratte ; ah ! soit que je la regarde comme une personne qui m'est promise, ou comme une maîtresse à laquelle je suis attaché, je trouve toujours qu'elle me trahit ; elle me fuit également sous les noms de Carency & de la Vagne, son cœur perfide & volage, ne songe qu'à surmonter les obstacles qui l'empêchent d'épouser Benavidez ; se peut-il une plainte plus passionnée que celle qu'elle vient de chanter ? Mais, continuoit-il, que dois-je croire ? est-ce que l'on traverse ses

desseins? je la trouve prisonniere dans le lieu où elle venoit chercher un azile ; elle regrette l'absence de son amant , & il semble que tout ne répond pas à leurs communes prétentions.

Telles étoient les réflexions du Prince , & malgré sa juste colere , il sentoit bien que l'Amour étoit encore le maître absolu de son cœur ; mais que devint-il , lorsque Zaïde, ouvrant la porte du Cabinet, tira le rideau d'une fenêtre , d'où il vit sortir un homme qui s'approcha d'un pas précipité du bain de Felicie , & mettant un genoux en terre , il lui parla si bas, qu'il ne le put entendre ? Il n'en fut pas de même de cette belle personne , qui s'écriant tout d'un coup : ah ! mon cher amant , ah ! mon cher amant , est-ce vous que je vois en ces lieux ? elle s'évanouït , apparemment de surprise & de joye.

Le Prince alors outré de rage , ne fit qu'une médiocre réflexion sur les suites que pouvoit avoir la scene qu'il alloit commencer ; il sortit du Cabi-

net comme un furieux , & s'il avoit été capable de profiter d'aucuns avantages , il étoit en état de percer de plusieurs coups celui qu'il prenoit pour Benavidez , avant qu'il eût pû se mettre en défense ; car l'évanouissement de Felicie l'avoit jetté dans un trouble si extraordinaire , que le Prince lui tenoit déjà l'épée sur la gorge , & le menaçoit d'un air furieux , avant qu'il l'eût même apperçû. Mais cet ennemi eut à peine mis l'épée à la main , que le Prince faillit à laisser tomber la sienne , lorsqu'il le reconnut pour le Prince Don Alonso , fils aîné de l'Infant Don Fernand. Il l'avoit vû à Seville , quand il s'y rendit avec le Comte de la Marche son frere , & les belles qualités de ce jeune Prince avoient engagé le Prince de Carency de conserver pour lui de grands sentimens d'estime. Il jeta les yeux sur celle qu'il avoit prise pour Leonide , & malgré la pâleur que lui causoit son évanouissement , & l'agréable désordre où la mettoit le bain , il la reconnut aussi-tôt pour Dona Felicie Dayala , fille du Grand
Chancelier

Chancelier de Castille, si distingué par sa naissance , & si fameux par l'Histoire des Rois Don Pedro & Don Henrique, qu'il avoit écrite. Il étoit mort à Calahorra , sa fille avoit toujours été élevée auprès des Princesses Marie & Eleonore, filles de l'Infant Don Fernand ; Don Alonso qui voyoit souvent cette aimable personne, prit pour elle une passion si violente, qu'il fit apprehender un mariage secret. Pour éloigner un malheur qui n'étoit encore que prévu , l'Infant fit enlever secrettement Felicie dans le tems que Don Alonso étoit à la chasse avec lui ; on la conduisit à Jaen , où elle étoit gardée soigneusement. Elle avoit des femmes auprès d'elle , qui étoient toutes à la dévotion de l'Infant, & la mort du Grand Chancelier de Castille, la livroit à la persecution de ses ennemis. Pour Zaïde , c'étoit une esclave qui s'étoit renduë Chrétienne, que l'on laissa auprès d'elle, sans y croire aucune conséquence , & sans se souvenir qu'elle avoit été d'abord à Don Alonso. Ce jeune Prince à son

retour à Seville , tomba dans un grand désespoir, lorsqu'il n'y trouva plus sa maîtresse , & qu'il apprit, bien que confusément , qu'on la retenoit dans une Ville forte , où elle n'avoit aucune liberté. Il travailla jour & nuit à découvrir ce secret , & son amour étoit trop clairvoyant pour manquer de lumière dans une occasion si pressante. Il sçut où il devoit chercher sa chere Felicie d'Ayala , il trouva le moyen d'écrire à Zaïde , & d'en recevoir des nouvelles ; enfin la partie fut si bien liée , que , sans que Felicie en sçût rien , le jeune Prince Don Alonso vint dans son appartement. Le Prince de Carency connut l'erreur où il étoit , & pour la réparer autant qu'il le pouvoit, il lui presenta son épée : servez-vous-en, Seigneur , lui dit-il , punissez un malheureux Prince , qui vous sçaura gré de lui ôter la vie. Vous pouvez juger par ce que je vous dis, du regret que je sens de vous avoir troublé dans une nuit si charmante , & pour laquelle vous avez peut-être couru beaucoup de dangers. Mais, Seigneur,

soyez au moins persuadé , que je souffre plus que vous de cette méprise. Je ne vous en veux point de mal , Seigneur , lui dit le Prince en l'embrassant ; pourvû que vous me promettiez le secret , & que vous ayiez la bonté de me le garder ; vous vous ferez en moi un ami dont la reconnaissance n'est point à mépriser. Le Prince lui promit de ne parler jamais de ce qui venoit de leur arriver, & sans attendre que la belle Felicie fût revennë de son évanouïssment , il sortit avec un désespoir si extrême, qu'à peine put-il parler à Don Gabriel d'Aguilar , qui s'étoit toujourn tenu à la porte de la premiere salle avec Alphonse de Boucicault. Ce dernier mena le Prince dans l'appartement de Don Gabriel , car il n'avoit pû quitter son poste pour les conduire lui-même.

Le Prince se trouvant dans l'entiere liberté de s'abandonner à sa juste douleur , rappella tous les malheurs qui l'avoient persecuté depuis les premieres années de sa vie , jusqu'à ce moment ; & de quelque

côté qu'il tournât les yeux , il ne voyoit point de relâche , ni d'esperance d'une meilleure fortune ; mais il étoit devenu si indifferant pour lui-même , qu'il n'en fouhaitoit pas une autre. Il n'avoit dans l'esprit que des mouvemens de rage & de vengeance ; il lui sembloit que Benavidez puni , le Prince de Carency seroit content , de maniere que ce n'étoit qu'avec un déplaisir mortel , qu'il en perdoit presque l'esperoir. Qui n'auroit pas été flatté comme moi , disoit-il à Alphonse , de punir cet ingrat , & de retrouver Leonide ? Quelle fatale méprise sur le nom de Felicie , & se peut-il rien de plus bizarre ? ce qui m'arrive n'a-t-il pas une singularité funeste ? il semble que le destin s'attache à me persecuter plus cruellement qu'il ne persecuteroit un autre ! Où dois-je aller à present pour trouver le trésor que mon ennemi me ravi ? je ne présume point qu'ils soient ici , & je commence , mais trop tard , à m'apercevoir de la malice de Casilda. Devois-je penser qu'elle m'appre-

noit de bonne foi le lieu où son frere alloit se retirer ? n'étoit-il pas de son adresse ordinaire de m'engager à le suivre d'un côté , pendant qu'il se sauveroit de l'autre ? & si j'avois été un peu en état de faire des réflexions, n'aurois-je pas connu qu'elle me trompoit ? cependant j'ai donné dans le panneau, j'ai perdu un tems que je ne pouvois trop ménager dans la conjoncture de mes affaires. Que ne m'en coûte-t'il pas ? grand Dieu ! je perds tout espoir , mon rival est en sûreté avec Leonide , il jouit en repos du bien qu'il m'arrache, & je survis encore à ma honte & à mon désespoir. En cet état il auroit pû se porter aux dernières violences contre lui-même, si Alphonse n'eût cherché à le consoler par toutes les raisons qui pouvoient au moins adoucir sa fureur. Il y avoit déjà long-tems qu'il lui parloit , sans que le Prince eût entendu une de ses paroles. Il ne le voit pas la tête pour le regarder , & tout enseveli dans sa propre douleur, il la renfermoit en lui-même , sans continuer à se soulager par ses plaintes.

Alphonse ne se rebuta point. Il sçavoit par expérience une partie des maux qu'une passion violente peut causer. Il regardoit le Prince avec des sentimens pleins de tendresse & de compassion ; il ne pouvoit comprendre comme un homme si parfait, si spirituel, si prudent, d'une fortune & d'un rang si élevé au-dessus des autres, pouvoit être malheureux au point qu'il le voyoit. O amour ! amour ! s'écria-t-il avec vehemence, ne veux-tu point cesser de persecuter les mortels ? Tu cause presque seul tous les déplaisirs qui nous accablent dans la vie ; tu nas jamais accordé de douceurs sans mélanges, & tu as fait mille maux sans les accompagner d'aucuns biens : pourquoi ne pouvons-nous nous empêcher d'aimer ? Le premier pas que nous faisons vers un engagement, nous ouvre un précipice dans lequel toute notre joye & tout notre repos fait naufrage ; le Prince l'écouta sans lui rien dire. Alphonse avoit de l'esprit & de la vivacité, les réflexions qu'il faisoit, le regardoient personnellement,

& comme il ne pouvoit obliger le Prince à lier une conversation avec lui , il rêva quelque tems , & ensuite il écrivit ces vers.

*Amour ! cruel amour ! écoute nos sou-
pirs ,*

*Et puisque tous les cœurs doivent por-
ter tes chaînes ,*

*Au moins fais tes plaisirs aussi longs
que tes peines ,*

*Ou tes maux aussi courts que le sont
tes plaisirs.*

Le Prince lut ces vers , & levant les mains & les yeux vers le Ciel: On n'auroit pas lieu de se plaindre , dit-il , s'il se faisoit ainsi une compensation des douceurs & des souffrances: mais je vous assure que je n'ai éprouvé jusqu'à présent que des chagrins affreux, ils me rendent la vie si ennuyeuse , & si insupportable , que je souhaiterois de la perdre tout à l'heure, sans qu'il y a trop de foiblesse de s'abandonner à tous les mouvemens de douleurs , qui nous entraînent vers le désespoir. Dites-

vous souvent, interrompit Alphonse, ce que vous venez de me dire ; ne négligez plus rien pour marquer autant de fermeté que vous avez marqué d'amour ; il est indigne d'une telle ame que la vôtre de céder à une passion qui doit à peine l'occuper , & qui l'arrachè au plaisir de faire de grandes actions. Le Prince rougit de ce que lui disoit Alphonse. Il regarda ce discours comme un reproche qu'il lui faisoit d'avoir employé trop de tems à écouter les mouvemens de de sa tendresse. Il en eut une secrète honte & un juste dépit. Vous verrez par ma conduite , dit-il , que je n'ai renoncé à rien du côté de la gloire. J'ai aimé, j'aime encore , & je n'ose me flatter d'être jamais dégagé d'une passion qui a pris tant d'empire sur moi. Cependant elle ne m'arrachera point à mon devoir , & si elle me force à chercher la mort , j'en chercherai une si glorieuse , qu'elle fera honneur à mon nom.

Alphonse ne voulut pas lui répondre , crainte de l'engager dans une trop longue conversation. Le

jour étoit déjà bien avancé ; il craignit que le manque de repos n'altérât la santé de cet illustre affligé ; il l'obligea de se mettre au lit & de chercher dans le sommeil, des douceurs qu'il n'osoit plus espérer qu'en songe. Il s'étoit assoupi par l'effet de son abattement ; mais il demeura peu sans se reveiller , & ses plaintes ordinaires recommencerent. Helas ! disoit-il à Alphonse, de quel côté dois-je aller pour trouver Leonide ? je n'ai aucune connoissance du lieu où elle est : Vai-je donc me réduire à faire le Chevalier errant, à courir le monde sans sçavoir où j'irai ? il vaut mieux continua-t'il , que je retourne à Seville , & que je me rende inséparable de mon frere ; je combattrai contre les Maures, dont la valeur est assez grande pour procurer de la gloire à ceux qui peuvent les vaincre.

Alphonse fut ravi d'entendre parler le Prince en ces termes. Il applaudit à son dessein , comme à une chose véritablement digne de lui. Considérez , Seigneur , ajoûta-t'il , que tout ce que vous feriez à present

pour Leonide, demeureroit sans récompense ; puisqu'elle vous fuit , elle vous hait , & puisqu'elle a permis à Benavidez de l'enlever , elle l'aime & vous est infidelle. Vous ne devez plus rien espérer de son cœur , & vous devez chercher dans le vôtre les moyens d'effacer si bien son idée , que vous perdiez jusques au souvenir de l'avoir connuë. Je le dois en effet , s'écria le Prince ; mais hélas ! le puis-je ? il demeura alors dans une profonde tristesse , roulant mille desseins differens dans son esprit , sans se déterminer positivement à pas un. Il conjura Alphonse de ne le faire connoître à personne , & de ne point mander au Comte de la Marche qu'il étoit à Jaen , parcequ'il ne sçavoit encore à quoi se résoudre. Le Chevalier lui engagea sa parole de lui garder un secret inviolable , & de ce côté-là le Prince n'eut aucun sujet d'inquiétude.

Peudant que ces choses se passaient à son égard , le Comte de la Marche , son frere , n'oublioit rien pour se signaler. Il y avoit peu qu'il étoit arrivé à

Seville, lorsque les Maures assiégerent Baëça avec sept mille chevaux & cent mille hommes. Une Armée si formidable répandit une grande terreur dans toute l'Andalousie ; mais comme la Ville étoit forte & bien défendue, les Maures ne s'opiniâtèrent point à la vouloir prendre, parce qu'ils eurent avis que les Espagnols s'assembloient de toutes parts pour la venir secourir. Ils se retirèrent promptement, chargés du butin qu'ils avoient fait dans les campagnes voisines ; mais pendant qu'ils profitoient ainsi de leurs avantages sur la Terre, ils faisoient des pertes considérables sur la Mer ; & l'Amiral d'Espagne donna un combat contre la Flotte ennemie, dont tout l'avantage lui demeura. Cette nouvelle donna autant d'inquiétude aux Maures, qu'elle causa de joye aux Espagnols. Celle de l'Infant fut si grande qu'il guerit de la fièvre dont il étoit tourmenté depuis assez long-tems ; & il se vit bien-tôt en état de se mettre à la tête des Troupes, pour chercher une vengeance proportionnée

autort que les Maures avoient fait aux Castillans.

Après avoir tenu un Conseil où il avoit assemblé tous les Capitaines de son Armée , il demeura d'accord avec eux d'entrer sur les Terres de Ronda , & d'assiéger à son tour Sacharra , Capitale de la Province : Il le fit ainsi , & ayant fait placer trois gros Canons , qui étoient pour ce tems-là dequoi faire une batterie assez considerable , il en esperoit un bon succès ; mais l'on étoit encore si peu habile à bien servir l'Artillerie , que la sienne ne fit aucun dommage à la Ville. Le Siège tiroit en longueur , il auroit eu la honte de le lever , si les assiégés qui manquoient des choses les plus necessaires à la vie , n'eussent demandé à capituler. L'Infant le voulut bien , & Zacharia s'étant rendu , il fut aussitôt assiéger Septenil. Pedro de Cunniga , par son ordre , en fit autant à Samonté. Ces deux Villes étant prises , le Roi de Grenade voulut avoir sa revanche. Il assembla six mille Chevaux & quatre-vingt mille hommes.

Cette Armée marcha par diverses routes , afin de mieux cacher ses intentions , & tout d'un coup il assiégea Jaen , dans le tems où l'on croyoit qu'il étoit occupé ailleurs.

Cette approche surprit le Gouverneur. Il n'étoit point préparé à soutenir de si grands assauts , & il auroit pû y succomber sans le Prince de Carency , qui n'étant point encore parti de cette Ville , & trouvant l'occasion qu'il souhaitoit de se signaler, se fut présenter à lui sous le nom de Sinibald, Comte de la Vagne. Il lui offrit ses services , & Alonso Fajardo n'avoit garde de le refuser ; son nom lui étoit trop connu , & il avoit dans toute sa personne un certain air de grandeur qui faisoit bien augurer de sa bravoure & de ses entreprises.

Ainsi ce jeune Prince se mit à la tête d'un parti , & les fréquentes sorties qu'il faisoit sur les Ennemis, rompoient toutes leurs mesures. Il détruisoit leurs travaux , il repoussoit les plus avancés ; il portoit par tout la terreur & la mort. Comme il n'avoit plus pour la vie cet amour natu-

rel qui nous y attache, & qui nous engage à sa conservation, son peu de ménagement pour lui-même devenoit la perte infaillible des Ennemis. Ils le connoissoient à ses armes & à ses coups; lorsqu'il approchoit, tous les rangs s'ouvroient, on ne songeoit point à s'opposer à ses efforts; on n'étoit occupé qu'à le fuir & l'éviter. Le Gouverneur de Jaen l'admiroit, il croyoit que Dieu l'avoit envoyé dans la Ville pour le défendre contre les Infidelles, & il n'y avoit point de loüanges qu'il ne donnât à sa valeur.

Cependant le Roi des Maures désespéré du mauvais succès du Siége, & n'en accusant que le Chevalier aux armes noires; il ordonna aux plus déterminés de son Armée de mettre toute leur application à tuer ou à prendre un Ennemi si dangereux. Les Zegrís, les Gomeles, les Maças, les Abenserages, les Almoradis & les Venegas; choisirent de chacune de leur famille deux Capitaines qu'ils présentèrent au Roi, & qui lui promirent de mourir ou de le venger.

l'un homme auquel il avoit tant de raisons de vouloir du mal.

Cette partie étant faite , ils n'eurent aucune peine à l'attirer au combat ; d'ailleurs leur nombre étoit si grand, qu'il surpassoit beaucoup celui des Chrétiens. Le Prince néanmoins n'étoit pas encore accablé par ses ennemis. Il se défendoit contre eux , & leur faisoit craindre ses derniers efforts. Ils voyoient leurs compagnons étendus autour de lui , & que son courage & ses forces sembloient augmenter dans le tems où la fatigue devoit les avoir absolument diminuées. Ils se repentoient déjà de la promesse téméraire qu'ils avoient faite à leur Roi de lui livrer, lorsque le Cheval sur lequel il étoit monté étant percé d'un coup de flèche se renversa sur lui , & ne put se dégager assez promptement pour empêcher que les Maures n'accourussent en poussant de grands cris. Ils se jetterent sur lui & le presserent si vivement, qu'il fut contraint de se rendre. Cette nouvelle vola dans le Camp & dans la Ville avec une égale dili-

gence, elle produisit des effets bien differens, de joye & de tristesse. Mahomet se crut vainqueur. Le Gouverneur se crut vaincu. Les Barbares se préparoient à donner un assaut général. Les Chrétiens se préparoient à le soutenir, bien que la plupart des Soldats eussent le cœur abattu : ils se disoient les uns aux autres, hélas ! nous avons tout perdu, le Comte de la Vagne nous manque ; sur ce que nous lui avons vu faire, nous pouvions espérer de nous défendre, s'il étoit resté parmi nous, mais son malheur est le présage du nôtre.

Dans le tems qu'ils s'entretenoient ainsi, l'Infant n'omettoit rien pour secourir la Ville. Il rassembla ses troupes avec la dernière diligence, & s'en approcha avec celles du Comte de la Marche, qui ne l'avoit point quitté : il surprit si fort les Maures, qu'ils se retirèrent avec plus de honte que de profit ; ils se contenterent de brûler & de piller tout ce qu'ils trouvoient sans défense. Les Espagnols, irrités, les poursuivirent jusqu'à

qu'à Malaga & à Septenil, qu'ils assiègerent à leur tour; l'Infant avoit sçu par Don Alonso Fajardo, que le jeune Comte de la Vagne étoit prisonnier de Mahomet, à Benbalba. Si le Chevalier de Boucicault n'avoit pas été tué, il auroit pû apprendre au Comte de la Marche, que c'étoit le Prince son frere; mais enfin, sans que cette considération particuliere y eût aucune part, le témoignage avantageux que l'on lui rendoit, & le recit de ses belles actions, touchèrent l'Infant d'un sentiment particulier, d'estime & de reconnoissance. Il envoya un Trompette proposer l'échange des prisonniers, ou de payer la rançon du Comte de la Vagne à quelque prix qu'on la vouloit mettre; mais quoi qu'il fît pour le retirer des mains des Ennemis, il n'y put réussir. Les Maures répondirent qu'il avoit gagné ses gardes, & qu'il s'étoit sauvé; que s'ils l'avoient encore, ils le rendroient volontiers, pour lui témoigner les égards qu'ils avoient pour sa recommandation.

Dans le fond, le Roi de Grenade

de étoit persuadé qu'il ne devoit trop bien garder un homme, qui lui avoit fait tant de mal pendant le Siége. La politique & la vengeance avoient également part à cette résolution, & bien que le Prince de Carency eût été fort blessé lorsqu'on le prit, Mahomet ne laissa pas de l'envoyer au Château de Soloberena, où il tenoit prisonnier le Prince Joseph son frere, avec ses deux fils, Mahomet & Osmin; de maniere que le Prince, sous le nom du Comte de la Vagne, se trouva pour la seconde fois dans les fers des Infidelles; mais il s'y trouva avec beaucoup plus d'indifference qu'il n'en avoit à Nicopolis; & ce qui lui auroit causé une peine extrême dans un autre tems, le touchoit si peu dans celui-là, qu'il ne daignoit pas y faire réflexion; il n'avoit des larmes, que pour pleurer la perte de Leonide; il n'avoit des pensées que pour elle, il ne pouvoit se guérir de sa passion. C'est un état bien douloureux, que celui d'aimer encore une personne de laquelle on croit avoir les derniers sujets de plainte.

L'Infant Don Fernand voyoit avec un chagrin extrême; que le Siège de Septenil ne s'avançoit point; & comme les pluies de l'Automne commençoient à incommoder l'Armée, il aima mieux se retirer, que d'attendre plus long-tems & de la laisser perir. Ainsi il leva le Siège le 25. d'Octobre 1407. Il revint à Seville, il y rapporta, avec beaucoup de cérémonie, l'épée du Roi Don Fernand, de laquelle il s'étoit servi autrefois pour conquérir cette même Ville. On l'y gardoit aussi avec une veneration particuliere, & lorsqu'un General d'Armée partoît pour aller faire quelque grande expedition, on la lui prêtoit, afin de porter honneur à ses armes.

Ces choses se passaient dans la haute Andalousie, & dans le Royaume de Murcie, pendant que Celime, Reine de Fez étoit à Salé, toute occupée de la vengeance qu'elle vouloit prendre contre le Prince Abelhamar. Leonide l'avoit à peine obligé de sortir de sa chambre, que la Reine, impatiente de voir ses des-

seins exécutés, le fit arrêter par Mulei, son Capitaine des Gardes. Il le conduisit sur le champ dans une Tour qui étoit dans l'enceinte du Palais, on posa des Gardes à toutes les avenues, pour empêcher que l'on n'en approchât, & la Reine s'y rendit.

Abelhamar ne parut point surpris ni de son malheur, ni de la présence de cette Princesse. Les sentimens de mon cœur ne vous sont pas inconnus, Madame, lui dit-il, vous sçavez que j'aime Felicie : ma passion ne m'a rien fait faire contre le respect & la fidélité que je vous dois, & bien que vous me trouviez travesti dans votre Palais, vous n'en devez pas tirer de conséquence défavantageuse pour moi ; c'est un effet de mon amour : il peut être indiscret, mais il est innocent. Je connois trop vos intentions, interrompit fièrement la Reine, pour me laisser prévenir par un aveu qui paroît ingenu. Non, Prince, vous n'êtes ici qu'avec le dessein de me perdre ; cet esprit de revolte, dans lequel vous avez été nourri, n'a pû se rendre sen-

sible à la reconnoissance que vous me devez ; j'ai ménagé inutilement votre vie, malgré les raisons d'Etat , qui devoient m'engager à me défaire d'un Ennemi redoutable ; j'ai sacrifié mes intérêts à votre conservation : ingrat ! vous ne vivez que pour me porter le poignard dans le sein. Le cruel Ismaël vous seconde ; il vous promet ses forces, afin de me renverser de mon Trône ; vous préférez une Etrangere à une Reine de votre sang , à laquelle vous devez tout ; mais le Ciel, qui me protege , m'a mis en état, malgré ma confiance pour vous, & la foiblesse de mon sexe , de vous punir & de me venger. Vengez-vous donc, Madame, lui dit le Prince, d'un air plein d'impatience, ne laissez pas échaper une si belle occasion, de m'ôter une vie qui vous est odieuse depuis long-tems ; empoisonnez mon innocence, peignez-la des plus noirs couleurs, ou plutôt, Madame, dites que les droits légitimes que j'ai sur la Couronne que vous portez, sont mon crime ; que votre haine a tou-

jours été implacable , pour les restes infortunés de ma Maison ; & qu'enfin , vous voulez achever l'ouvrage que votre injuste pere avoit commencé. Pense tu téméraire , s'écria Celimé , aux outrageantes paroles que tu oses prononcer ? pense-tu que je suis Reine & maîtresse ici , que tu perdras la vie au premier de mes ordres ? Est-ce d'une manière si arrogante que tu travailles à ta justification & à m'appaiser ? tu ne connois pas tout le péril qui t'environne. Abelhamar ne répondoit rien aux menaces de la Reine ; elle continua inutilement de lui parler ; il agit en homme qui songeoit à mourir , & qui ne regrettoit pas la vie qu'il étoit sur le point de perdre. Une contenance si ferme étonna la Reine , & elle se retira outrée de ressentiment.

Elle avoit commandé que l'on gardât Felicie & Ines , sans leur rien découvrir de ce qui se passoit ; on leur ôta même la liberté de sortir de leur appartement , & de voir aucune de leurs compagnes. Cette nouvelle disgrâce n'ajouta rien aux déplaisirs

de Leonide ; elle étoit si indifferente pour tous les malheurs qui pouvoient lui arriver , qu'elle négligea de chercher la cause de celui-ci.

La Reine , étant sortie de la Tour , assembla son Conseil. Elle nomma des Commissaires pour interroger le Prince , & elle voulut garder quelque apparence de formalités dans une affaire qui pouvoit lui attirer l'aversion de tous ses proches , & particulièrement des Maliques Alabez , qui étoient descendus comme elle , des anciens Rois de Fez. Ils étoient établis à Grenade , & fort puissans dans ce Royaume. Ces raisons l'engagerent de donner toutes les couleurs nécessaires aux crimes dont elle accusoit Abelhamar , & bien qu'elle eût pris de grandes mesures pour empêcher que l'on ne scût rien de ce qui se passoit contre le Prince , le fidel Muça , qui étoit revenu de Tunis , où il avoit porté des lettres de créance à Ismaël de la part d'Abelhamar , mettoit toute son application à bien servir son Maître : il entretenoit dans le Palais des corres-

pondances trop exactes, pour lui laisser ignorer la fâcheuse aventure de son Prince.

Muça avoit du courage & de l'esprit : il ne s'arrêta point à faire des plaintes inutiles, dans un tems où il falloit voir perir ce Prince, ou le secourir promptement. Il voulut d'abord assembler les amis & les serviteurs d'Abelhamar, se mettre à leur tête, essaïer de faire soulever les habitans en sa faveur, & marcher vers le Palais pour demander sa liberté, ou pour mettre tout ce qui s'y opposeroit à feu & à sang. Mais ensuite, il fit réflexion que la Reine avoit aussi ses créatures, une forte garnison auprès d'Elle, & que le peuple étant déjà accoûtumé à son Gouvernement, travailleroit peut-être à la maintenir dans son autorité. Il lui sembla plus à propos de recourir à Ismaël pour une affaire si importante, mais ne pouvant se fier qu'à lui-même, il partit en diligence pour Tunis. Cette Ville n'est pas éloignée de Salé, & la proximité donna à Muça les moyens de s'y rendre promptement. Sa

Sa douleur & son affliction lui fournirent des paroles si fortes, que le Roi étant touché du malheur d'un Prince qui étoit son meilleur ami, & toujours animé d'un secret ressentiment contre Celime, il ne songea plus qu'à secourir Abelhamar, & fit promptement la revûë de ses troupes. Il en tira de ses garnisons. Il envoya un Ambassadeur au Roi de Maroc pour renouveler avec lui les anciens Traités d'Aliance, afin de se garantir par là de quelque fâcheuse irruption, que son absence auroit pû favoriser, n'y ayant de Maroc à Tunis que vingt-cinq lieuës.

Après avoir pris toutes ces mesures avec autant de prudence que de promptitude, il se mit en campagne, & le fidele Muça revint à Salé, pour ne rien negliger de son côté, de ce qu'il croyoit necessaire au service de son maître.

Le jeune Prince ayant été interrogé par les Commissaires que la Reine lui avoit donné, il refusa d'abord de leur répondre, soit par mépris, ou par negligence. Mais ils lui dirent

qu'ils feroient son procès comme à un Muet, & qu'il n'en feroit que plutôt jugé. Cette raison le porta à se défendre. Il vouloit prolonger son affaire, se flattant toujours d'être secouru, & quelque envie qu'eût la Reine de l'avancer, elle n'osoit précipiter si ouvertement une condamnation, dont elle ne laissoit pas de prévoir des suites fâcheuses. Les grands Officiers de la Couronne & les premiers Seigneurs de la Cour lui représenterent qu'elle ne pouvoit apporter trop de précaution dans une affaire si importante, & que le meilleur pour elle & pour son Etat, seroit d'écouter sa clemence plutôt que sa justice. Qu'ils connoissoient que le Prince étoit coupable, qu'il suffisoit qu'on l'eût trouvé travesti dans le Palais, pour n'examiner ni les motifs, ni les mouvemens qui l'y avoient conduit, mais qu'au fonds, sa jeunesse, son rang, sa proximité avec elle, dont il étoit l'heritier présomptif: toutes ces choses ensemble, & chacune en particulier, méritoient beaucoup d'attention. Qu'ainsi ils la

supplioient pour sa gloire & pour sa propre utilité, de suspendre sa colere, & de faire grace au Prince.

Cette requête déplut à la Sultane, elle servit à lui faire connoître que le Prince avoit des créatures & des amis en plus grand nombre qu'elle ne se l'étoit imaginée. Elle craignoit qu'ils ne prissent tous ensemble des mesures pour lui enlever son prisonnier. Sa passion ne lui laissa plus la liberté de raisonner; elle voulut faire par sa seule autorité, ce qu'elle avoit résolu de faire par le secours de son Conseil. Elle prévint le jugement des Commissaires, & prononça elle-même l'Arrêt de mort d'Abelhamar; mais pour tirer toute l'utilité qu'elle pouvoit d'une action si violente, elle la voulut faire servir à intimider les esprits remuans, & les séditieux qui pouvoient songer à cabaler contre son service: de maniere qu'elle ordonna que l'on feroit mourir le Prince sur la plate-forme de la Tour, où il étoit enfermé, afin que tout le monde le pût voir.

L'on tendit en ce lieu un échafaut

de drap noir ; on l'entoura de bannières & d'Etendarts brodés d'or , dont l'éclat n'attitoit pas moins les yeux du peuple , que tout le reste de ce funeste appareil. L'on alla ensuite annoncer au jeune Prince le malheur auquel il étoit destiné. Il fut si surpris de ces nouvelles , que son trouble parut dans ses yeux & sur son visage. Il demeura quelque tems sans parler , puis levant les mains vers le Ciel : Tu sçais grand Dieu, s'écria-t'il , si je suis coupable dans le déguisement que l'on me reproche ; tu sçais qu'il sert seulement de prétexte à la secrète haine de la Sultane ; mais obéissons , continua-t'il , d'un air plus ferme & plus tranquile , obéissons sans murmurer : pourvû que la Reine m'accorde une grace qui ne peut nuire à son service , & qui fera tout pour ma consolation , il me semble que je mourrai content. Muley , ajouta-t'il , se tournant vers le Capitaine des Gardes de la Reine , va prier la Sultane de ma part , qu'elle me laisse dire les derniers adieux à la belle Felicië , je ne ferai pas assez

long - tems avec elle , pour que ce retardement puisse nuire aux desfeins de Celime.

Muley fut aussi-tôt la trouver , & malgré sa répugnance pour consentir à ce que le Prince souhaitoit , ceux qui étoient auprès d'elle , lui représenterent si vivement la dureté qu'il y auroit de refuser une consolation si peu importante à un homme dans l'état où il étoit réduit , qu'elle commanda qu'on le conduisît sur la Tour & que l'on y fît venir Felicie.

Elle avoit ignoré jusqu'alors la destinée du Prince. On la retenoit prisonniere avec Ines ; elle ne s'en inquiétoit point , elle ne daignoit pas demander pourquoi l'on ajoutoit cette nouvelle rigueur à sa captivité. Elle n'avoit de l'inquiétude que pour le Comte de la Vagne ; elle n'avoit de larmes que pour pleurer son infidelité & son absence ; toutes les autres choses du monde ne pouvoient la toucher , & elle étoit dans ces dispositions , quand on vint la querir de la part de la Reine. Elle suivit la Gouvernante des esclaves ,

sans s'informer de ce que la Sultane lui vouloit ordonner. Ines la soutenoit, & dans l'extrême abattement où ses déplaîsirs l'avoient réduite, elle n'arriva au haut de la Tour qu'avec beaucoup de peine.

Le premier objet qui frappa ses yeux, ce fut cet échafaut, & un nombre de gardes qui ne lui laisserent pas lieu de douter que c'étoit elle, qui devoit être sacrifiée aux soupçons de Celime. Ines qui le pensa comme elle, en demeura si effrayée qu'elle resta comme immobile. Un tremblement general la saisit d'une maniere si violente, qu'elle ne pouvoit plus se soutenir. Leonide avoit des sentimens bien opposés aux siens. Ce genre de mort lui paroissoit dur, mais elle ne pouvoit s'empêcher de ressentir de la joye, de voir approcher la fin de ses malheurs : Courage ma chere Ines, dit-elle, en l'embrassant avec beaucoup de tendresse, le péril ne regarde que moi, & je le regarde sans foiblesse. Voici un remède que ma Religion me défendoit de chercher, mais au

moins qu'elle me permet de recevoir avec plaisir ; je vais mourir , mes disgraces vont cesser. Non , Felicie , s'écria le Prince , qui étoit assez proche d'elle pour l'entendre , non vous ne mourrez point , c'est pour l'infortuné Abelhamar , que cet indigne supplice est préparé. Il veut vous dire le dernier adieu & vous assurer , qu'il est moins touché de voir trancher le cours de sa vie , d'une manière si honteuse & si funeste , que de mourir sans avoir reçu quelques témoignages de votre bonté ; hé quoi ! Madame , ajouta-t-il , d'un air plein d'amour & de douleur , me refuserez-vous un regard , un soupir , une parole favorable ? voyez que je péris , parce que je vous ai trop aimée ; le désir de vous faire regner , m'a donné celui de remonter sur le Trône , dont on avoit fait tomber mon pere , vous m'avez inspiré une ambition , que j'aurois mieux ménagé si j'avois eu moins d'amour. Vous êtes la cause innocente du déguisement que l'on me reproche comme un crime , je ne

me repens de rien , ma passion suffit pour me consoler de ma cruelle destinée , mais au moins laissez-moi croire , mon aimable Felicie , que si j'avois vécu , ma tendresse , mon respect , ma persévérance , auroient pû vous toucher , & si cet aveu est sincere de votre part , je ne l'achèterai point trop cher par la perte de ma propre vie.

Leonide à ces mots , interdite & confuse , tint quelque tems ses yeux attachés sur Abelhamar sans pouvoir parler. Elle étoit touchée d'une compassion sincere ; elle plaignoit le malheur de ce jeune Prince , si beau , si bien fait , à la fleur de ses ans , & sur le point de mourir par la main d'un bourreau ; elle étoit d'ailleurs affligée que tout le courroux de la Sultane n'eût pas tombé sur elle , & dans les circonstances où elle étoit avec le Comte de la Vagne , la vie lui sembloit si insupportable , qu'elle auroit souhaité passionément , d'en voir abréger le cours ; enfin remarquant qu'Abelhamar attendoit sa réponse : Quoi !

c'est vous, Seigneur, s'écria-t-elle, qui prenez ici une place que je desire? hé! pouvez-vous douter, que je refuse à votre perte les justes regrets que je lui dois. Hélas! que ne puis-je aussi-bien vous sauver de ce funeste lieu, vous connoîtriez que je me souviens de tout ce que vous fîtes pour moi après le combat naval, où je perdis ma liberté: non, ajouta-t-elle, en laissant couler des larmes, qu'elle voulut bien que le Prince vît pour sa consolation; non, Seigneur, je ne suis point une ingrate & je déplorerai toute ma vie le désastre qui vous arrive aujourd'hui. Ah! Felicie, reprit-il, d'un air plein de tristesse, je croyois que votre compassion alloit me donner du courage, mais je sens qu'elle me l'ôte. je sens, dis-je, que je voudrois vivre pour vous, & que ce rayon d'espérance que vous me laissez entrevoir, me fait regretter sensiblement de vous quitter pour jamais. Cette pensée le jetta dans une mélancolie si profonde, qu'il ne s'expliquoit plus que par ses soupirs & par de

languissantes plaintes , qu'il faisoit de tems en tems.

La Reine impatiente , voulut plusieurs fois les envoyer interrompre , afin d'achever ce qu'elle avoit résolu ; mais tout d'un coup , elle fut également surprise & inquiète d'entendre aux portes & autour des murs du Palais , les cris d'un grand peuple animé & conduit par le vaillant Muça , qui étoit déjà aux mains avec les gardes & les soldats. Il demandoit la vie du Prince & menaçoit la Sultane , d'une révolte générale : les uns avec des flambeaux & les autres armés ; plusieurs portant des échelles & conduisant du canon , s'approchoient pour gagner les endroits les moins fortifiés. Ils disoient tous d'une voix qu'Abelhamar étoit leur Prince légitime , qu'ils avoient lieu de craindre une Reine assez barbare , pour tremper ses mains dans le sang du plus proche de ses parens , & que si elle refusoit ce qu'ils lui demandoient , ils vengeroient sur elle-même la cruauté , qu'elle vouloit exercer sur son cousin.

La Reine n'auroit pas fait d'attention aux menaces de ces séditieux, sans qu'on lui apprît qu'il se levoit vers le chemin de Tunis de gros tourbillons de poussière, que l'on entendoit déjà un bruit confus d'instrumens de guerre, & que les sentinelles découvroient des Troupes, qui marchaient avec beaucoup de diligence. Un moment après, on vint lui dire, qu'un Héraut étoit aux portes de la Ville, qui demandoit à lui parler de la part d'Ismaël. Ses nouvelles la frapperent comme un trait qu'on lui auroit décoché dans le cœur; elle se jeta par terre, & se frappant le sein, elle s'écria plusieurs fois, qu'elle étoit perdue. Cependant on la pressoit de voir le Héraut du Roy de Tetuan, & après s'être un peu remise, elle consentit à lui parler. Il étoit chargé d'une lettre pour elle, en ces termes.

Je viens secourir Abelhamar. Ce Prince est cheri du Ciel & de notre grand Prophete Mahomet; il faut que tu me le rende. Considere, Reine trop inhumaine,

*que tu n'as ni armée ni sujets , ni forces ,
ni munitions. Je suis informé de tout ce
qui se passe dans ton Palais ; tu vois que
je puis m'en rendre aisément le maître ,
& je jure que je le réduirai en poudre si tu
ne me renvoye le Prince ; mais s'il vient
me trouver ou des otages , je consens
que tu partes avec tout ce que tu voudras
choisir dans tes trésors & tes serviteurs.*

ISMAEL, SULTAN.

Quel changement de fortune !
c'en peut-il un semblable ? Cette
Reine , si fiere & si absoluë dans ses
Etats , voit aux portes de sa capitale
un Ennemi qui lui parle en maître ,
& qui veut user de ses droits pour
rompre un dessein dont l'exécution
lui donnoit un sensible plaisir , &
procuroit son repos. Le cœur altier
de cette Princesse , & son esprit peu
accoutumé à remper , se trouverent
si irrités des termes imperieux qu'Is-
maël employoit , que sans songer au
peril , elle ne songea qu'à la ven-
geance. Viens , viens , s'écria-t'elle ,
barbare , viens être témoin de mon
courage & de mon juste ressenti-

ment. Ce sujet revolté pour qui tu m'écris, sera immolé à tes yeux ; que le Ciel se joigne à la Terre, que les élémens retourne dans leur premier cahos, que m'importe & qu'ai-je à perdre, qu'une vie, qui m'est à charge depuis long-tems ? Allons faire couper cette tête, si chere à Ismaël, & du haut de nos tours, faisons-la rouler à ses pieds. Suis-moi, dit-elle, d'un ton de voix irrité, au Heraut qui attendoit sa réponse, viens voir le mépris que je fais des menaces de ton maître ; viens être témoin de la mort du jeune Prince, viens recevoir ses derniers soupirs. En finissant ces mots, elle marcha d'un pas précipité vers le lieu où l'on n'attendoit plus que ses ordres pour les exécuter ; mais le Mufty, l'Amiral, le Gouverneur de la Ville & quelques autres de ses fidelles Serviteurs, se jetterent à ses pieds. Ah ! Madame, lui dirent-ils, considerez les malheurs qui vous menacent personnellement. Voulez-vous vous ensevelir sous les ruines de ce Palais, lorsque vous travaillez à irriter un Roi qui va

vous assiéger avec une puissante armée ? & si la vengeance a pour vous quelque douceur, songez, Madame, que vous pourrez revenir dans le lieu que l'on vous contraint d'abandonner, & que vous y reviendrez assez forte pour y punir vos ennemis, pour y regner en Souveraine, & pour y vivre encore heureuse ; mais, Madame, si vous faites mourir Abelhamar, le Roi Ismaël, profitant du désordre de vos affaires & de la revolte du peuple, portera sa colere jusqu'où elle peut aller ; voudriez-vous servir d'ornement à son triomphe, & suivre en captive le char du vainqueur ? n'est-il pas plus glorieux de fuir à présent, & d'aller chercher dans une autre terre des troupes que vous conduirez vous-même, & que vous animerez par votre présence ?

Les femmes de la Reine toutes en pleurs, prosternées autour d'elle, lui disoient tout ce que le zele & la frayeur pouvoit leur inspirer de plus tendre. Enfin, cette ame altiere fut touchée, bien plutôt par la crainte du péril où elle exposoit tant de

personnes attachées à elle , que par son propre intérêt ; elle se laissa tomber sur une pile de careaux , & les regardant d'un œil moëtte & plein de feu : j'y consens , s'écria-t'elle , je vais me préparer à une fuite honteuse qui me fera peut-être rougir le reste de mes jours. Si je n'écoutois dans ce rencontre ici que mes propres mouvemens , je tiendrois une conduite bien opposée à celle que vous m'inspirez ; mais enfin , je cede au torrent qui m'entraîne : Fuïons , mais grand Dieu ! reprit-elle , après quelques momens de silence , se peut-il une destinée plus funeste que la mienne ? Je vais donc devenir errante & fugitive ? je me trouve banie de mes propres Etats ; il faut que je demande un asyle à des gens , auxquels j'étois en pouvoir d'en offrir ; je ne trouve point que j'aye mérité cette cruelle destinée ! Elle ne put retenir ses larmes , & pendant qu'elle se livroit à toute sa douleur , l'on fut en diligence apprendre au Prince Abelhamar , l'heureux changement qui venoit d'arriver dans sa fortune.

Il ne pouvoit le croire , bien qu'il eût découvert du haut de la Tour les troupes & les vaisseaux d'Ismaël qui s'approchoient : mais lorsqu'il n'eut plus lieu d'en douter, il ne s'occupa que de Felicie. C'est à présent, Madame , lui dit-il , d'un air plein de respect & de passion, que je vais être en état de vous rendre la liberté. C'est à présent que je pourrai mériter les bontés que vous venez de me témoigner , elles ne m'ont pas moins inspiré de reconnoissance, que votre vertu & vos belles qualités m'ont inspiré d'amour. Vivez content , Seigneur , repliqua Leonide , d'une maniere noble & modeste , ne vous embarrassez point de me faire une destinée plus heureuse que la mienne : ce que vous souhaiteriez là-dessus pourroit ne pas réussir , vous devez vous occuper de pensées plus conformes à l'état de votre fortune : elle se retira , en achevant ces mots. Mais ceux que la Sultane avoit envoyés vers Abelhamar , le ramenerent dans sa prison , ils furent ensuite trouver Ismaël , pour lui donner des

ôtages

ôtages, & l'assurer qu'aussi-tôt que la Reine seroit sortie du Port, le Prince seroit mis en liberté.

Cette Reine empruntant des forces de ses propres malheurs, donnoit tous les ordres necessaires pour préparer sa flotte, pour embarquer les meubles les plus précieux de la Couronne, pour consoler ceux qu'elle ne pouvoit emmener, & pour leur laisser des instructions, afin de cabaler secrettement & de disposer les esprits à une revolte prochaine. Elle se hâtoit de partir, ne se fiant point à la parole d'Ismaël, & craignant tout du ressentiment d'Abelhamar. Ainsi à l'entrée de la nuit, la Reine fugitive, demie pâmée de douleur, suivie de ses femmes & de ses esclaves, se laissa conduire dans le vaisseau qu'il'attendoit. Il mit aussitôt à la voile avec le reste de l'Escadre, & poussé d'un vent favorable, il vogueoit sur la Mediterranée, pendant qu'elle étoit assise sous un pavillon de pourpre mêlé d'or, & que tournant ses tristes regards vers le Royaume qu'elle abandonnoit, elle

pouffoit de tems en tems de profonds soupirs. Quelque violence qu'elle se fit pour retenir ses larmes, elle n'en pouvoit arrêter le cours : Fortune ingrate ! disoit-elle , tu te jouës des diadèmes comme des houlettes ; qui peut se flatter d'être à l'abri de tes coups ? tu m'as fait la guerre aussi-tôt que j'ai vû le jour , tu m'as poursuivie dans les pais les plus éloignés du lieu de ma naissance : tantôt, sous la forme d'un Pirate, tu m'as conduit entre les mains d'un fier & cruel Empereur ; tantôt, sous une forme plus aimable, empruntant les armes de l'Amour, tu m'as percé le cœur d'un trait fatal , que je n'ai pû arracher ; puis, te montrant favorable , tu m'as conduit sur le Trône, d'où tu viens de me précipiter ; achève barbare , achève ! qu'attens-tu à m'accabler de tes plus cruels coups ? est-ce que tu te prépares à me faire souffrir ? veux tu me livrer à de nouveaux tourmens ? mon sort n'est-il point assez déplorable ? ne sçaurois-tu te lasser de me faire du mal ? Et toi, Felicie , continua-t'elle , en jettant les

yeux sur Leonide qui étoit proche d'elle , toi qui cause une partie de mes malheurs, & dont la beauté trop dangereuse a pû animer un courage déjà disposé à la revolte , partage au moins les disgraces que tu m'attire , & fais-moi connoître par ta fidélité , que tu es la cause innocente de mes peines.

Hélas ! Madame , répondit Leonide , en soupirant , je n'ai point eu de part aux criminelles intentions du Prince ; & s'il est vrai qu'il m'ait aimée , ç'a bien été malgré moi. J'ignorois le honteux déguisement où il s'étoit abbaissé , je ne lui ai donné aucun sujet d'esperance , & si l'on pouvoit haïr ce qui nous aime , je l'aurois haï ; mais ne le pouvant , je m'affligeois de ses sentimens , & il n'auroit jamais fait changer les miens. L'on m'a dit , reprit la Reine , que ce Comte de la Vagne , qui est venu querir Olimpie Doria , t'avoit causé beaucoup de trouble & de douleur , sans doute c'est lui que tu aimes ; mais il t'a donné lieu de croire qu'il ne t'aime plus ; & lui voyant

des dispositions si éloignées de répondre à ta tendresse , peus-tu continuer encore d'en avoir pour lui ? A ces mots, Leonide demeura interdite , & rougissant de honte & de dépit, elle tenoit ses yeux baissés sans prononcer une seule parole , & ses jouës mouillées de larmes ressembloient à ces belles fleurs que l'on voit au lever de l'Aurore couvertes de rosée.

Tu ne me réponds point ? continua la Reine , en soupirant , ha ! que je suis en état de me répondre pour toi. J'é voulois voir si ta bouche étoit capable de trahir le secret de ton cœur , & si tu désavouerois un mal qu'il ne dépend pas de toi d'arrêter ; oui , Felicie , je connois par une funeste experience que l'on ne guérit pas lorsqu'on le veut. Hélas ! je serois moins à plaindre si j'avois pû arrêter ce mal si charmant & si dangereux dont nous ne connoissons point tout le péril , lorsque nous nous y laissons surprendre.

S'il y a des peines dans un engagement , Madame, lui dit Leonide ,

elles ne doivent pas être pour une grande Reine , toute belle & toute parfaite comme vous ; la mort peut vous avoir ravi ce qui vous étoit cher, ou vous pouvez en être séparée , mais au moins vous êtes à l'abri de l'infidélité , la mort ni l'absence n'ont rien de si cruel. Il est des absences , reprit tristement la Sultane , qui sont sans espoir de retour ; celles-là portent tous les malheurs ensemble , elles font craindre tout à la fois la mort ou le changement. Au moins Madame , l'on ne sçait rien de positif, reprit Leonide , & l'on panche volontiers du côté qui flatte nos désirs. Non , continua Celine , la chose n'est pas comme tu te l'imagines , l'incertitude est proprement un martyre qui ajoute beaucoup à toutes les peines que l'on peut ressentir. Helas ! Madame , repliqua Leonide , je regarderois à présent l'incertitude comme un grand bien. Il y auroit encore des momens où je pourrois me flatter de n'avoir pas tout perdu , & ces momens ne sont plus pour moi.

C'étoit de cette maniere que la Souveraine & la belle Esclave s'entretenoient, sans que la familiarité de la Reine fît oublier à Leonide le respect qu'elle lui devoit. La nuit étoit déjà bien avancée avant qu'elles eussent cherché dans le sommeil, le repos où toute la nature sembloit alors ensevelie. Enfin leurs yeux se fermerent insensiblement, & Celime étoit endormie depuis quelques heures, lorsqu'elle fut reveillée par le bruit des Matelots & des Soldats; les premiers se préparoient à essuyer une tempête prochaine, dont plusieurs signes les menaçoient, & les autres courant aux armes & se rangeant sur le tillac avec beaucoup d'ordre & de courage, attendoient Abelhamar dont ils venoient de découvrir les Vaisseaux.

En effet la Reine avoit à peine appris la revolte du fameux Royaume de Grenade, que les portes de Salé & celles du Palais ayant été ouvertes au Roi de Tetuan, il courut vers la Tour où il sçavoit que l'on retenoit le jeune Prince, afin d'être le

premier à lui rendre sa liberté. Il trouva qu'il en étoit déjà le maître , & qu'il venoit le recevoir avec tous les témoignages de joye & de reconnaissance qu'il devoit à son Libérateur. Mais Abelhamar ayant employé quelque tems à remplir ses devoirs auprès de lui , il ne put s'empêcher de tourner ses pas vers le quartier des Esclaves de la Reine ; car il ignoroit son départ , & ceux qui le gardoient ne lui en avoient pas rendu compte.

Il demeura surpris de ne rencontrer aucunes femmes , & de remarquer par tout un grand désordre. Il n'osoit s'éclaircir des soupçons qui lui venoient dans l'esprit. Il passa dans les appartemens de la Sultane , & les trouvant tous ouverts & démeublés , il n'eut plus lieu de mettre son malheur en doute. Ce fut alors que ne pouvant retenir son affliction dans le fond de son cœur , il la fit éclater avec une violence qui toucha ceux qui l'accompagnoient. Je vous perds Felicie , aimable Felicie, je vous perds ! s'écria-t'il , dans le

moment où je me flattois de vous rendre heureuse, & de le devenir avec vous. Cette pitié que vous m'avez témoignée dans le tems où j'étois menacé d'une mort prochaine, m'étoit garante de votre disposition, pour me rendre justice, vous m'auriez aimé si vous m'aviez vû plus long-tems, mais on vous enleve ma chere Felicie, on vous enleve, je perds tout en vous perdant. Il ne me reste plus rien de vous que la passion que vous me laissez, & le regret mortel de vous voir éloigner. Va Muça, continua-t'il, va dire au Roi qu'il n'a rien fait pour moi, que je suis prêt de lui rendre la vie qu'il m'a conservée, & que je le conjure de me l'ôter où de me rendre ma maîtresse: Mais que dis-je, elle n'est pas en son pouvoir, qu'il me donne donc ses Vaisseaux pour courir après elle.

Muça obéit: Il fut parler à Ismaël pendant que d'autres personnes rendoient compte au Prince, de la maniere précipitée dont la Reine étoit partie, ils lui dirent que c'étoit à Grenade qu'elle avoit résolu de se
retiter.

retirer. Le Prince cependant impatient, n'attendit point le retour de Muça, il courut chercher Ismaël, & il en obtint tout ce qu'il fouhaitoit. Il choisit les meilleurs Vaisseaux & les plus legers à la course. Il sçavoit que la Flotte de la Reine n'étoit ni forte ni considerable, & il n'étoit pas même en état de réfléchir sur le péril qu'il pouvoit courir en attaquant témérairement une Escadre qui auroit été supérieure à la sienne. Il se tenoit sur la poupe du Vaisseau, & tâchoit de découvrir quelques-uns des Vaisseaux de la Reine, lorsqu'il en apperçut un qui n'étoit pas éloigné. Il fit aussitôt mettre toutes les voiles du sien, & ayant le vent en arriere, il ne demeura pas long-tems sans s'en approcher.

Le premier objet qui frappa ses yeux, ce fut le Comte de la Vagne. Ni lui, ni Olimpie n'avoient pû partir aussitôt qu'ils s'étoient embarqués. Ils étoient restés à la rade, se trouvant heureux & satisfaits d'être ensemble. Le mauvais temps ayant cessé, ils se mirent en pleine

Mer, & les premiers jours leur navigation n'eut rien de particulier, mais une tempête assez forte les obligea ensuite de retourner d'où ils étoient partis.

Aussi-tôt qu'Abelhamar eut reconnu le Comte, soit qu'il le regardât comme l'amant de Felicie qui l'avoit empêché d'avoir un heureux sort auprès d'elle, où qu'il le regardât comme un homme qui caufoit tant de déplaisirs à cette belle fille; qui avoit eû pour elle la plus noire ingratitude, & qu'elle ne pouvoit plus considérer que comme son ennemi, il sentoît pour lui des mouvemens de haine qu'il ne put moderer; & faisant entrer Muça dans la Chaloupe, il l'envoya au Comte de la Vagne; assure-le, lui dit le Prince, que je le regarde comme un perfide qui mérite la mort, que s'il veut garantir ceux qui sont avec lui & qui n'ont rien à démêler dans notre querelle, il peut me venir trouver, ou me donner sa parole, & j'irai le chercher, car je n'en veux qu'à lui.

Muça se rendit au Vaisseau du Comte de la Vagne, & bien qu'il ne

connût point Abelhamar, & qu'il fût persuadé qu'il n'avoit aucun sujet légitime de lui vouloir du mal, il fut si offensé que l'on osât le traiter de perfide, que sans entrer dans un détail qui auroit pû procurer la paix entre eux, il se jeta dans la Chaloupe de Muça: Je vais, lui dit-il, d'un air plein de fierté & de colere, je vais apprendre à votre Prince que l'on n'offense pas impunément un homme comme moi. En suivant son premier mouvement, il fit ramer vers le Vaisseau où étoit Abelhamar, sans faire réflexion à tous les perils auxquels il alloit s'exposer: car enfin le Prince pouvoit le retenir prisonnier, & présumé qu'il en usât de meilleure foi, que ne devoit-il pas craindre dans un navire Ennemi, soit qu'il fût vainqueur ou vaincu? mais puisqu'il avoit bien été capable d'oublier dans ce moment sa chere maîtresse, il ne faut pas s'étonner s'il s'oublioit lui-même.

La Chaloupe s'éloignoit déjà, lorsque les femmes, qui servoient Olimpie, coururent l'éveiller, & lui

dire ce qui se passoit. Elle ne se donna que le tems de prendre une robe sur elle, & courant sur le Tillac, elle apperçut son amant qui s'éloignoit. Vous m'abandonnez, mon cher Comte, s'écria-elle, vous allez exposer une vie dont vous ne devez plus disposer sans ma permission! qu'avez-vous à démêler avec le barbare Abelhamar? quoi! vous l'allez attaquer jusque dans son bord? attendez-moi au moins, je parerai les coups qu'il vous portera; je vous garantirai de sa fureur, ou je la partagerai avec vous. Mais hélas! vous me laissez comme si vous ne m'aimiez plus; que vous ai-je fait, mon cher amant? ne suis-je pas cette même Olimpie qui avoit quitté le monde, parce que je ne vous y croyois plus? ne suis-je pas celle que vous êtes venu chercher à Salé? ne devons-nous pas unir nos destinées d'un lien éternel? si proche de notre félicité, voulez-vous la troubler par quelque funeste catastrophe? Revenez, Comte, revenez, qu'aucune considérations ne puissent vous éloigner.

gnier de votre chere Olimpie ! Mais pendant qu'elle faisoit ces inutiles regrets, la barque s'éloignoit, le vent emportoit ses paroles, & voyant que le Comte ne retournoit point vers elle, & que même il ne l'entendoit pas : A quoi m'arrêtai-je ! s'écria-t'elle, je puis encore empêcher le malheur de Sinibald, & je n'y cours point ; allons, volons, il n'y faut pas perdre un moment : elle demanda au Capitaine du Vaisseau sa Chaloupe ; on la mit aussi-tôt à la Mer, elle se jetta dedans, & fit ramer avec la dernière diligence vers Abellamar. O Dieu ! ô Dieu ! elle y arriva trop tard, le Comte s'étoit déjà battu avec une valeur & une adresse sans égale : mais quoi ! nos jours sont comptés, les siens devoient finir de cette maniere ; étant au comble d'esperance, il ne les vit point couronnés, & il rendit ses derniers soupirs entre les bras de sa chere maîtresse sur le Tillac même, où le Prince venoit de le blesser mortellement.

Olimpie arriva dans le fatal inf-

tant où il ne lui restoit plus de forces pour se défendre, son sang sortoit à gros boüillons de ses blessures. Abelhamar, qui le pressoit vivement ne lui laissoit pas assez de loisir pour reprendre haleine. Arrête, arrête, impitoyable Prince, s'écria l'infortunée Olimpie, d'aussi loin qu'elle put se faire entendre, que t'ai-je fait cruel, pour m'ôter la vie? ne sçais-tu pas que le Comte de la Vagne doit être mon Epoux? barbare, suspend ta fureur; s'il te faut une victime pour l'assouvir, me voici prête à recevoir la mort, viens me percer le cœur, mais épargne celui que j'aime.

Les accens de cette voix si chere au fidel Comte de la Vagne, le frapperent dans le tems qu'il tomboit aux pieds d'Abelhamar. Il se leva & tournant ses languissans regards vers l'endroit d'où venoit Olimpie, hélas! il l'apperçut dans la Chaloupe, qui l'ayant vû tomber, ne se possedoit plus. Elle arriva en cet état jusqu'au Vaisseau; elle pouffoit de longs gemissemens, & proferoit quelques pa-

roles mal articulées que l'on ne pouvoit entendre & qui n'avoient aucune suite. Elle se pâma plusieurs fois auprès du Comte de la Vagne, & lorsqu'elle revenoit à elle, on voyoit ses yeux fixement attachés sur lui, sans qu'il en coulât une larme, sans qu'elle poussât un soupir, & ne sentant plus sa douleur par l'excès de sa douleur même; elle souûtenoit la tête de son amant sur ses genoux, elle tenoit ses mains sur ses blessures, elle regardoit ses beaux cheveux tout ensanglantés, son visage couvert d'une pâleur mortelle, ses yeux demi fermés. Elle perdoit tout dans ce terrible moment, & son ame étoit sur le point de l'abandonner.

Le Comte faisant un dernier effort pour lui parler, tâcha de serrer ses mains entre les siennes. Je meurs, ma chere Olimpie, lui dit-il, je meurs tout à vous, je meurs fidelle, & je ne regrette la vie qu'à cause de vous. Ces mots furent les derniers qu'il profera, il finit ainsi le cours de sa destinée; & la déplorable Olimpie dit des choses si touchantes, & tom-

boit dans un désespoir si extraordinaire , qu'Abelhamar ne pouvoit se consoler de lui avoir causé de tels déplaisirs. Il la renvoya demi-morte dans son Vaisseau , l'on y porta le corps du Comte de la Vagne ; jamais il n'a été de spectacle plus touchant. Olimpie quitta la route de Gennes , & prit celle de Sardagne , pour retourner dans l'Abbaye de sa tante. Elle fit élever en ce lieu un superbe Mausolée à son amant , elle y prit le voile de Religieuse , & pleura tous les jours de sa vie la perte irréparable qu'elle avoit faite. C'est ainsi qu'à la veille d'un grand bonheur , nous sommes quelquefois déçus , & que nous éprouvons ce que la Fortune a de plus cruel & de plus terrible.

Le Prince désolé de l'état où il laissoit Olimpie , ne s'en seroit pas séparé , si sa passion ne l'avoit appelé ailleurs. Il brûloit d'impatience de joindre la Reine , & de lui ôter sa belle Felicie ; ainsi continuant de la chercher , l'on peut juger aisément de la joye qu'il eut , lorsqu'on l'avertit que l'on découvroit les Vais-

seaux de la Sultane. Il commanda aussi-tôt qu'on déployât toutes les voiles; & faisant mille vœux, pour obtenir un vent favorable, il se préparoit de son côté au combat avec la même diligence, que l'Escadre de la Reine s'y préparoit du sien.

Cette Princesse infortunée, sçachant le nouveau peril qui la menaçoit, encouragea ses gens, & fit avvertir les autres Capitaines de venir à son bord. Elle tint conseil avec eux, les ordres furent ensuite donnés, & l'on ne songea plus qu'à bien remplir son devoir. Déjà les trompettes se faisoient entendre de part & d'autre; la flotte de la Sultane s'étoit arrêtée, & ployant ses voiles, elle avoit arboré les Etendarts & les flammes ondoyantes, qui sont les signaux du combat; les canons tiroient comme autant de coups de tonnerre, chacun vouloit ménager le vent pour venir à l'abordage; les ponts & les grapins préparés, faisoient voir que l'on n'avoit aucun dessein de s'épargner. Regardez ce dangereux serpent, disoit la Reine, en montrant Abelhamar,

qui paroissoit armé sur la poupe de son navire ; regardez ce Prince ingrat, que j'ai élevé avec tant de soin, & qui n'a pris des forces que pour causer tous les malheurs qui m'accablent, lui que je devois faire périr, lui dont la vie faisoit tout le danger de la mienne, & que j'ai conservé au hazard de ce qui pouvoit m'en arriver ! Il ne se contente pas que je lui abandonne mon Royaume, & que je cherche ma sûreté sur un Element si dangereux, il vient m'y livrer la guerre, parce que c'est de mon sang qu'il est altéré, & que tout ce qui ne me donne pas la mort, est trop peu pour satisfaire sa haine ; aidez-moi, mes fideles sujets, à punir ce sujet rebelle ; aidez-moi à donner un exemple à la posterité, de la destinée des traîtres, qui ne doivent pas jouir long-tems du fruit de leurs mauvaises actions.

La Sultane animoit ainsi tous ceux qui l'écoutoient, pendant que Leonide faisoit des tristes plaintes avec Ines : Voyez, ma chere, ce funeste appareil, lui disoit-elle ; de combien

de maux il va être suivi , & quel sera la fin de ce combat ; nous en serons peut-être encore les victimes : non , je vous avoüe que je choisirois plutôt la mort que de me trouver sous le pouvoir d'Abelhamar : prions le Ciel , ajouta-t'elle , de nous préserver d'un si grand malheur.

Ines essayoit de la consoler par quelque esperance. Pourquoi vous affligez-vous , disoit-elle ? rien n'est encore décidé , tout se prépare à faire une courageuse résistance , & les flots qui s'enflent , les vents qui soufflent si violemment , les nuës qui s'obscurcissent , les éclairs & le tonnerre , font croire qu'il sera impossible d'en venir aux mains. En effet , le tems s'étoit rendu tout d'un coup si terrible , que l'on ne songea plus du côté de la Reine & de celui du Prince , qu'à se garantir d'une tempête bien plus dangereuse que ne pouvoit être le combat.

Les flottes dispersées voguoient au gré des vents , sans pouvoir tenir aucunes routes certaines ; les Pilotes abandonnant leur gouvernail , de-

mandoient un secours au Ciel, qu'ils ne cherchoient plus dans l'art, ni dans l'expérience ; les uns frappant contre les rochers, se brisoient & couvroient la Mer de corps morts, & des pièces de leurs vaisseaux ; les autres disputant encore leur salut contre les flots, essayoient de gagner la côte ; ils la touchoient, ils étoient repoussés, & trouvoient enfin leur perte au fond des abîmes.

Le Prince Abelhamar ayant perdu de vûë le navire où il croyoit que Felicie pouvoit être, & ayant perdu en même tems l'esperance de la ramener à Salé, ne regarda plus le peril qui menaçoit sa vie, qu'avec une espece de joye ; malgré la nuit dont l'obscurité étoit si grande, qu'il ne paroissoit pas une étoile au Ciel ; malgré la grêle & les vagues qui couvroient son navire, & qui l'incommodoient beaucoup, il se tenoit appuyé sur le haut de la poupe, & de là tournant ses regards de tous côtés, il cherchoit le vaisseau fugitif, qui emportoit la belle Felicie. Le fidele Muça, desolé de la tristesse de son

Maître , essayoit inutilement de le consoler : Non , disoit le Prince , si nous échapons du danger où nous sommes , il ne faut pas croire que je puisse jamais goûter de joye ni de repos , jusqu'à ce que j'aye Felicie ; la passion que je sens pour elle , augmente par les difficultés qui la traversent ; je vois toute la force du malheur qui me la ravit , mais cette fatalité ne sçauroit m'ôter le dessein de la suivre.

Le tems étoit déjà un peu adouci , le jour commençoit à paroître , le Prince consultoit avec Muça , de quel côté il devoit aller pour trouver sa maîtresse ; il passa le fameux détroit de Gibraltar , qui sépare l'Afrique de l'Espagne , & changeant de mer sans changer de résolution , il vouloit aller à Cartagene ou à Porto-Real , ne doutant point que la Reine ne fût entrée dans quelque Hayre , pour se mettre à couvert de la tempête. Il commandoit que l'on tournât vers l'Andalousie , lorsque ceux qui l'accompagnoient s'y opposerent avec toute la force imagi-

nable. Confiderez Seigneur, lui dirent-ils, que nous sommes demeurés seuls de plusieurs Vaisseaux qu'Ismaël vous a donnés; il ne reste peut-être que le vôtre entier, vous irez vous exposer dans un pays où Celime va vous attirer des Ennemis; son sexe, sa beauté, ses malheurs, tout parlera pour elle; que pensera le Roi de Grenade, si vous poursuivez jusques dans ses Etats, une Princesse malheureuse, qui vient de vous abandonner les siens? qui sçait si elle ne l'engagera point à vous retenir comme un ôtage, afin d'obtenir d'Ismaël des conditions avantageuses pour elle? & qui sçait encore les dispositions de ce Monarque, si vous demeurez éloigné de lui? Si vous ne veillez pas à vos propres intérêts, qui vous assure assez de sa générosité, pour ne point appréhender qu'il garde ce qu'il vient d'acquérir? Retournons Seigneur à Salé, continuerent-ils, si le Royaume de Fez vous demeure, vous serez en état d'obtenir ce que vous voudrez du Roi de Grenade; Feli-

cie vous sera renduë , & ce Prince ne voudra point se broüiller avec vous pour une Esclave Chrétienne.

Abelhamar connut avec une sensible douleur , qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre dans la conjoncture où il étoit , que celui de retourner à Fez ; il en prit la route avec un déplaisir qui augmenta à tous momens , par les funestes débris dont il voyoit la Mer couverte , & qui ne rappelloient que trop à son souvenir , la perte qu'il venoit de faire de la plus grande partie de sa flotte.

La Reine, de son côté, ne courut pas un moindre péril ; ses Vaisseaux se trouvoient dispersés , lorsqu'un coup de vent la jetta dans le Port de Cartagene , & la prouë de son Navire frappa si furieusement contre un autre , qu'ils penserent périr tous deux. Cet accident acheva de rompre ce que la tempête avoit épargné ; mais plusieurs chaloupes vinrent assez promptement pour sauver la Reine , ses femmes , & tout l'Equipe.

Aussi-tôt qu'elle fut à terre, elle apprit le changement qui venoit d'arriver dans le Royaume de Grenade. Mahomet Abenbalba ayant été empoisonné par le moyen d'une robe, dont on lui fit présent, laissa la Couronne à son frere, qu'il retenoit au Château de Salobrena; ainsi la Fortune changea tout d'un coup les fers de ce Prince contre un sceptre, & il ne sortit de prison que pour monter sur le Trône. La Sultane dépêcha Muley, pour le féliciter sur un bonheur si inespéré, & pour lui demander sa protection dans ses disgraces. Elle le chargea aussi de voir les Maliquez Alabez : Ils étoient ses proches parens & tenoient le premier rang dans cette Cour.

Le Gouverneur de Cartagene sçachant que la Reine de Fez venoit d'arriver, se rendit sur le Port pour la recevoir avec tous les honneurs qui étoient dûs à sa qualité. Elle logea au Château, & n'ayant voulu employer que deux jours à se délasser des fatigues d'un voyage, où
elle

elle avoit couru tant de differens périls , elle partit pour Grenade. Cependant Muley s'y étoit déjà rendu; il alla d'abord chez Mulchaze chef des Maliques. Ce brave Maure le reçut avec de grands témoignages de respect. Pour la Sultane, il l'amena au Château de l'Alhambro , où les Rois de Grenade demeuroient ordinairement. Il la presenta au Roi Joseph ; il lui parla si favorablement pour cette Reine infortunée , qu'il eut tout lieu d'espérer que sa Maîtresse ne se repentiroit pas d'avoir cherché un azile dans cette Cour.

Le Roi voulut que ses deux fils Mahomet & Osmin, qui avoient été prisonniers avec lui , allassent au devant d'elle , pour l'assurer de la part qu'il prenoit à ses infortunes , & du désir qu'il avoit de la servir dans toutes les choses qui pouvoient dépendre de lui. Ces jeunes Princes étoient très-bien faits , ils avoient de l'esprit & du courage , & comme le Prince de Carency avoit été mis au Château de Salobrena par ordre du feu Roi , ils l'avoient très-parti-

culièrement connu, & ils l'aimoient cherement, de maniere qu'ils auroient bien souhaité de le rendre maître de sa destinée, aussi-tôt que la leur changea, comme je viens de le dire; mais le Roi leur pere voulant ménager une Paix avec les Espagnols, & qui n'ignoroit pas l'ardeur que l'Infant Dom Fernand avoit témoignée, pour obliger Mahomet Abenbalba de recevoir une grosse rançon pour le Comte de la Vagne (il s'étoit toujours fait appeller ainsi) il jugea qu'en le retenant, ce pourroit être un moyen dans la suite, pour parvenir à ce qu'il souhaitoit, & désirant d'ailleurs de marquer l'estime particuliere qu'il avoit pour le Prince, il lui demanda s'il vouloit lui donner sa parole, de ne le point quitter sans son consentement. Le Prince la lui donna volontiers, & le Roi le mena avec lui à Grenade.

Il lui envoya le jour qu'il faisoit son entrée, une veste magnifique, un turban orné d'une égrete & une épée, dont la garde étoit couverte

de pierreries. Le Prince connut bien en voyant ce present, que le Roi souhaitoit qu'il s'habillât à la Morisque pour l'accompagner, & il fut de cette maniere à toutes les Fêtes que l'on fit, de courses de bagues, de combats de taureaux, de bals & de comedies.

Mais le Roi ayant trouvé que le Prince avoit quelque ressemblance avec le brave Assimir, (c'étoit un Maure de la Maison des Abenfarages, qui avoit été tué depuis peu, & qui étoit en grande considération dans ce Royaume) il donnoit volontiers ce nom au Prince, pour le favoriser, & le Prince n'ayant aucune envie d'être connu, il le recevoit avec plaisir & le portoit presque toujours.

Le tems n'avoit diminué ni son amour, ni sa douleur; mais malgré cette profonde tristesse dans laquelle il paroissoit enseveli, on ne laissoit pas de le distinguer par tout, comme un des hommes du monde le mieux fait, & le plus spirituel. Entre tous ceux qui lui témoignèrent le plus d'estime, les Princes Mahomet

& Osmin lui en marquerent une si particuliere , & tant de confiance , qu'il devint leur meilleur ami. Mahomet avoit de grandes qualités qui se trouvoient balancées par de grands défauts. Il étoit aimable de sa personne , brave & généreux , mais il avoit trop de présomption ; ses desirs l'emportoient toujours sur la raison , & ses premiers mouvemens le menaient beaucoup plus loin , qu'il n'auroit dû aller. Il étoit l'aîné d'Osmin de quelques années. Ce jeune Prince n'étoit pas moins bien fait que lui , mais il avoit plus de douceur & de complaisance ; toutes ses inclinations étoient dignes de son rang. Le Roi son pere l'aimoit plus que tous ses autres enfans.

Lorsque l'on sçut à Grenade que la Sultane étoit sur le point d'y arriver , les amis & les parens des Maliques Alabez , se préparèrent pour aller avec eux au devant d'elle. Le Roi voulut que Mahomet & Osmin, conduisissent les plus grands Seigneurs de la Cour, le plus loin qu'il se pourroit pour la recevoir, & pour lui faire

tous les honneurs possibles. Le Prince de Carençy ne put éviter de les accompagner. Chacun avoit des devises galantes sur son bouclier; il fit peindre pour la sienne un Apollon courant après Daphné, avec ces paroles Espagnoles : *Quiero y busco quien me aborece y me fuyo*, ces mots veulent dire : J'aime, & je cherche celle qui me hait & me fuit. Cette pensée avoit beaucoup de rapport à l'état présent de son ame, & il sembloit qu'il ne pouvoit gueres mieux l'exprimer, les Princes en jugerent ainsi; il leur avoit appris pendant qu'ils étoient prisonniers ensemble une partie de ses malheurs, & il n'avoit eu rien de réservé pour eux, que le véritable nom de sa maîtresse & le sien: mais ce qui l'avoit engagé à leur en faire un secret, c'est qu'il sçavoit que le feu Comte de la Marche ayant passé en Espagne avec le Connétable Bertrand du Guesdin, pour y soutenir les intérêts du Roi Henri contre Pierre le Cruel, il avoit battu les Maures en plusieurs occasions signalées, & il n'ignoroit pas non

plus que dans la dernière campagne de l'Infant Don Fernand, le Comte de la Marche son Frere, qui avoit amené, comme je l'ai dit, huit cens Lances au secours des Espagnols, s'étoit fort distingué aux dépens de ces Infidelles, & le nom de Bourbon, que le Prince de Carency portoit, lui donnoit lieu d'appréhender que les Maures le sçachant, ne voulussent tirer de trop grands avantages de son malheur. Il considéroit encore qu'en 1392. Mahomet étant entré dans le Royaume de Murcie avec de nombreuses troupes, il fut repoussé par Alonzo Fajardo & Don Juan de Velasco, avec tant de pertes, qu'encore qu'il y eût déjà long-tems que cette déroute fût arrivée, ces Barbares ne laissoient pas d'en désirer toujours la vengeance; de manière que le Prince pensoit avec beaucoup de prudence, que s'ils étoient informés de l'alliance qu'il devoit prendre dans la Maison de Velasco, ce pourroit être un obstacle à sa liberté.

L'on est trop bien informé de la

magnificence & de la galanterie qui faisoit alors distinguer les Maures d'entre toutes les autres Nations , pour que je doive m'arrêter dans un endroit que plusieurs Histoires ont particularisé , & qui a fourni tant de sujets à des livres agréables. C'étoit donc dans cette Cour que la Reine de Fez venoit paroître aimable , spirituelle & malheureuse ; ses seules disgraces étoient capables d'inspirer une pitié qui lui auroit assujetti les cœurs les moins accoutumés à aimer : mais elle avoit bien d'autres titres pour se les attirer , & lorsqu'elle vouloit plaire , il étoit très-difficile de s'en défendre.

Les Princes Mahomet & Osmin partirent avec le Prince de Carency. Il n'avoit point quitté l'habit que le Roi lui avoit donné , & il auroit été malaisé qu'il en eût mis un plus avantageux. Il montoit le plus beau cheval de toute l'Andalousie , il le manioit avec tant de grace , qu'il s'attiroit les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient sortis de Grenade , pour aller au-devant de la Reine. Elle

venoit dans une litiere magnifique ; elle y étoit seule & toutes les femmes étoient aussi en litiere ; Leonide & Ines en occupoient une dont elles avoient fermé les rideaux , pour être plus en liberté de s'entretenir. Nous voici rapprochées d'Espagne , disoit Leonide à son amie : devons-nous regarder ce changement comme un avantage ? Il me semble , dit Ines , que nous n'en pouvons tirer que des conséquences heureuses. Hélas ! je ne m'en promets plus dans la suite de ma vie , interrompit Leonide , en soupirant , & tout ce que je pourrois souhaiter de plus favorable , ce seroit de mourir bientôt. Ines n'oublia rien de tout ce qui pouvoit consoler Leonide , quoiqu'elle eût elle-même de cruelles inquiétudes , car elle n'avoit rien appris de son cher Don Ramire , & pendant qu'elles s'entretenoient ainsi , les Princes avoient déjà abordé la Reine. Ils mirent pied à terre pour la saluer. Ensuite remontant à cheval , ils entourèrent sa litiere & l'entretinrent des choses les plus convenables au sujet de

de son voyage ; mais la Reine rêveuse & distraite , n'avoit plus la force de leur répondre ; ses yeux attachés sur le Prince de Carency , ne pouvoient s'arracher d'un objet si aimable ; sa surprise & sa joye la troublerent à tel point , qu'elle pouffoit déjà mille tendres soupirs vers lui , mais de le voir habillé à la Mauresque , lui sembloit une Métamorphose extraordinaire. Elle trouva moyen de s'informer de son nom , à un garde qui marchoit proche de sa litiere. Celui-ci ne sçavoit point que le Prince fût prisonnier de guerre , il l'avoit vû venir de Salobrena à Grenade avec le Roi Joseph , & l'ayant entendu appeller Affimir , il le nomma ainsi à la Reine.

Elle pensa aussi-tôt qu'il avoit peut-être des raisons qui l'obligeroient à cacher son nom ; de manière qu'elle ne témoigna point d'être là-dessus mieux informée que les autres à son égard. Il n'avoit aucune attention particuliere pour la regarder ; elle en souffroit cruellement , elle auroit souhaité qu'une douce

sympathie eût ému son cœur autant que le sien l'étoit ; mais voyant que cette sympathie n'agissoit point, elle voulut avoir au moins la satisfaction de lui parler. Elle prit pour prétexte la peinture qu'elle remarquoit sur son bouclier ; elle lui en demanda l'explication , il la lui dit , & il ajouta d'un air plein de tristesse , qu'elle pouvoit juger par ce qu'il venoit de lui dire , qu'il étoit l'homme du monde le plus malheureux. La Reine se mit dans l'esprit que le Prince prétendoit être l'Apollon , & qu'elle étoit la Daphné : cette idée lui fit un plaisir difficile à exprimer : Il m'est arrivé quelquefois , lui dit - elle en souriant , de prédire des choses dont je ne connoissois pas moi-même la cause ; je me sens dans cette disposition à votre égard , Seigneur Assimir ; vous n'êtes ni fui , ni haï de votre Daphné , vous aurez le plaisir de la voir bien-tôt : Ha ! Madame , s'écria le Prince tout hors de lui , que me dites-vous ! feroit-il possible que celle qui me cause de si longs déplaisirs , voulût les faire cesser : Oüi , reprit la

Sultane d'une maniere obligeante, elle le veut pour le moins autant que vous, mais dans mes momens de loisir je vous promets de vous en dire davantage. Non, Madame, lui dit-il, je ne mérite point qu'une si grande Reine s'occupe de ma fortune, & jusqu'à present j'en ai une si fatale, que je n'ai pas même lieu d'en esperer une meilleure à l'avenir. Elle ne voulut pas lui parler davantage, de crainte que l'on ne remarquât la distinction particuliere qu'elle avoit eû pour lui, & sans doute cela auroit pû faire de la peine à Mahomet; car ce Prince trouvoit déjà la Reine si aimable, qu'il ne sçavoit assez plaindre ses disgraces. Ainsi une passion naissante s'emparoit de son ame, pendant qu'il ne croyoit s'abandonner qu'à des mouvemens de pitié.

Plus la Reine approchoit de Grenade, & plus la beauté de cette Ville attiroit son attention. Elle est merveilleusement bien située dans une plaine qui se termine à la montagne neigeuse, d'où tombent deux rivières appellées le Daro, & le Genil; elles

n'ont point d'autres sources que les glaces & les neiges , qui se fondent sur la cime de cette haute montagne. L'une de ces deux rivières entraîne souvent des grains d'or que l'on trouve parmi le sable , & l'autre produit de l'argent très-pur. L'air que l'on respire dans cette contrée est si bon & si doux , que l'on n'y ressent jamais les incommodités de l'Hiver. Le Printems & l'Automne rassemblés dans une même saison produisent des fleurs & des fruits , sans que l'on ait la peine de les cultiver. L'on y voit des forêts entières d'Orangers , de Mirthes & de Grenadiers ; & si la Nature sembloit avoir pris plaisir à embellir la campagne , l'art n'avoit pas moins bien réüssi à embellir la Ville ; les murs en étoient bordés de douze cens Tours , le Palais de la chambre que les Rois avoient choisi pour leur demeure , étoit d'une magnificence qui ne se pouvoit égaler que par celle du Château d'Abbaycin ; tout y brilloit d'or & d'asur , de marbre & de porphyre. Le bon goût relevoit l'excellence de la

matiere, & l'on remarquoit dans tous les édifices des Maures autant d'esprit que de science; les Jardins & les promenades plaisoient infiniment, les fleurs & les eaux, les bocages, les bois, les fontaines étoient si bien menagées que l'on n'y trouvoit rien à souhaiter.

Lorsque la Reine fut aux portes de la Ville, la foule augmenta à tel point, que le Prince de Carency qui ne souffroit le grand monde qu'avec peine, se détourna, & suivant insensiblement la riviere de Daro, qui étoit bordée d'allées, de sauls & de peupliers, il s'avança jusqu'à la fontaine des Pins: En cet endroit invité par le silence, par la beauté de l'eau & par le désir de rêver quelques momens à ce que la Reine de Fez venoit de lui dire, il mit pied à terre, il attacha son cheval à un arbre & se coucha sur l'herbe. Il rappella à son souvenir toutes les paroles de la Sultane. Par quel hasard, disoit-il, une Princesse qui ne m'a jamais vûë, me distingue-t'elle pour m'annoncer que Leonide m'aime encore? & que

je la reverrai bien-tôt? quelqu'un peut-il l'avoir informé du secret de mon cœur? quand il seroit vrai qu'on lui en auroit parlé, il me semble que son rang s'accorde peu avec les raileries qu'elle en auroit voulu faire ; mais, continua-t'il, après avoir pensé mille choses différentes, serois-je assez credule pour ajoûter foi à ces esperances, qui sont trop incertaines pour me rendre heureux, & qui sont assez flatueuses pour entretenir ma passion.

Il étoit enseveli dans ces différentes pensées, lorsqu'il en fut retiré par la voix d'un homme, qui parlant assez mal l'Arabe, lui demanda en cette langue si la Reine de Fez étoit déjà arrivée à Grenade. Le Prince connut bien que celui qui l'abordoit étoit un Etranger, & qu'il ne lui parloit Arabe qu'à cause de l'habit qu'il portoit ce jour-là, & qu'il le faisoit prendre pour un Maure. Il leva les yeux & les attacha sur cet Etranger; ô Dieu! que devinrent-ils l'un & l'autre quand ils se reconnurent. Benavidez (car c'étoit lui) l'infidel

le Benavidez pâlit du reproche secret, qu'il ne pouvoit s'empêcher de se faire ; le Prince animé de la plus grande colere, le regardoit avec des yeux étincelans ; d'où fors-tu, malheureux ! s'écria-t'il d'une voix menaçante ; quel démon te conduit en ces lieux pour y recevoir la juste punition de tes perfidies. En achevant ces mots, il mit l'épée à la main, & la faisant briller aux yeux de Benavidez ; toutes ses manieres avoient quelque chose de si terrible, qu'encore que l'Espagnol fût brave, il sentoît une horreur & un frisson qui courroient dans ses veines, & qui suspendoient la force de ses coups ; mais le Prince étoit trop animé pour lui faire aucun quartier, & il le pressoit à tel point, qu'enfin le peril où il étoit rappelant tout son courage, il se battit plutôt en homme désespéré qu'en homme qui cherche à ménager la vie. Il est difficile lorsque l'on a de tels mouvemens, de ne pas faire courir beaucoup de danger à celui qui nous attaque. Ainsi ce combat ne put être long. Le Prince profi-

tant de tous les avantages que sa valeur & son adresse lui fournissoient , porta un coup à Benavidez qui le fit reculer plusieurs pas en chancelant ; ses yeux se couvrirent tout d'un coup , & il tomba dans le tems que le Prince lui tenoit l'épée sur la gorge , & qu'il lui disoit de rendre la sienne. Je vous la rends , Seigneur , lui dit Benavidez d'une voix foible & mal articulée. Il est juste que je périsse de votre main , après les déplaisirs que je vous ai causés. Ah ! misérable , reprit le Prince , que t'avois-je fait pour me trahir ? mais au moins ne me trahis plus , & dis-moi en quel lieu tu as laissé l'infidelle Leonide ; marque à présent par un aveu sincère , que tu es encore capable de te repentir d'une mauvaise action. Je le veux bien , lui dit Benavidez , en lui tendant une main , que la sueur de la mort rendoit déjà moëtte & froide , si vous me promettez d'oublier ce que j'ai fait. J'oublierai tout , reprit genereusement le Prince , parle & met tire d'inquiétude. Sçachez , ajouta Benavidez , que Leonide n'a ja-

mais cessé de vous aimer, elle n'a eu aucune part à son enlèvement, je ne peux vous représenter sa douleur, & les sentimens de tendresse que je lui découvrois pour vous. Elle étoit au désespoir, & payoit mon amour de toute sa haine. Malgré ses larmes & sa répugnance, je m'embarquai avec elle, & tout me promettoit une heureuse navigation, lorsque des navires ennemis nous rencontrèrent & se rendirent maîtres de notre Vaisseau. J'étois si dangereusement blessé que Adieu, Seigneur, je n'en puis plus, je me meurs : ses yeux se fermerent, & il rendit les derniers soupirs entre les bras du Prince.

Il avoit l'âme trop belle pour n'être pas touché d'un objet si funeste. Benavidez mourant, n'étoit plus pour lui l'ingrat Benavidez, & il n'auroit point commis de crimes, s'il avoit pû garantir son cœur des charmes de Leonide. Le Prince le regardoit comme un rival malheureux, & comme un ennemi reconcilié. Il se laissoit attendrir par toutes ces réflexions ; il pensoit ensuite à ce qu'il venoit de lui dire sur sa chère Leonide.

de, mais il ne pouvoit se consoler de n'avoir point sçû quels étoient ces ennemis qui l'avoient prise. Fatale mort ! s'écrioit-il , tu éteins la voix & la vie d'un homme qui m'alloit informer des choses du monde qui m'importent davantage ! Où dois-je chercher celle que j'aime ? que sçais-je en qu'elle main elle est tombée ? O Dieu ! ne suis-je point encore plus malheureux que j'étois ? mon ressentiment étouffoit une partie de ma tendresse ; j'avois des peines que j'essayois de guérir, je ne suis plus dans ces circonstances à présent : il s'agit d'une fille qui m'est promise , il s'agit d'une maîtresse qui m'est fidelle dont j'ignore le sort , qui peut-être a trouvé un amant & un maître dans son vainqueur. Ciel ! j'en fremis, que cette crainte va coûter cher à mon repos , & de quel côté tournerai-je mes pas pour la trouver ? Il étoit si troublé de ces différentes pensées qu'il ne s'étoit point encore apperçû d'une assez grande blessure qu'il avoit reçûë au bras , mais le sang qu'il perdoit l'ayant affoibli, il jugea qu'il devoit se retirer..

Ce ne fut pas sans peine qu'il abandonna le corps de Benavidez avant que de lui avoir rendu les derniers devoirs. Il se résolut d'envoyer promptement du monde pour l'enterrer , & comme en arrivant chez lui , il y trouva Zulema (c'étoit un Maure de la famille des Abenserages, auquel le feu Roi avoit confié le soin de garder dans le Château de Salobrena le Prince de Carency , & qui connoissant tout son mérite , s'étoit attaché très étroitement à lui.) Il pensa que personne ne pourroit mieux que lui retourner à la fontaine des Pins , & faire tout ce qu'il falloit à l'égard de Don Fernand de Benavidez , c'est la grace qu'il lui demanda instamment ; & bien que la nuit fût déjà assez avancée , Zulema ayant pris deux Esclaves fidelles , il partit aussi-tôt pour exécuter ce que le Prince avoit souhaité.

En approchant de cette fontaine , il entendit des soupirs & des regrets qui le surprirent. Il ne pouvoit bien distinguer les paroles que l'on prononçoit , mais lorsqu'il eut mis pied

à terre , il reconnut un homme qui embrassoit le corps de Benavidez, & qui plaignoit son infortune en langue Espagnolle. Ah ! mon cher Don Fernand , disoit-il, pourquoi ai-je eu le malheur de m'éloigner de vous, dans le seul moment où j'aurois pû vous défendre contre les traîtres qui vous ont assassiné. Helas ! je ne pouvois penser que les pressentimens dont mon ame étoit allarmée m'annonçassent votre mort. Le bruit que Zulema fit en s'approchant , obligea cet Etranger de se taire. Abenserage ne put refuser sa compassion au déplorable Benavidez. Il dit à l'Etranger qu'il pouvoit l'assurer que l'on n'avoit pris aucuns avantages pour tuer Benavidez, & que celui qui s'étoit battu contre lui, étoit si généreux, qu'il l'avoit même prié de lui venir rendre les derniers devoirs. Helas ! Seigneur, repartit l'Espagnol en versant un torrent de larmes, mon affliction n'en est pas moins grande , & de quelque maniere que la chose se soit passée , il est toujours vrai que je perds tout en perdant mon cher

maître. Zulema lui dit encore plusieurs choses pour le consoler, & ne voulant pas demeurer davantage en ce lieu, il commanda à ces gens d'enterrer le corps dans un bois qui n'étoit gueres éloigné de la Fontaine.

Lorsque cette petite pompe funebre fut achevée, Zulema qui étoit naturellement genereux & qui se sentoît touché des plaintes que l'E-cuyer de Benavidez continuoît de faire, lui demanda s'il vouloit venir avec lui à Grenade : Vous ferez chez moi en sûreté, lui dit-il, & il n'y en a pas trop dans ce Royaume-ci pour les gens de votre païs. Don Sanche (c'est ainsi que se nommoit cet Espagnol) hésita quelque tems pour accepter l'offre que lui faisoit l'Aben-serage, mais enfin la timidité ou la prudence l'emporterent sur toutes les autres raisons qui auroient dû le détourner de prendre ce parti. Il dit à Zulema, que puisqu'il vouloit bien que sa maison lui servît d'asile, il alloit le suivre; Zulema ne voulut pas le mener au Prince, sans sçavoir s'il l'agréeroit, mais comme il étoit in-

quiet de sa blessure , il le fut trouver pendant que Don Sanche alla avec ses gens l'attendre chez lui.

Le Prince s'étoit couché , les Chirurgiens avoient déjà mis le premier appareil à sa blessure ; ils la trouverent assez considerable , & le bruit se répandit dans un moment qu'il s'étoit battu. On ne sçavoit point de particularités plus précises de cette affaire , & lorsque Zulema entra dans sa chambre , il y trouva les deux fils du Roi qui s'y étoient rendus avec empressement , & qui lui témoignoient leurs inquiétudes pour sa blessure. Mais sçavez-vous , dit Mahomet , en continuant le discours qu'il avoit commencé , que le mystere que vous nous faites en nous cachant le nom de votre ennemi , est une chose si désobligeante , que je ne puis la supporter ? Je vous dois , reprit le Prince , trop de reconnoissance & trop d'amitié , Seigneur , pour manquer jamais à votre égard , & je vous dirois le nom de mon ennemi , si j'avois lieu de l'appréhender , & que l'honneur de votre pro-

tection pût me garantir de quelque nouvel accident, mais je n'en dois craindre aucun de ce côté-là; de plus, on m'a demandé le secret, & je m'y suis engagé avant de sçavoir que vous souhaitiez d'apprendre le détail de cette petite rencontre: je vous supplie de permettre que je garde le silence là-dessus.

Le Prince Osmin s'étant apperçû par la maniere dont il se défendoit de parler, qu'on lui feroit de la peine de le questionner davantage, changea adroitement la conversation. Vous avez perdu, lui dit-il, de n'avoir pas suivi la Reine de Fez; sans compter que le Roi l'a reçûe avec tous les honneurs dûs à sa naissance, & que toutes les Dames, à la suite de la Reine ma mere, se sont empressées de paroître plus belles & plus magnifiques que je les aye jamais vûes; la Sultane a commandé à ses femmes & à ses esclaves d'ôter le grand manteau blanc dont elles couvroient leurs têtes & leurs visages, & je vous avouë que ses filles surpassoient nos Grenadines de si loin,

que nous sommes demeurés ébloüis & charmés aussi-tôt qu'elles ont paru. Nos Dames, toutes rouges de dépit, baïssoient les yeux, pendant que nous attachions les nôtres sur ces aimables personnes, & que nous leur faisions la cour avec mille empressemens; on n'entendoit dans toutes les Salles que leurs loüanges, chacun faisoit leurs portraits à ceux qui arrivoient trop tard, pour jouir du plaisir de les voir, & je suis persuadé que plus d'un amant sera devenu infidele à plus d'une maîtresse. Vous en êtes déjà un, interrompit Mahomet, en souriant, & vous ne pouvez vous défendre que cette Felicie, dont vous avez demandé le nom avec tant d'empressement, ne vous ait infiniment plu. Il est vrai, reprit Osmin, celle-là m'a ravi, je n'ai point encore vu de beauté plus réguliere, un air si spirituel & des manieres plus modestes, & moins affectées; enfin, ses traits, son tein, sa taille, tout m'en a semblé merveilleux. Et tout vous en a charmé, dit le Prince Mahomet. Est-il possible, ajouta

ajouta Osmin, que vous n'avez pas ressenti de votre côté les effets de sa beauté, comme je les ressentais du mien? Non, reprit Mahomet, je ne suis pas si facile à surprendre que vous. Hélas! Seigneur, dit le Prince de Carency, en soupirant, c'est que votre heure d'aimer n'est pas encore venue; mais lorsque vous aurez vu celle qui doit vous la faire trouver, vous demeurerez d'accord que la sympathie a les mêmes effets sur vous que sur tous les autres. Le Ciel jusqu'ici m'a regardé en pitié, continua le Prince, car je vous avoue que je crains l'heure dont vous parlez, comme un Pilote craint un écueil qui le menace du naufrage. Et que n'aimez-vous une esclave comme Felicie, reprit Osmin, vous n'auriez pas sujet au moins d'appréhender de grands chagrins? Qui vous a dit, Seigneur, interrompit le Prince de Carency, que cette Esclave doit aimer qui l'aimera? le cœur a ses caprices, sur lesquels la raison ni l'autorité ne peuvent rien, & une esclave peut refuser sa tendresse au plus

grand Prince du monde. Mon Dieu ! que vous êtes ennemi de mon repos, s'écria Osmin, que vous ai-je donc fait pour m'embarquer dans les réflexions qui peuvent m'affliger ? quoi ! voudriez-vous que sur cette crainte, bien ou mal fondée, je cessasse d'aimer Felicie ? En vérité, mon frere, reprit Mahomet en riant, pouvez-vous appeller aimer une personne, lorsque vous venez à peine de la voir ? Je l'appellerai comme vous voudrez, dit Osmin, d'un air enjoué, mais il est constant qu'elle a déjà fait plus de progrès dans mon ame que Daraxa. Seroit-il possible, s'écria le Prince de Carency, que Felicie fût plus belle qu'elle ? Il n'y a point de comparaison, ajoûta le Prince Osmin, tout l'avantage est du côté de la jeune esclave, & je meurs d'envie que vous soyiez en état de venir faire votre cour à la Reine de Fez, pour que vous jugiez vous-même de cette difference.

Il vous sera moins aisé de la voir que vous ne le pensez, Seigneur, interrompit Zulema, j'ai été à Salé,

j'y ai fait un assez long séjour, & les négociations dont le feu Roi me chargeoit auprès de la Reine Celimé, me donnoit lieu d'avoir souvent des audiences publiques & particulières. En quelque tems que j'y allasse, je la trouvois au milieu des plus vieilles & des plus laides femmes du monde. Les belles filles qu'elle achetoit de tous côtés, étoient soigneusement cachées; & si son humeur n'a point changé, je suis sûr que vous trouverez quelque difficulté à lier un commerce avec Felicie. Les femmes sont bien injustes, dit Osmin, d'un air impatient, la Sultane ne veut pas que ses esclaves paroissent, parce qu'elles pourroient effacer ses charmes. Vous êtes bien injuste vous-même, reprit brusquement Mahomet, d'attribuer à cette crainte un usage que la bien-séance a établi avant elle; & l'on doit convenir que sa beauté est trop parfaite, pour devoir rien craindre de celle des autres. Ha! mon frere Osmin, vous vous vantiez de n'être pas si aisé à prendre que moi, mais l'em-

pressément que vous avez à défendre la Reine, & l'air dont vous le faites, nous en disent trop pour vous croire aussi indifférent que vous le voulez paroître. Mahomet ne répondit rien au Prince Osmin, & prenant pour prétexte de se retirer, qu'Asimir avoit besoin de repos; (ils nommoient ainsi le Prince) il l'embrassa, le priant d'avoir soin de sa santé, comme de la chose du monde qui lui étoit la plus chère; Osmin ne lui en dit pas moins. Zeluma fut obligé de se retirer avec eux, bien qu'il eût souhaité d'informer le Prince de Carency de la rencontre qu'il avoit fait de l'Ecuyer de Benavidez, & le Prince de son côté desiroit passionnément de l'entretenir: car, encore qu'il lui eût celé son nom comme à tout le reste de la Cour, il lui avoit parlé souvent de Felicie de Leon, & il s'étoit plaint avec lui de son infidélité: mais ce que la Reine & Benavidez lui avoient dit, & le nom de Felicie que portoit une des esclaves de Celime, le flattoit agréablement; ce n'est pas que l'avan-

ture qu'il avoit eüe à Jaen avec Felicie d'Yamonte, ne lui ôtât tout d'un coup ses esperances.

Etant agité de mille différentes pensées, il passa une nuit fort triste, & le peu de repos qu'il prit, joint à sa blessure, lui donna une violente fièvre. Zulema qui connoissoit tout son mérite & qui l'aimoit beaucoup, se rendit chez lui d'assez bonne heure pour s'informer de ses nouvelles. On lui dit qu'il n'avoit point dormi, & qu'il pouvoit entrer dans sa chambre. Aussi-tôt que le Prince l'aperçut : hé ! de grace, venez mon cher Zeluma, lui dit-il, je meurs d'impatience de vous entretenir, & tout ce qui m'est arrivé depuis hier. me jette dans un embarras, dont je ne sçaurois me tirer sans votre secours ; car enfin, continua-t-il, la Reine de Fez m'a parlé, comme si je lui étois connu ; je remarquois dans son air & dans ses yeux je ne sçai quoi d'obligeant, que l'on n'a point pour une personne que l'on n'a jamais vüe ; ajoûtez à cela qu'elle m'a assuré que je n'étois ni fui, ni

hai de ma maîtresse , & que j'aurois le plaisir d'être bien-tôt auprès d'elle. Qui peut donc l'avoir informée d'une chose si positive ? pour moi je croirois qu'elle m'a parlé au hazard , & seulement pour se divertir , sans la rencontre que j'ai euë à la fontaine des Pins. Celui contre lequel je me suis battu étoit mon rival , c'est le même Benavidez qui m'avoit enlevé ma chere Felicie. Il m'a dit en mourant qu'elle m'étoit fidelle, & qu'elle l'avoit touûjours été , quel moyen de penser qu'il eût voulu faire un mensonge dans un si terrible état ; mais hélas ! dans le moment où il m'alloit apprendre où elle est , il a perdu la parole & la vie. Vous ne pouvez imaginer tout le trouble que je ressens dans mon ame. Felicie m'aime , se peut-il un plus grand bonheur ! Felicie est perduë pour moi , je ne sçai où l'aller chercher , je ne suis pas même le maître de ma liberté pour partir quand je le voudrois , se peut-il un plus grand malheur ! il se tut en cet endroit, & demeura long-tems sans parler.

Zulema lui dit , que la Fortune qui commençoit de lui être favorable , ne le laisseroit point sans lumière dans une affaire , dont le repos de sa vie dépendoit , qu'il pourroit même tirer quelque éclaircissement d'un jeune garçon qu'il avoit trouvé tout en pleurs proche du corps de Benavidez , & qu'il avoit amené exprès avec lui. He ! faites-le-moi venir , je vous en conjure , s'écria le Prince , il me souvient que son Maître en m'abordant , me demanda si la Reine de Fez étoit arrivée à Grenade , peut-être qu'il en étoit connu , & qu'il lui avoit raconté quelques-unes de mes aventures en lui apprenant les siennes. Je ne dois rien négliger dans les circonstances où je me trouve. Ha ! s'il étoit avec lui lorsqu'il enleva ma Maîtresse , & qu'il me pût dire ce qu'elle est devenuë , je serois le plus content de tous les hommes.

Vous êtes si émû , reprit Zulema , que je me repens de vous avoir appris une chose , qui peut vous faire du mal. Ne me ménagez point, con-

tinua le Prince, votre pitié me deviendrait funeste dans une occasion si pressante. Vous dirai-je donc ce qui me vient dans l'esprit, ajouta Zulema; le Prince Osmin, qui vous parla hier si avantageusement d'une Felicie esclave, ne vous auroit-il point parlé de celle que vous aimez? il m'en est venu mille soupçons, interrompit le Prince; mais enfin, je les ai regrettés, car le nom de Felicie est assez commun. Et après ce qui m'est arrivé à Jaen avec le Prince Alonso fils de l'Infant Don Fernand, sur l'erreur où ce nom me jatta, je ne dois plus me flatter qu'il me désigne rien de particulier, mais, ajouta-t-il, envoyons querir ce jeune homme dont vous venez de me parler.

Zulema dit à un Esclave, auquel il avoit de la confiance, d'aller chez lui, de faire prendre un habit à la Moresque à Don Sanche (c'est le nom de cet Espagnol) & de l'amener promptement. Il prenoit cette précaution, afin qu'il ne fût pas reconnu à Grenade pour être un étranger.

ger. Don Sanche eut quelque peine à se résoudre de sortir de la Maison de l'Abenferage ; il voulut sçavoir chez qui on le conduisoit : l'Esclave qui venoit le querir, lui dit que c'étoit chez le meilleur ami de son Maître, & qu'il l'avoit entendu appeller Assimir. Ce nom rassura l'Ecuyer, il ne douta point qu'Assimir ne fût un Maure, & il n'en put être détrompé, lorsqu'il entra dans la chambre du Prince de Carency, parce qu'il étoit au lit & que les fenêtres étoient fermées. Approchez, Don Sanche, lui dit Zulema, & dites-nous de bonne foi, si vous ne sçavez rien de la destinée de Felicie de Leon ?

Il fut si surpris de cette demande, qu'il demeura quelque tems sans répondre. Quoi ! lui dit le Prince, hésitez-vous à nous apprendre de ses nouvelles ? n'étiez-vous pas avec votre Maître lorsqu'il l'enleva ? ô Dieu ! que le son de cette voix alla loin ; Don Sanche, ou pour m'expliquer mieux, Casilda sœur de Benavidez (car c'étoit elle qui étoit

ainsi déguisée) sentit dans ce moment une si violente émotion, qu'elle eut besoin d'être dans un lieu fort sombre, pour ne pas laisser remarquer sur son visage tout ce qui se passoit dans son ame. Elle trembloit, elle étoit hors d'elle, & ses yeux pleins de feu, cherchoient au travers de l'obscurité, à reconnoître celui que son cœur avoit déjà reconnu; mais l'empressement du Prince pour s'informer du sort de sa Maîtresse, l'affligoit au dernier point: Quoi! disoit-elle en elle-même, ma Rivale sera donc toujours aimée? son éloignement n'a rien diminué de la passion du Prince? ne suis-je pas bien malheureuse, d'être destinée à voir & à entendre des choses si affligeantes? puis tout d'un coup prenant la résolution de ne rien apprendre de ce qui pouvoit faire découvrir, que Leonide étoit auprès de la Reine de Fez; Seigneur, lui dit-elle, j'étois en effet avec Don Fernand de Benavidez, lorsqu'il enleva cette belle fille, dont vous me parlez: nous aurions eu une heureu-

se navigation sans la fatale rencontre de deux Navires qui arboroiert le Croissant. Ils n'eurent pas de peine à nous vaincre ; mon Maître fut presque le seul qui se défendit courageusement, mais les Capitaines s'étant rendus maîtres de notre Vaisseau, ils demeurèrent charmés à la vûë de Felicie. Sa douleur ne déroboit rien à sa beauté, & ils résolurent de la mener à Constantinople pour la présenter au Grand Seigneur. Leurs desseins ne reçurent point d'obstacles, ils la firent habiller magnifiquement, & cet Empereur la retint dans son Serail avec tous les témoignages d'une violente passion. A notre égard le bonheur voulut que le Bacha de la Maurée nous ayant achetés, il reconnut Don Fernand de Benavidez pour l'avoir vû, & en avoir reçu quelques bons offices en Espagne. Ce Bacha étoit un fameux Renegat, auquel on ne pouvoit reprocher que ce seul crime, du reste il étoit genereux & reconnoissant à telle point, qu'il nous accorda notre liberté sans aucune

rançon. Nous en profitâmes pour repasser promptement en Andaloufie , & mon Maître ayant appris que la Reine de Fez, venoit à Grenade, il s'y vouloit rendre pour la voir & lui parler.

Il y avoit déjà long-tems que le Prince n'entendoit plus ce que Cafilda , sous le nom de Don Sanche lui disoit, il s'étoit trouvé saisi d'une affliction si pressante, lorsqu'elle lui dit que Felicie étoit parmi les femmes du Grand Seigneur, que ne pouvant résister à une idée si cruelle, sa blessure s'étoit rouverte, le sang en sortoit à gros bouillons, & la foiblesse aussi-bien que la douleur, l'avoient jetté dans un grand évanouissement.

Zulema surpris de lui voir garder un si profond silence, lui parla sans en recevoir aucune réponse; il lui prit la main, mais l'ayant trouvée froide, il fit un cri & courut ouvrir les fenêtres qui étoient fermées. Ce Prince infortuné avoit le désespoir peint sur son visage; il étoit sans poulx & sans voix; il sembloit à sa

pâleur , qu'il fût déjà mort. Mais pourrai-je bien représenter ici l'état déplorable de Casilda , de cette fille si pénétrée de sa passion , qu'elle en avoit négligé sa propre gloire , & qu'elle venoit d'inventer des men-songes , afin d'ôter au Prince toute sorte d'esperance de revoir sa maîtresse , dans le moment qu'une aventure si inespérée , la lui faisoit retrouver ; elle avoit à se reprocher qu'elle lui caufoit la mort , & bien qu'elle eût donné mille fois sa vie pour sauver la sienne , il sembloit que c'étoit elle qui venoit de la lui arracher.

Si Zulema avoit eu moins de trouble , il se seroit bien appercû de celui du feint Don Sanche , car il y avoit quelque chose qui devoit lui paroître fort extraordinaire dans l'abondance des larmes qu'il versoit , & dans son empressement pour secourir le Prince. Enfin les remedes qu'on lui fit , rappellerent un peu ses forces : il ouvrit languissamment les yeux , il les attacha sur son ami , & sur Don Sanche , dont il crut reconnoître le visage. Il s'arrêta peu à le

considerer, & se tournant vers Zulema : plaignez - moi , lui-dit-il , plaignez-moi ; il ne manque plus rien à mes malheurs , il sont arrivés à leur dernier période ! Felicie m'étoit enlevée , je la croyois infidelle ; mon ressentiment étouffoit une partie de mon amour : j'apprens enfin qu'elle n'a point changé pour moi , & si la mort toute barbare qu'elle est , me l'avoit ravie , je la pleurerois , je serois inconsolable ; mais je trouverois au moins quelque douceur dans mes larmes & dans mon affliction : hélas ! des objets encore plus funestes se presentent à mon imagination. Felicie renfermée dans le Serail , aimée du Grand Seigneur : ô Dieu ! se peut-il rien de plus cruel pour un homme éperdûment amoureux ; je la perds ; je ne la verrai plus , je suis même jaloux , & je crains qu'à la fin son cœur ne suive sans repugnance les loix que sa mauvaise fortune lui impose. Il se tut en cet endroit , & Zulema auquel il faisoit une extrême pitié , n'oublia rien pour le consoler. Felicie vous a aimé trop cherement , lui disoit-il ,

pour devenir infidelle en faveur d'un Prince qui n'a rien d'aimable, & qui croiroit s'être trop abaissé, s'il lui coûtoit quelques soins pour gagner les bonnes grâces d'une belle personne : il veut devoir tout à son autorité. Je suis persuadé qu'elle n'aura pour lui ni tendresse, ni complaisance, ses dédains rebuteront l'Empereur. Quand je serois à l'abri de ce que j'ai lieu de craindre là-dessus, interrompit le Prince, par quel moyen pourrois-je esperer de la revoir ? la voilà dans le Serail, elle est perdue pour moi, oui, elle est perdue pour moi ; tous mes desirs & toutes mes pensées n'offrent aucun remède à ce dernier malheur.

Casilda étoit au désespoir de l'entendre parler avec tant de passion ; elle pensa vingt fois se faire connoître, & lui dire ensuite tout ce que sa tendresse pouvoit lui inspirer de plus touchant. Mais le souvenir de ce qui se passa entre lui & elle, lorsqu'il apprit l'enlèvement de Leonide, lui fit appréhender de parler aussi mal-à-propos dans un tems que dans l'au-

tre. Elle paroissoit seulement fort affligée de la peine où le Prince étoit. Il le remarqua , & il lui en sçut gré , car les cœurs généreux se laissent volontiers toucher à la reconnoissance ; de sorte qu'il eut la bonté de lui dire , qu'encore que l'état present de sa fortune ne pût rien promettre de fort avantageux à ceux qui s'y voudroient attacher , & qu'étant prisonnier comme il l'étoit , il ne pût faire beaucoup de bien à ses gens ; cependant , s'il vouloit demeurer auprès de lui , il le garderoit , & en prendroit soin. Helas ! que c'étoit bien lui faire une proposition qui remplissoit tous ses desirs. Elle l'accepta aussi-tôt avec de grandes marques de respect & de joye. Elle lui dit que personne au monde ne le serviroit avec plus de zèle & plus de fidélité. Mais avant de voir de quelle maniere elle lui tint sa parole , il est à propos d'expliquer par quel hazard elle se trouvoit à Grenade.

Le Prince Abelhamar & l'Amiral de Fez s'étoient à peine rendus maîtres du Vaisseau, où Benavidez avoit

fait embarquer Leonide , pour la mener à Maroc , que le Prince jugeant que Benavidez avoit déjà rendu les derniers soupirs sur le tillac , où il venoit de se défendre avec tant de courage , craignant qu'un spectacle si funeste n'ajoutât encore quelque chose à la douleur où Leonide paroissoit être ensevelie , il la pria de passer de son vaisseau dans le sien : d'ailleurs Benavidez , qu'elle croyoit mort , ne l'étoit pas ; il donna quelques signes de vie , qui obligerent l'Amiral de commander qu'on en eût soin : il le mena à Salé , où il fut long-tems à l'extrémité ; Leonide n'en sçut rien , parce qu'elle étoit enfermée dans le Palais : mais à son égard il ne perdoit pas un moment pour apprendre ce qui se passoit , & il cherchoit les moyens de racheter Leonide , ou de l'enlever. Dans cette vûë il écrivit à Casilda l'état où il étoit ; cette fille désespérée d'aimer le Prince de Carençy qui lui avoit témoigné tant de mépris , ne méditoit plus que des vengeances proportionnées à sa fureur. Elle prit toutes ses pierreries ,

elle assembla une grosse somme d'argent, & cachant son sexe sous un habit d'homme, afin d'éviter les malheurs qui auroient pû lui arriver, si on l'avoit connuë ; elle vint trouver son frere à Salé dans la funeste résolution de se défaire de Leonide, si elle pouvoit la joindre. Elle avoit même porté une boëte pleine de poisons les plus subtils & les plus dangereux, afin de ne pas manquer son coup. ;

Lorsque Benavidez eut payé sa rançon à l'Amiral, il ne songea plus qu'à fournir celle de Leonide : mais l'amitié que la Reine avoit pour elle, lui parut un obstacle presque invincible à surmonter. Les choses étant dans cet état, les troubles que j'ai déjà raconté entre Celine, Abelhamar & le Roi de Tetuan arriverent ; ainsi la Reine ayant été contrainte de partir, Benavidez & sa sœur toujours travestis, s'embarquerent dans un des navires qui alloient faire voile à Grenade. Plus d'une fois ils virent Leonide sur le tillac du vaisseau de la Reine : Que cette vûe ralumoit de

feux dans le cœur de Benavidez , & de colere dans celui de Casilda ! une furieuse tempête ayant separé cette flotte , le navire où étoit Benavidez l'éloigna de Cartagene , où la Reine arriva heureusement ; mais aussi-tôt qu'il eut mis pied à terre , il fit la dernière diligence pour se rendre à Grenade. Casilda le suivoit , & comme elle étoit délicate , & que le chemin la fatiguoit beaucoup , elle n'alloit pas tout-à-fait si vîte que son frere : C'est ce qui fut cause qu'elle n'arriva à la Fontaine des Pins , qu'après son combat avec le Prince de Carençy , & qu'elle trouva que Benavidez étoit déjà mort.

J'ai déjà dit que le Roi & la Reine de Grenade reçurent la Sultane avec tous les témoignages de consideration & d'amitié qui étoient dûs à son rang & à sa personne. Ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit soutenir la réputation que la Cour de Grenade s'étoit acquise, d'être la plus somptueuse & la plus galante de l'Univers. Après lui avoir donné un repas magnifique au Palais de l'Alhambre où

toutes les Dames & les Cavaliers parurent de fort bon air, & parés des plus belles pierreries du monde ; le Roi, les Princes ses enfans, & la plûpart de ceux qui l'étoient allés recevoir, la conduisirent au Château d'Albaincin que l'on avoit préparé pour elle.

Lorsque le Roi l'eut quittée, & qu'elle se vit dans la liberté de s'abandonner à toutes ses réflexions, elle passa sur une terrasse qui répondoit à son appartement, & dont le pied étoit arrosé par la riviere de Darro. Elle se promenoit en ce lieu, se sentant agitée de mille mouvemens dont elle ne pouvoit arrêter l'impetuosité. Que dois-je faire ? disoit-elle en elle-même, à qui confierai-je mon secret ? Faudra-t'il encore qu'à la honte de mon sexe, de ma gloire & de mon rang, je déclare la premiere mes foibleffes à cet aimable Etranger ? Le Ciel me le renvoye, il me paroît tout occupé de mon souvenir. Oüi, cet Apollon qui court après une Daphné, les paroles espagnolles qui sont sur son

bouclier , & plus que tout cela , sa mélancolie , ses regards pleins de langueur , ses distractions , tout enfin m'assure qu'il est amoureux. Mais ! reprenoit-elle , si c'étoit de moi qu'il le fût , n'auroit-il pas ressenti quelques mouvemens de sympathie , qui lui auroient annoncé que son Inconnuë de Nicopolis est la Reine de Fez ? pourquoi ma personne ne lui plaît-elle pas autant que mon esprit & ma générosité lui ont plu ? Hélas ! il étoit si jeune alors , qu'il n'avoit point encore aimé ; & la reconnaissance seule fit tout son effet sur son cœur. Mais que j'ai lieu à présent de craindre qu'il ne m'ait oubliée , & que de nouveaux engagements ne lui aient fait perdre jusqu'au souvenir de celui qu'il prit pour moi ! Cependant , continuoit-elle , je ne puis croire que ma bonne fortune me l'ait rendu , pour ajouter de nouvelles peines à celles que je souffre déjà. C'est plutôt un commencement de bonheur , qui doit être suivi de la punition de mes ennemis. Le Prince est proche parent

du Roi de France; je me ferai Chrétienne, je lui offrirai ma Couronne avec ma main, il aura des Troupes qu'il conduira à Fez, il se rendra le maître de mon Royaume, tout à mon exemple suivra ses Loix; & après m'être vûë sans aucune esperance, fugitive & malheureuse, je me trouverai comblée de biens & de felicité. Ces agréables pensées l'occupèrent presque toute la nuit: il étoit si tard, qu'elle fut obligée de se mettre au lit; un doux sommeil lui ferma les yeux, elle n'avoit point depuis long-tems goûté un si grand repos; mille flatteuses idées lui promettoient une satisfaction prochaine, & son esprit étant moins agité, elle parut le lendemain toute belle & toute charmante.

Elle fut à peine levée, qu'elle entra dans son cabinet, & faisant appeller Leonide: avouë-moi de bonne foi, lui dit-elle, ce que tu ressens pour le Comte de la Vagne; sa perfidie n'a-t'elle pas eu jusqu'ici le pouvoir de te guérir? Est-il possible que tu ayes pour lui les mêmes sen-

timens que tu avois , lorsque tu étois persuadée de son attachement ? examine ton cœur , Felicie , j'ai des raisons pour m'en informer , & quelque réponse que tu me fasses , je ne t'en aimerai pas moins. Leonide demeurera surprise des questions de la Reine ; elle eut d'abord envie de feindre qu'elle haïssoit un homme qui lui avoit témoigné tant d'ingratitude , mais il y avoit trop peu qu'elle étoit convenuë là-dessus de sa foiblesse avec la Sultane. Elle jugea qu'elle ne la croiroit point , & qu'elle se plaindrait de sa défiance. Il est vrai aussi qu'elle ne connoissoit point l'art de déguiser ses pensées. Elle tint ses yeux baissés pendant quelque tems : mais enfin , voyant que la Reine attendoit sa réponse : Hé bien, Madame, lui dit-elle, puisque vous me l'ordonnez , je ne puis manquer en vous obéissant ; & je dois vous avouer , quoi qu'avec la dernière honte , que jusqu'ici je n'ai pû arracher de mon cœur le fatal souvenir du Comte de la Vagne. Je me dis mille fois chaque jour les justes su-

jets que j'ai de le haïr, & de le regarder comme mon ennemi mortel : Hélas ! Madame , je n'en suis point la maîtresse , & je n'ose même espérer que le tems puisse rien pour ma guérison. Tu l'aimes donc, interrompit Celime ? Si c'est l'aimer, reprit Leonide , que de penser souvent à lui , & de ne le pas haïr , je crois que je l'aime encore. Je peux à présent te dire mon secret , continua la Reine , écoute moi , & sois fidelle.

J'étois à peine sortie de l'enfance, que mon malheur me fit tomber entre les mains des Corsaires , qui pour lors désoloient nos côtes. Ils s'apperçurent de ma beauté , ils la trouverent plus grande qu'elle n'est en effet , ils sçavoient ma naissance , & voulant tirer tous les avantages qu'ils pourroient de cette prise , ils me menerent au fier Bajazet , qui m'acheta de ces misérables , & qui ne rendit pas ma condition meilleure ; l'attachement qu'il prit pour moi , & l'aversion que je pris pour lui , me causoient tous les jours tant de chagrin , que je ne pouvois assez déplorer

déplorer la fatalité de mon sort.

Voilà les dispositions où j'étois lorsqu'il passa en Misie , & qu'il m'obligea d'y aller avec lui. Après avoir gagné une sanglante bataille contre les Chrétiens , il voulut voir les prisonniers ; & comme il se faisoit un principe de politique de m'inspirer de la cruauté , & de m'accoutûmer à des spectacles sanglans , il me fit placer derriere une jaloufie qui donnoit sur la Cour , où l'on les amena. Ce fut en ce lieu où , par son ordre , on leur trancha la tête ; plusieurs François , des plus illustres Maisons du Royaume , avoient déjà péri de cette funeste maniere , lorsque je vis paroître un jeune Prince plus beau que l'on ne peint l'Amour ; son âge paroissoit de 15. à 16. ans , ses cheveux blonds lui tomboient par grosses boucles sur ses épaules ; malgré sa négligence , l'on remarquoit en lui un air plus grand & plus noble qu'en tous les autres ; sa taille étoit haute & bien prise , tous ses traits parfaits. O ma chere Felicie ! que sentis-je dans ce moment ! quel trou-

bie & quelle émotion s'emparèrent de mon ame ! quelle crainte & quel effroi que Bajazet ne le fît mourir ! je m'abandonnai fans résistance à tous les sentimens d'admiration, de tendresse & de pitié qui s'emparèrent de mon ame ; j'étois entre la vie & la mort : que n'appréhendois-je pas , grand Dieu ! pour celui qui m'étoit déjà plus cher que moi-même ? Je roulois confusément dans mon esprit, les moyens que j'emploirois pour le sauver, soit en demandant sa grace à Bajazet, soit en me livrant pour lui à la main meurtrière qui l'alloit égorger, je me sentois capable de tout ; enfin, l'Empereur résolut de le mettre à rançon avec quelques autres Princes, & cette nouvelle me tira de la plus cruelle incertitude dans laquelle on puisse jamais tomber.

Ce Prince étoit prisonnier dans la Tour de Nicopolis ; les vûes de mon appartement donnoient de ce côté-là : je m'arrêtois des jours entiers aux fenêtres de mon Cabinet, envoyant mille soupîrs & mille dis-

cours inutiles vers l'endroit qui renfermoit l'unique objet de ma tendresse. Un jour entr'autres, qu'avec des lunettes d'approche, je cherchois à le découvrir, je l'apperçûs sur la plate-forme de la Tour qui se promenoit lentement, & qui paroissoit triste & rêveur. Cette vûë acheva de me pénétrer, je résolus de lui écrire malgré le danger effroyable que je courois, en cas que Bajazet vînt à le sçavoir : mais si l'Amour n'est pas prudent, il est au moins heureux ; & le hazard bien souvent, le sert mieux que la raison. Ma lettre fut à peine finie, que j'en chargeai un Eunuque qui étoit auprès de moi depuis long-tems, & qui me témoignoit une affection particuliere. Que ne lui dis-je pas, pour l'engager à m'être fidele ? il me le promit, même au peril de sa vie ; & par le moyen d'une flèche qu'il décocha sur la Tour, le Prince reçut ma lettre. Il y fit une réponse qui m'enchanta ; j'appris ensuite que sa rançon n'étoit pas encore venue. Plus j'examinois les progrès

qu'il faisoit dans mon cœur ; plus j'avois lieu d'en craindre les suites & pour lui & pour moi. Le penchant qu'il témoignoit à m'aimer , étoit ce que je redoutois davantage ; je connoissois l'humeur barbare de Bajazet , je me défiois de mon cœur , & de ne pouvoir pas toujours me vaincre pour fuir & pour éviter un Prince que je trouvois si aimable. Il falut alors prendre ma résolution , afin de contribuer moi-même à son départ. Que cette nécessité me coûta de larmes & de déplaisirs ! je fus sur le point d'en mourir.

J'eus encore recours à mon Eunuque ; il trouva le moyen de gagner un des Gardes du Prince ; je lui fis porter dans une cassette une somme considérable. Je lui écrivis & je demurai sans aucune espérance de le revoir jamais : Figure-toi , Felicie , les tristes jours que j'ai passés depuis.

Les prospérités de Bajazet finirent : Le grand Tamerlan ne borna pas seulement sa bonne fortune , il la détruisit , il gagna une bataille mémorable contre lui , il le fit prisonnier , il

pilla son camp; & tout ce que je pus faire avec des peines infinies, ce fut de me sauver, pour éviter l'amour ou la haine du nouveau tyran.

Je revins dans mes Etats; je trouvais des Princes & des Rois qui me firent la cour, les uns par ambition, & les autres par tendresse s'attachèrent à moi: mais mon cœur prévenu, ne pouvant bannir la charmante idée qui l'avoit surpris à Nicopolis, se défendit aisément à Salé contre tous ceux qui essaïèrent de me plaire. Malgré moi, Felicie, j'aimois, & j'aimois sans soulagement: je languissois sans me plaindre, je mourais sans regretter la vie. Telle étoit la situation de mon esprit, lorsque je suis arrivée ici: mais quelle fut ma surprise & mon agitation, quand je démêlai parmi cette galante Cour, qui me reçut hors des portes de Grenade, celui dont je t'ai parlé! ce Prince Chrétien, sous le nom & sous l'habit d'un Maure, a conservé toute sa bonne mine & tous ses agréments. Non, tu ne peux comprendre ce que je devins à cette rencontre

inopinée ; j'étois émuë & tremblante , le cœur me palpitoit , je voulois parler , je n'en avois pas la force ; & lorsque je fus un peu remise , & qu'Assimir, (c'est le nom qu'il porte dans cette Cour.) qu'Assimir, dis-je, s'étant approché de moi , me donna lieu de voir la devise qu'il portoit sur son bouclier ; je t'avoüe ? Felicie, que je ne doutai point qu'il n'eût conservé chèrement le souvenir de son Inconnuë de Nicopolis. Ma surprise égala ma joye ; je n'aurois osé me flatter d'être encore dans le cœur de ce jeune Prince ; car les regles qui sont établies pour lui à mon égard, ne sont pas établies pour moi au sien. Je l'ai vû , je suis informée de sa naissance ; il ne m'a point vûë , il ne sçait pas même mon nom , & il ne peut avoir été touché que par la reconnoissance & par l'extrême tendresse que je lui marquai dans mes lettres : mais aussi c'est un endroit bien engageant pour une belle ame.

Enfin , ma Felicie , j'ai envie que tu l'entretiennes , & que tu essayes à pénétrer dans ses sentimens : Cette

négociation est délicate , tu as de l'esprit , je ne peux la remettre en de meilleures mains & qui me soient moins suspectes , car je t'avoüe ma foiblesse ; je suis naturellement jalouse ; ta beauté & le mérite d'Assimir m'auroient donné lieu de tout appréhender d'une confidente comme toi , sans que ta prévention pour le Comte de la Vagne, me garantira de tout ce que je pourrois craindre. Leonide se jetta aux pieds de la Reine, & lui baïsant les mains avec beaucoup de respect : La part que vous me donnez , Madame , lui dit-elle , dans l'honneur de votre confidence, est si touchante pour moi , que je ne peux assez vous en remercier : mais quelque zele que j'aye pour votre service , je me défie étrangement de ma capacité ; mes malheurs m'ont ôté le peu d'esprit que j'avois ; & dans une affaire si importante il faut une si grande conduite , que j'appréhenderois beaucoup d'en manquer. Et quoi ! reprit la Reine ; est-ce que tu veux ceder à une autre la gloire de m'être utile ? n'es-tu point jalouse

de cet honneur, & ton affection n'est-elle pas assez éclairée pour te garantir de tomber dans les fautes que tu prévois ? Leonide connut bien à l'air dont la Sultane venoit de lui parler, qu'elle trouvoit mauvais qu'elle negligeat cette occasion de lui faire sa cour ; & dans l'état où elle étoit réduite, esclave & malheureuse, elle n'eut point d'autre chose à lui dire, sinon qu'elle étoit disposée à suivre ses ordres. Il faut donc, ajoûta la Reine, que tu écrives à Assimir ; que tu lui donnes un rendez-vous pour le voir sur la terrasse qui répond à mon appartement, & que tu lui parles-là de toutes les choses qui me concernent.

Leonide la quitta pour aller écrire ce billet ; elle trouva Ines dans sa chambre, elles s'enfermerent ensemble, & Leonide la regardant : Vous ne devineriez jamais, lui dit-elle, un honneur qui m'arrive & que je voudrois bien pouvoir céder à quelqu'une de mes compagnes. La Reine me choisit pour sa confidente ; elle veut que j'entretienne ce soir un
Prince

Prince qu'elle aime & qui paroît dans cette Cour sous le nom d'Assimir : il faut que je lui parle , je vais lui écrire ; jugez , ma chere Ines , si j'ai besoin de ce nouvel embarras , dans l'état où mes déplaisirs m'ont réduite.

Que voulez-vous , belle Felicie , répondit Ines ? la déplorable condition d'esclave entraîne après elle tous les assujettissemens fâcheux auxquels nous sentons une répugnance si naturelle : mais vous avez tant d'esprit & de raison , que vous êtes encore moins à plaindre qu'une autre ne la feroit à votre place ; & j'espère que vous gagnerez si parfaitement les bonnes grâces de la Sultane , qu'elle ne pourra vous refuser votre liberté. Hélas ! que vos conséquences sont fausses , reprit Leonide ; les personnes de son rang ne se croient jamais obligées à celles qui les servent , elles se persuadent qu'elles leur font trop d'honneur , lorsqu'elles daignent les employer ; & s'il étoit vrai comme vous le dites , que je lui devinssé utile , ce seroit me

charger de nouvelles chaînes ; elle voudroit me retenir toujours, non pas par amitié pour moi, mais par intérêt pour elle ; & ses affaires finies à son gré ou d'une autre maniere, elle oublieroit bien vite que j'y aurois travaillé avec affection. Cependant, quoiqu'il en arrive il faut lui obéir. Elle prit aussitôt une plume, & elle écrivit ces mots.

Vous ne me connoissez point, Seigneur ; je ne vous ai jamais vû, & vous trouverez quelque chose de singulier dans le désir que j'ai de vous entretenir : si vous avez agréable de vous rendre ce soir sur la terrasse qui répond à l'appartement de la Reine de Fez, je vous en expliquerai les raisons

FELICIE.

Leonide porta ce billet à la Sultane, qui chargea un de ses Pages de le rendre à Assimir : Comme il demouroit au Palais de l'Alhambre, il n'eut point de peine à trouver son appartement. J'ai déjà dit le triste état où l'avoit réduit le récit de la

méchante Casilda, qui étoit demeurée auprès de lui sous le nom de Don Sanche, il ne pouvoit supporter la cruelle pensée que Leonide fût dans le Serail. Zulema n'oublioit rien pour adoucir là-dessus sa peine, & Casilda goûtoit à longs traits les plaisirs d'une douce esperance. Elle se figuroit que le Prince partiroit de Grenade, & qu'elle le suivroit avant qu'il eût découvert que Leonide étoit auprès de la Sultane : elle se souvenoit encore de la maniere dont cette Reine faisoit garder ses Esclaves dans le Palais de Salé ; on ne les voyoit jamais, & ne voyant point Leonide, quel moyen qu'il la crût si proche de lui, dans un tems où elle venoit de lui persuader par tant de circonstances qu'elle en étoit très-éloignée.

Zulema étoit demeuré seul auprès du Prince : Seigneur, lui disoit-il, Felicie vous a trop aimé pour vous être infidelle ; rappelez à votre souvenir ce que la Reine de Fez & Benavidez vous ont dit d'elle. Il me paroît partout les choses que vous

m'en avez apprises que c'est une fille également vertueuse & spirituelle ; son cœur étant prévenu en votre faveur comme il l'est , je suis persuadé que le Sultan ne recevra que des sujets de déplaisirs de l'attachement qu'il a pris pour elle. Ha ! mon cher Zulema, lui dit le Prince affligé, vous cherchez inutilement à me consoler ; je comprends toute l'étendue de mon malheur , & je vous avouë que j'en'ai jamais ressenti une affliction si vive. Dans le tems qu'ils parloient ainsi, l'on vint dire au Prince qu'un Page de la Reine de Fez , lui vouloit rendre un billet. Il se trouva tout émû ; il regarda son ami : Ne pénétrez vous point , lui dit-il , ce que c'est que ce billet ? Si j'en consulte mes présentimens , lui dit Zulema , je suis persuadé qu'il s'agit de quelque heureuse nouvelle. Dans cette incertitude, reprit le Prince , veüillez parler au Page de la Sultane , j'aurois de la peine qu'il pût remarquer l'état présent de mon ame.

Zulema ne retarda point l'impatience du jeune Prince , il fut querir

le billet de Felicie , & dès qu'il l'eut ouvert , il en reconnut le caractère & le nom. Quelle surprise ! quelle joye ! quel excès de plaisir ! il ne pouvoit l'exprimer , mais donnant ce papier à lire à Zulema & joignant les mains : Ce que je vois est-il possible s'écria-t'il ! Felicie est à Grenade , dans le même moment où je déplore son absence , où je la crois à Constantinople , où je n'espere plus de la revoir ! Zulema , mon cher Zulema ! je crains de mourir d'une si charmante surprise. En verité , Seigneur , je n'en suis gueres moins touché que vous , lui dit-il , je vous en felicite de tout mon cœur : mais je vous avoüe que j'apprehende beaucoup que vous ne vouliez aller au Château de l'Albaycin avant que d'être guéri de votre blessure : tout ce qui s'est passé depuis hier , le sang que vous avez perdu , & votre foiblesse ne vous permettent point de vous lever si-tôt. Il iroit de ma vie , répondit le Prince , que je ne differerois pas le plaisir de la voir ; & comme je ne puis lui écrire , je vous conjure de

le faire pour moi. Je suis persuadé, reprit Zulema, qu'elle ignore l'état où vous êtes ; pour peu que votre conservation lui soit chère, elle aura bien sujet de se plaindre du peu de soin que vous en prenez. Comment, ajoûta le Prince d'un air impatient, je n'aurai pas toute la force dont j'ai besoin pour l'aller chercher ! je vous demande en grace de lui écrire. Voici ce qu'il dicta.

La belle Félicie m'est moins inconnue qu'elle ne pense : elle en conviendra lorsque j'aurai le plaisir de la voir ; & malgré une assez grande blessure que j'ai reçue, je serai ponctuel à suivre ses ordres.

Pendant que l'amoureux Prince s'abandonnoit à mille transports de joye & d'impatience, le Page de la Sultane lui rendit son billet : elle le lut avec précipitation, & rien ne peut égaler l'inquiétude où elle se trouva. Grand Dieu ! s'écria-t-elle, Affimir connoît Félicie ; il semble qu'il désire d'être auprès d'elle ; il est blessé, il ne laissera pas de venir.

Mais quel accident lui peut être arrivé depuis hier au soir ? quoi qu'il en soit , reprenoit-elle , il faut qu'il y ait entre Felicie & lui un commerce étroit , puisqu'elle me l'a caché. Je croyois que ses sentimens pour le Comte de la Vagne me mettoient en sûreté ; hélas ! que j'étois trompée ; lorsque l'on est belle & jeune , il est difficile de n'avoir qu'un Amant. Non, je ne veux plus qu'elle le voye , ni qu'elle lui parle. Comme elle rouloit confusément toutes ces pensées dans son esprit , Leonide entra dans sa chambre. Assimir lui dit la Reine , à reçû votre billet , il n'a pû y faire réponse , il est malade. Felicie témoigna qu'elle y prenoit part : elle croyoit par ce moyen faire sa Cour à la Reine , & rien n'y étoit moins propre , car la prévention où elle étoit , lui faisoit déjà empoisonner les actions les plus innocentes de Leonide.

La Reine de Grenade vint avec ses deux fils voir la Sultane. Elle lui proposa une partie de promenade dans la Forêt. C'étoit un endroit

charmant ; on y trouvoit des Allées à perte de vûë, d'Orangers & de Grenadiers, d'une si grande hauteur & si chargés de fleurs, de fruits & de feuilles, que les rayons du plus ardent Soleil n'en pouvoient dissiper l'ombre ; mille ruisseaux couloient doucement sur le sable doré, & contribuoient par leur fraîcheur à augmenter le plaisir que l'on goûtoit dans ces lieux. On se servoit ordinairement à la Cour de certains petits chars tout découverts, peints & dorés, où une Dame étoit placée commodément, & un Ecuyer, qui se tenoit debout derriere elle, conduisoit les chevaux dont il tenoit les rênes, & dont les harnois couverts de sonnettes & de broderie, ne contribuoient pas peu à la magnificence de cet équipage.

Comme la Sultane sçavoit qu'Asfimir étoit blessé, & que cette nouvelle lui fut confirmée par les Princes Mahomet & Osmin qui lui en parlerent, elle n'apprehenda point qu'il pût voir Felicie dans la Forêt ; & le jeune Osmin ayant témoigné

beaucoup d'empressement pour la conduire dans son char , la Reine crut remarquer dans les yeux de ce Prince , qu'il ressentoit quelque chose de particulier pour Felicie. Elle en eut de la joye, elle auroit voulu que tous les Monarques de la terre l'eussent adorée , pourvû que le Prince de Carency n'eût eu que de l'indifference pour elle.

Toute la Cour partit du Château de l'Albaycin au son des trompettes , des hautbois & des flutes , qui se faisoient entendre tour à tour d'une maniere si agréable , que Celimé voulut aller plus doucement , afin de ne rien perdre de leur harmonie. Le Prince Mahomet la conduisoit , la Reine de Grenade avoit son Chevalier , toutes les Dames qui l'accompagnoient trouverent le leur , & les belles Esclaves de la Sultane n'en manquerent pas. Il falloit passer si proche du Palais de l'Alhambre , que la Reine de Fez y voulut entrer pour saluër le Roi qui s'étoit trouvé un peu mal.

Zulema n'avoit quitté le Prince

de Carency , que pour aller faire sa Cour. Il avoit vû partir la Reine, & lorsqu'il entendit le bruit des trompettes , il ne douta point que ce ne fût Celine qui venoit au Palais. Si vous pouviez , dit-il au Prince , venir jusqu'à votre fenêtre , peut-être que vous verriez Felicie. O Dieu ! si je le peux , s'écria le Prince en se jettant de son lit , que ne pourrois-je pas pour un si grand plaisir ? il se fit habiller promptement , & Leonide passa le long de ses fenêtres ; son Appartement étoit bas ; Osmin l'apperçut , il le fit remarquer à cette belle fille. A peine l'eut-elle regardé qu'elle le reconnut ; on ne sçauroit bien exprimer l'état où elle se trouva dans ce moment , jamais surprise n'a été semblable à la sienne. Le Prince de Carency vit bien qu'elle avoit jetté les yeux sur lui , & qu'elle l'avoit reconnu. Il étoit de son côté si transporté de joye , qu'il seroit sorti pour lui aller parler , si Zulema ne l'en eût empêché.

Leonide se trouvoit si agitée

qu'elle ne pouvoit presque plus parler ; mais comme il lui étoit de conséquence , de sçavoir par quel hazard cet infidele Amant se trouvoit à Grenade (car elle le prenoit pour le Comte de la Vagne) elle se remit promptement de son trouble , & elle dit à Osmin que celui qu'il venoit de lui montrer paroissoit être un étranger. Il l'est aussi , reprit-il ; c'est un Genoïs de la Noble Maison de Fiesque , le feu Roi Abenbalba ayant assiégué Jaen , il lui fut impossible de prendre cette Ville , par la courageuse résistance de ce brave Etranger : néanmoins il se trouva dans une occasion où plusieurs de nos plus braves Maures , étant conjurés contre lui , il y succomba & fut pris. Le Roi mon pere , le Prince Mahomet & moi étions pour lors prisonniers dans le Château de Salobrena : c'est en ce lieu que l'on conduisit le Comte de la Vagne , & nous y devînmes intimes amis. Abenbalba est mort , le Roi aime cet illustre Comte , & pour le lui témoigner , il s'est contenté de

prendre sa parole , qu'il resteroit parmi nous , & qu'il ne partiroit de Grenade qu'avec son agrément. Nous sommes charmés de sa générosité , de son esprit & de toute la grandeur d'ame que nous lui découvrons. *Duchailhon*

Leonide ne pouvoit s'empêcher de prendre du plaisir , aux louanges que le Prince Osmin donnoit à son Amant ; quelque sujet qu'elle eût de lui vouloir du mal , elle ne pouvoit le haïr. Elle lui demanda ensuite en quel tems il avoit été pris , rien ne l'étonna davantage , que ce que le Prince Osmin lui dit là-dessus ; car ce qui s'étoit passé à Salé entre Olimpie , lui & elle , devoit être une vision (ce qu'elle n'avoit pas lieu de croire) ou ce qu'il lui en racontoit en étoit une autre. Elle mouroit d'impatience d'être avec Ines , pour l'entretenir sur des événemens si surprenans , & sa rêverie l'occupoit à tel point , qu'elle ne pouvoit plus répondre au Prince sur toutes les choses qu'il lui disoit. Qu'avez-vous donc ? belle Felicie , lui dit-il , vous

paroiſſez inquiète & mélancolique. Ha ! ſi vous me vouliez donner quelque part dans votre confiance, j'eſſayerois de la mériter par tous les ſoins & par tout l'attachement dont vous êtes digne, & dont je ſuis capable. Hélas ! Seigneur, répondit-elle triftément, quels ſecrets pourrois-je vous faire partager avec moi ? Je ſuis une malheureuſe eſclave, qui reſſens peut-être un peu trop la cruauté de ma deſtinée ; c'eſt la ſource de mon abattement dont vous vous appercevez ; je n'ai pû juſques ici en être la maîtrefſe. Daignez, reprit le Prince, accepter les ſervices que je ſouhaite de vous rendre, pour contribuer à votre liberté ; vous ceſſerez bien tôt d'avoir de l'inquiétude ; mais au moins il faudroit ſouffrir que je vous aimafſe plus que moi-même, & payer mes ſentimens d'un retour ; aimable Felicie, ne me répondez rien de cruel, je vous en conjure, & laifſez-moi quelque eſperance qui nourriſſe ma paſſion. Je ne le puis Seigneur, interrompit-elle, en pouſ-

fant un profond soupir, je vous dois trop d'estime pour consentir à vous tromper. Je ne veux point être aimée, je veux encore moins aimer, c'est une résolution si fixe, que rien au monde ne la peut faire changer. Une autre que moi auroit des vûes sur les offres que vous me faites, & laisseroit au tems le soin de vous instruire de ses sentimens; ce n'est point là mon caractère, Seigneur, je vous le répète, ne pensez jamais à moi. Osmin demeura dans le dernier étonnement de ce que lui disoit Leonide; il n'y trouva pas moins de grandeur que de cruauté, & il se ressouvint là-dessus de la conversation qu'il avoit eüe avec Assimir. L'indifference qu'elle lui témoignoit lui causa une douleur, contre laquelle il ne s'étoit point préparé. Il voulut combattre ses raisons, & il le fit avec beaucoup plus d'esprit, que de succès. Cependant, comme l'Amour est ingénieux à se flatter, il se persuada que sa perseverance vaincroit une opiniâtreté qui lui paroissoit si injuste.

L'on se promena long - tems dans la forêt ; plusieurs Maures montés sur les plus beaux chevaux du monde , y firent voir à l'envi leur adresse dans les différentes courses , qu'ils entreprirent les uns contre les autres. La Reine de Fez, qui étoit beaucoup plus occupée de son rendez - vous avec le Prince de Carency, que des jeux que l'on faisoit devant elle pour la divertir , retourna au Château le plus promptement qu'elle put. Elle voulut conduire la Reine de Grenade jusqu'à son Palais. Elle prit ensuite la route du sien , & sur le prétexte de quelque affaire , elle se débarrassa de la grosse Cour qui l'avoit accompagnée.

Leonide fut à peine dans sa chambre avec Ines , que s'étant enfermée, elle l'embrassa étroitement , & ne pouvant s'empêcher de verser des larmes : ma chere Ines , s'écria-t'elle : que n'ai-je pas à vous dire ! dans quel état est mon ame ! mon Dieu pourrai-je vous le faire comprendre ? le Comte de la Vagne est ici ! oui , je viens de le voir au Palais de l'Alham-

bre. Cen'est point un enchantement, ni l'effet d'une imagination prévenue, qui se represente les objets dont elle est remplie ; c'est une verité incontestable. Il étoit à une fenêtre basse ; nos yeux se sont rencontrés si justes, qu'il m'a semblé qu'un nouveau trait venoit de me percer le cœur. Il étoit pâle, & malgré sa pâleur la joye paroissoit sur son visage. Il m'a fait une profonde reverence, & d'une maniere si respectueuse, que je n'ai pas eu la force de détourner mes regards du lieu où il étoit. Ha ! que l'on est foible quand on aime : qu'aura-t'il pensé de cette foiblesse ? ne devois-je pas lui marquer mon indignation par un air de mépris & de colere ? mais bien loin de là, mes premiers mouvemens ont été en sa faveur. Cependant, mon Ines, j'ai des choses à vous dire encore plus surprenantes, c'est qu'on prétend qu'il est en Andalousie depuis plusieurs mois, & je trouve que dans le moment où je fus à Salé, un rêve qui m'effraya si fort, & où il me sembloit que les Maures l'avoient vaincu, il

tomboit

tomboit effectivement prisonnier entre leurs mains. Le Prince Osmin m'a dit qu'il est resté depuis ce tems-là au Château de Salobrena ou à Grenade : aparemment il l'a engagé à m'en parler ainsi pour me faire oublier l'indigne procédé qu'il a tenu avec moi, & je lui tiens même compte de garder là-dessus quelques mesures ; c'est une preuve qu'il se reproche le passé. D'ailleurs je suis surprise de ne point voir paroître Olimpie ; je m'imagine que les Maures les ont attaqués sur la Mer, & qu'il n'est ici que depuis peu de jours.

Toutes les apparences le veulent ainsi , interrompit Ines : car enfin ce que nous avons vû à Salé, est une chose incontestable. Peut-être qu'il regrette à present de vous avoir témoigné une si cruelle indifférence , & qu'il essayera d'obtenir son pardon par une conduite toute opposée à celle qu'il a tenuë , & sans doute, Madame, que vous serez assez bonne pour lui pardonner. Non , ma chere Ines , reprit Leonide d'un air plein de fermeté , je n'oublierai de

ma vie son mépris & son ingratitude. Il m'est cher, je n'en puis disconvenir, mais je l'aime sans l'estimer, je l'aime malgré moi : le tems l'arrachera de mon cœur. Ha ! Madame, que vous êtes trompée, lui dit Ines, si vous avez cette opinion ; vous le verrez, vous l'aimerez, & vous aurez pour lui les mêmes foibleffes que vous avez déjà eües. Si vous le croyez de cette maniere, ajouta tristement Leonide, il vaut donc mieux que je l'évite avec soin. O Dieu que je suis malheureuse, continua-t'elle, de me trouver esclave dans un tems où je voudrois fuir & me cacher à toute la terre ; j'ai même une augmentation de disgraces, de laquelle je suis très - affligée, c'est que le jeune Prince Osmin veut me persuader qu'il a plus d'inclination pour moi que pour mes compagnes. Je vous laisse à penser l'effet que ces sentimens peuvent produire sur mon esprit, & si j'ai besoin de ce nouvel embarras ?

Pendant que Leonide & Ines s'entretenoient de cette maniere, la Sul-

tane avoit fait appeller la maîtresse des Esclaves, qui étoit, comme je crois l'avoir déjà dit, vieille & laide; elle lui commanda de se tenir sur la terrasse, de se cacher dans son manteau blanc, d'attendre le Prince de Carency, de ne le point détromper, s'il la prenoit pour Felicie, & de lui marquer beaucoup de joye de le voir. La nuit étoit assez avancée : mais il faisoit un si grand clair de Lune, que tous les jardins de l'Albaicin en étoient éclairés.

L'amoureux Prince s'appuyant, à cause de sa blessure, sur Casilda, qu'il prenoit toujours pour un jeune Gentilhomme, & qu'il avoit mené exprès pour lui faire voir Felicie, & s'éclaircir si c'étoit la même qui avoit été vendue à l'Empereur des Turcs, s'avançoit aussi diligemment que la foiblesse où il étoit pouvoit le lui permettre. Dès qu'il jeta les yeux sur la terrasse, & qu'il vit une grande personne qui se promenoit doucement, il ne put douter de son bonheur. Il courut vers elle d'un pas précipité : Quoi ! c'est vous, Madame,

A a ij

lui dit-il en l'abordant. C'est vous que je retrouve en ces lieux , après avoir donné tant de larmes à votre absence ; après vous avoir soupçonné de la plus noire infidélité ; après vous avoir cherché inutilement en tant d'endroits , je vous revois ma chere maîtresse ! Alors transporté de sa passion , il tira le manteau dont cette femme étoit couverte ; & comme dans ce moment elle n'étoit pas sur ses gardes pour le retenir , il tomba , & le Prince vit avec la dernière surprise cette vieille qui étoit aussi laidé & aussi désagréable que Leonide étoit belle & charmante.

Dans l'excès de sa surprise , il poussa un grand cri , & reculant quelques pas , il fit assez connoître ce qui se passoit dans son esprit. La Reine étoit dans un cabinet qui répondoit sur la terrasse , & par la porte qui étoit vitrée il fut aisé de remarquer l'action du Prince & d'entendre sa voix. Elle ne douta point de ce qui se passoit , & sortant aussi-tôt toute brillante de pierreries & dans l'habit du monde le plus galant & le mieux

entendu : je viens à votre secours , Prince , lui dit-elle , en lui tendant la main avec un agréable sourire , suivez-moi , j'ai des choses trop secrètes & trop importantes à vous apprendre , pour vous les taire plus long-tems.

Elle entra la première ; Casilda fut obligée de rester dehors , & rien ne peut égaler sa jalouse inquiétude pour ce qui s'alloit passer entre la Reine & le Prince. Cette fille curieuse & hardie , attendit que la maîtresse des Esclaves se fût retirée ; & au hasard de tout ce qui pourroit lui en arriver , elle s'approcha doucement du Cabinet dont la Reine n'avoit pas fermé la porte. Aussitôt qu'elle fut entrée , elle se plaça sur des carreaux , & regardant le Prince , qui étoit dans un abattement extrême de l'aventure qui venoit de lui arriver ; j'ai travaillé pour vous , Seigneur , lui dit-elle , j'ai lû dans mes livres , & j'ai fait des figures qui m'ont déjà appris une partie de vos aventures ; je sens que je m'y intéresse , & si vous avez de la bonne

foi pour moi , peut être que mon art fera le plus fort, & que je vous aiderai à vaincre votre mauvaise fortune. Une grande Reine comme vous, Madame, peut tant de choses, répondit respectueusement le Prince , que sans le secours des Astres, il ne vous fera pas mal-aisé de me persuader que vous pouvez changer ma destinée : mais je mérite si peu , que vous daigniez y travailler , qu'il me seroit difficile de me mettre d'autres sentimens dans l'esprit. Pour vous convaincre par votre propre experience , reprit-elle, je sçai déjà que vous ne vous appelez point Affimir , & que vous êtes d'une naissance si illustre, que vous appartenez à des Rois.

Le Prince étoit surpris de l'entendre parler de cette maniere. Comme il ne lui répondit point : je veux que vous demeuriez d'accord de ma science , continua-t'elle , n'est-il pas vrai que vous avez été en Misie contre Bajazet ? & qu'étant dans la Tour de Nicopolis , vous en reçûtes des lettres fort tendres , & des secours très nécessaires d'une femme qui vous est

inconnuë ? Le Prince soupira , & voyant que la Reine attendoit sa réponse : tout ce que votre Majesté me dit est vrai, Madame , reprit-il , & puisque vous sçavez si bien ce qui m'est arrivé , que je ne le sçai pas mieux moi-même , permettez que je vous interrompe , pour vous demander qui étoit cette aimable inconnuë ? il lui répondit ainsi , parce qu'il jugea bien qu'elle ne pouvoit être informée que par elle , des choses qu'elle lui disoit ; & son esprit étoit trop éclairé pour donner dans le panneau que la Sultane lui vouloit tendre sur le chapitre de l'Astrologie. Elle sentit une sensible joye de la question qu'il lui faisoit , mais la dissimulant le mieux qu'elle put : par quel motif , reprit-elle , avez vous de la curiosité pour cette personne ? ignorez-vous que vous ne la verrez jamais ? C'est un malheur que je crains , Madame , interrompit le Prince , & lorsque je veux me flatter , je pense que quelque hasard extraordinaire pourra me conduire où elle est. Mais , ajoûta la Reine d'un ton de

voix altéré, & qui faisoit déjà pénétrer au Prince une partie des mouvemens de son cœur, est-il possible que vous n'ayiez pas oublié une personne qui n'avoit point d'autre mérite auprès de vous, que celui de vous avoir écrit quelques billets pleins de tendresse, & de vous avoir fourni de quoi payer votre rançon ? Ha ! Madame lui dit-il, il est des impressions qui ne s'effacent jamais : & si je pouvois vous faire entendre tout ce que cette Inconnuë m'a fait ressentir, vous comprendriez bien que le cœur ne se prend pas toujours par les yeux. C'est donc une vérité, continua la Reine, que vous seriez bien aise de la retrouver, que vous sentez pour elle des inquiétudes & des transports, qu'elle occupe votre ame ? Cela est ainsi, Madame, dit le Prince, je voudrois la voir & c'est une des choses du monde que je souhaite avec le plus de passion : car enfin, j'essayerois de m'acquitter d'une partie des obligations que je lui ai. Hé bien, ajouta-t'elle en souriant, Prince, je consulterai les
Astres,

Astres, mes livres, & quelques genies favorables, pour obtenir ce que vous souhaitez : venez demain me trouver à pareille heure, je vous en dirai davantage. Il lui témoigna sa reconnoissance avec beaucoup de grace & d'esprit; il trouva le feint Don Sanche qui l'attendoit, & s'appuyant sur lui, il revint au Palais.

Zulema avoit trop d'impatience de sçavoir ce qui s'étoit passé à l'Albaicin; pour tarder à venir trouver le Prince, & Casilda voyant, par l'empressement qu'ils avoient de s'entretenir, qu'il s'agissoit de quelque secret, dont il lui étoit important d'être informée; elle se glissa doucement dans un Cabinet, d'où elle pouvoit entendre leur conversation. Vous croyez peut-être, dit le Prince à Zulema, que j'ai vû Felicie, & que je vais vous rendre compte d'un agréable rendez vous? non, mon cher ami, je n'ai pas été assez heureux pour la voir. Je ne sçai quel démon jaloux de ma bonne fortune m'a supposé, à la place de cette belle fille, le plus terrible

spectre qui puisse se présenter aux yeux d'un homme ; il avoit pris la figure d'une vieille femme d'une laideur hideuse , qui , abusant de ma crédulité & cachée sous un grand manteau , écoutoit tout ce que les premiers transports de ma joye & la violence de ma passion m'obligeoient de lui dire ; enfin , impatient de voir celle que j'adore , j'ai tiré tout d'un coup ce manteau fatal ; & je suis demeuré si surpris & si indigné , que sans la Reine de Fez qui a parû , j'allois accabler cette furie de mille reproches. Mais la Sultane a voulu que je l'aye suivie dans son cabinet ; & là , faisant ce qu'elle a pû pour me persuader qu'elle avoit une grande science , qu'elle étoit en commerce avec les bons & les mauvais genies , & que rien ne lui étoit caché , elle m'a effectivement surpris par les choses qu'elle sçait de moi : elle s'est étenduë sur l'avanture de Nicopolis que je vous ai racontée , & il y a là-dessous quelque mystere que je ne pénétre point. Elle paroissoit toute émuë en

me parlant, elle est trop bien informée pour ne l'être pas d'original ; il faut que l'Inconnue de Misie l'ait instruite de toutes choses ; peut-être qu'elle est dans le nombre de ses esclaves : cet événement me paroît très-singulier, mais il l'est moins à mon gré, que le soin avec lequel la Reine entre dans une affaire de galanterie, elle qui vient de perdre son Royaume, & qui ne devrait penser qu'aux moyens de le recouvrer : elle ne laisse pas de paroître occupée d'une bagatelle, & j'ai lieu de croire à présent, que c'est par son ordre que Felicie m'avoit écrit.

Le Prince avoit cessé de parler depuis quelques momens, sans que Zulema lui eût répondu ; il paroissoit enseveli dans une profonde rêverie ; enfin, s'en arrachant tout d'un coup : je croi, dit-il, pénétrer une chose qui n'est pas sans de grandes apparences, & vous en jugerez vous-même, Seigneur, quand je vous aurai appris que Celime, ayant été enlevée par des Pirates, devint la première favorite de l'Empereur Baja-

zet ; qu'il la mena en Misie , qu'elle y étoit dans le tems que les Chrétiens perdirent la bataille & furent taillés en pièces. Il en demeura peu : vous fûtes de ce nombre , Seigneur ; la Reine de Fez n'aimoit point le Sultan : elle vous vit , peut-être , & sans doute vous eûtes le bonheur de lui plaire. Remarquez même que le présent que vous reçûtes dans la Tour de Nicopolis étoit si considérable , qu'il ne pouvoit venir que d'une main Royale & Vous me donnez des lumieres , interrompit le Prince , qui m'ouvrent les yeux tout d'un coup ; je ne puis me souvenir de la manière dont cette Princesse m'a regardé , de la conversation que nous eûmes le jour qu'elle arriva , & celle que je viens d'avoir avec elle , que je ne demeure convaincu qu'elle est mon Inconnuë de Misie. Mais hélas ! dans quel Labyrinthe cette rencontre va-t'elle me jeter ? Felicie est auprès d'elle , si elle découvre mon attachement pour cette belle fille , j'apprends qu'elle ne s'en venge sur elle. Hé ! bon Dieu , s'é-

cria-t'il, ne suis-je au monde que pour souffrir? ne puis je parvenir à me voir heureux avec ma Felicie? Il se tut en cet endroit, & le souvenir de tant de déplaisirs qui s'étoient succedés les uns après les autres, le jetta dans une mélancolie, dont Zulema ne put le retirer. Il étoit déjà si tard, que, dans la crainte de nuire à sa santé s'il le faisoit veiller davantage, il le quitta fort chagrin de le laisser dans la situation d'esprit où il étoit.

La méchante Casilda n'avoit rien perdu de toutes les choses qu'elle venoit d'entendre. Elle étoit bien résolüe de se porter aux dernieres extrêmités, puisqu'elle ne pouvoit esperer de toucher le cœur du jeune Prince pour lequel elle avoit déjà fait tant d'extravagances: Elle songeoit à se venger avec la même application qu'une autre auroit pû songer à sa gloire ou à son repos. Son désespoir étoit si furieux, & toutes ses passions si violentes, qu'elle ne méditoit pas moins que la mort de sa rivale, quoiqu'il dût lui en arriver.

La Reine de Fez agréablement flattée de ce que le Prince de Caren-cy venoit de lui dire , se retira toute remplie des projets qui assuroient le bonheur de sa vie avec lui ; elle repassoit dans son esprit ce qu'il lui avoit dit, son attachement pour l'Inconnue de Nicopolis , son envie de la voir ; enfin il lui sembloit qu'elle alloit le combler de plaisirs , lorsqu'elle lui apprendroit que c'étoit elle qui l'avoit aimé en Misie , & qui l'aimoit encore à Grenade. Cependant elle voulut s'éclaircir de ses soupçons sur Felicie ; ils interrompoient trop les charmantes idées qu'elle se faisoit ; rien n'est plus beau que cette fille, disoit-elle, s'il l'a vûë, je ne dois pas douter qu'il ne l'aime : il faut que je les fasse trouver ensemble, que je les écoute & que leur conversation m'éclaircisse.

Elle commanda que l'on fît venir Felicie ; & lui ayant dit de la suivre, lorsqu'elle fut dans l'entiere liberté de lui parler ; je te demande de la sincérité , lui dit-elle , considère que tu es mon Esclave ; que ton sort est

entre mes mains , que je puis tout pour toi , & que je ferai tout pour te rendre heureuse si tu veux m'avoüer la verité. Regarde ce billet, continua-t'elle, en lui montrant celui que le Prince avoit fait écrire par Zulema : connois-tu ce caractère ? Leonide l'examina longs-tems, & elle lui dit d'une maniere où il paroissoit tant de bonne foi , qu'elle ne sçavoit de qui il étoit , que malgré toutes les préventions de la Reine , elle ne put s'empêcher de la croire ; mais pour avoir encore de plus grandes certitudes sur une matiere qui l'inquiétoit si fort : dis-moi, ajouta-t'elle ; as-tu quelquefois entendu parler de la Maison de Bourbon descenduë de celle des Rois de France ? Leonide à cette question ne douta point que Celime ne la connût parfaitement ; elle lui répondit néanmoins sans s'embarrasser , qu'il seroit difficile qu'elle n'eût pas entendu parler d'un nom si illustre. Et connois-tu quelqu'un qui le porte , continua la Reine ? Non, Madame , dit Leonide , du moins il ne m'en souvient pas. Quoi.

reprit la Sultane, tu n'as point vû le Comte de la Marche & le Prince de Carency son frere ? ils n'ont point été en Espagne ? Je n'en sçai rien, continua Leonide : mais je sçai bien, Madame, que je ne les ai jamais vûs. Et si tu rencontres ces Princes, ajoûta Celime, tu ne sçauois qui ils sont ? Non en verité, reprit Leonide, d'un air plus ferme : je puis vous assûrer que je ne les connoîtroy pas

Sçache, interrompit la Reine, sçache, Felicie, que ce Prince dont je t'ai parlé, qui me parut si aimable à Nicopolis est de la Maison de Bourbon, & se nomme le Prince de Carency. Je veux que tu l'entretiennes, & que tu essayes de pénétrer s'il a quelque chose dans le cœur ; il vint hier au soir ici, je lui fis parler par la Maîtresse des Esclaves, c'est une bête qui s'acquitta mal de la commission que je lui avois donnée, je m'assure bien davantage sur ton esprit. Si la Reine avoit eû moins d'application aux choses qu'elle disoit, & qu'elle eût examiné Leonide dans le tems qu'elle lui apprit que le Prin-

ce de Carency étoit celui qu'elle aimoit, & qu'il étoit à Grenade; le changement de son visage, & son inquiétude l'auroient trahie: mais elle étoit si occupée des différentes choses qu'elle méditoit, que Leonide eut assez de loisir pour se remettre un peu des premiers effets de sa surprise. Vos intérêts me sont si chers, Madame, lui dit-elle, que j'apprehende de ne me point acquitter aussi-bien que je le voudrois, de la commission dont vous m'honorez, qu'il ne suffit pas d'avoir beaucoup de zele, il faut encore de la prudence & de la conduite: je suis fort jeune, je puis manquer en quelque chose, & je ne m'en consolerois pas. Non, non, reprit la Reine, ne t'inquiète point, je te connois mieux que tu ne te connois toi-même, tu ne sçaurois rien faire de mal; mais je pense que le clair de la Lune est fort grand à present. Je me souviens aussi que la Riviere de Daro passe au pied de la terrasse, que j'ai apperçû hier du monde qui se promenoit le long du rivage, & qu'il seroit désa-

gréable que l'on pût voir le Prince de Carency avec moi. Il vaut donc mieux que je le fasse conduire dans la grotte du bois où tu lui parleras jusqu'à ce que j'aie le trouver.

Pendant que la Reine ordonnoit à un de ses Muets, dont la fidélité lui étoit connue, de se tenir le soir à la porte du jardin, & de mener le Prince de Carency dans cette grotte, Leonide se retira si troublée, qu'en entrant dans sa chambre, Ines qui l'attendoit, connut bien qu'elle avoit quelque nouveau déplaisir. Ne me celez pas ce qui vous occupe, belle Felicie, lui dit-elle, d'une manière pleine de tendresse; je lis sur votre visage une partie de ce qui se passe dans votre ame: veuillez m'éclaircir promptement du sujet de vos peines. Ah! ma chere Ines, s'écria Leonide, voici le dernier coup de la mauvaise fortune qui me persécute avec tant de cruauté, elle vient de trouver de quoi me pousser à bout. Le Prince de Carency, ce Prince que je suis, auquel j'ai été destinée dès ma plus tendre enfance,

est à Grenade ; c'est lui que la Sultane aime , c'est lui que l'on nomme Affimir , c'est lui enfin que je verrai ce soir. Quoi ! interrompit Ines , vous êtes capable de vous en affliger ? considérez que c'est le Ciel qui vous l'envoie : il procurera votre liberté , il vous rendra heureuse , vous reverrez l'Espagne , vous passerez en France avec lui , vous irez dans la plus belle Cour de l'Europe tenir le rang que vous méritez , pendant que la triste Ines , absente de son cher Don Ramire , passera le reste de sa vie dans les larmes & dans les fers de Celime.

Vous déplorez votre destinée , & vous croyez que la mienne sera meilleure , répondit Leonide , si je deviens l'Epouse du Prince de Caren-cy , ah ! que vous êtes trompée : hélas ! de quoi me sert son élévation , si nos cœurs ne font pas faits l'un pour l'autre ? nous sommes prévenus d'une secrète antipathie qu'il seroit inutile de combattre ; & puis , suis-je la maîtresse d'oublier le Comte de la Vagne ? malgré ses infidélités , je

sens qu'il m'est toujours également cher ; il est ici , peut-être qu'il regrette de m'avoir offensée : peut-être que son repentir méritera son pardon ; j'ai vû dans ses yeux quelque chose de tendre & de passionné qu'il n'avoit pas à Salé ; les grandes passions ont de grands retours ; je ne sçaurois douter qu'il ne m'ait aimée , peut-être qu'il m'aime encore , qu'il me cherche pour m'en assûrer , je me flatte de tout , ma chere Ines ; & de quelque maniere que se tournent mes affaires avec lui , je ne veux pas que le Prince de Carency me connoisse ; il a vû mon portrait , il pourroit rappeler mon idée ; je prendrai tant de soin de me cacher sous mon manteau , qu'il ne sçaura point que je suis Leonide. Ines auroit volontiers combattu cette résolution sans qu'elle jugea bien qu'elle y étoit trop affermie pour en changer si promptement.

Le Prince de Carency passa une partie de la nuit à rêver aux moyens d'écrire à Leonide , afin de sçavoir d'elle comment il pourroit faire

pour l'entretenir : Zulema vint le voir, il lui communiqua son dessein, & le pria d'écrire pour lui ; car la blessure qu'il avoit au bras l'empêchoit de le pouvoir faire ; mais il lui conseilla de ne pas hazarder un billet dans les circonstances où il étoit avec la Reine de Fez, & il lui promit en même tems de ne rien négliger pour trouver un moment afin de parler à Felicie. La nuit étoit déjà si avancée, que le Prince différoit encore de se rendre au Château d'Albaycin ; il comprenoit qu'une conversation avec Celime ne pouvoit servir qu'à l'embarrasser ; il apprehendoit qu'elle ne fût effectivement l'Inconnuë de Nicopolis, il craignoit qu'elle ne découvrit son amour pour Leonide, que cette vieille Maîtresse des Esclaves ne lui eût rendu compte de la conversation qu'il avoit eue avec elle. Ce n'est pas qu'il se souvenoit bien de n'avoir nommé ni Leonide ni Felicie : mais enfin une passion jalouse est clair-voyante, qu'il ne doutoit point que la Sultane ne sçût qu'il aimoit Leonide, si elle

le soupçonnoit d'en aimer une autre que la Dame inconnuë.

Zulema le pressa encore de se rendre à son rendez-vous ; il y fut presque malgré lui , & pour son malheur il mena Don Sanche (c'est-à-dire Casilda.) Il s'appuyoit sur elle , & lorsqu'il arriva proche de la porte des jardins , le Muet lui fit entendre de le suivre , & il le conduisit dans la grotte où Leonide vint peu après , si bien cachée , qu'il auroit été impossible de la voir , quand bien cet endroit eût été aussi clair qu'il étoit sombre. Le Prince ne douta pas , en voyant Leonide , que puisque ce n'étoit pas la Reine , ce ne fût la même vieille qu'il avoit vûë sur la terrasse. Elle ne lui parla point d'abord ; tant elle se sentoit troublée , de songer qu'elle étoit dans ce moment avec le Prince de Carency. Il étoit encore foible , il s'assit dans un coin sans lui rien dire , ne voulant faire aucune conversation avec elle ; mais Leonide eut à peine commencé de lui parler , que reconnoissant aussitôt cette voix si charmante , pour

être celle de sa chere Maîtresse, il vint se jeter à ses pieds : Leonide, lui dit-il, charmante Leonide quel bonheur ! je vous retrouve enfin : mais retrouverai-je votre cœur, tel qu'il étoit au Château de l'infidelle Benavidez ? n'êtes-vous point changée pour un homme qui vous adore ? Elle demeura quelque tems sans avoir la force de lui répondre, tout ce qui s'étoit passé à Salé revint dans son souvenir, & sa colere faisant un dernier effort : retirez-vous ingrat, lui dit-elle ; avez-vous oublié les sujets que vous m'avez donnés de me plaindre de vous ? le Prince croyant qu'elle étoit irritée de ce qu'il lui avoit caché son nom : je suis coupable, Madame, lui dit-il, il vous paroît que j'ai manqué de confiance à votre égard : je devois vous apprendre que je suis le Prince de Carency ; je ne devois point paroître devant vous sous un nom supposé ; mais les cruelles intentions de Leonore Lopez, qui me fit suivre lorsque je partis de Villa-Real, & qui me fit assassiner dans la Forêt où

vous me trouvâtes , m'obligerent de changer de nom ; je profitai de la ressemblance que j'avois avec le feu Comte de la Vagne : voilà tout mon crime , belle Leonide ; est-il irremissible , & ne voulez-vous pas bien me le pardonner ? Pendant que le Prince parloit ainsi , Leonide étoit si surprise & si occupée des différentes choses qui s'offroient à son imagination , qu'elle ne pouvoit lui répondre. Elle se souvenoit que la Sultane lui avoit parlé du Prince de Carency ; que c'étoit lui que cette Reine aimoit , & que c'étoit lui qu'elle devoit entretenir dans la grotte ; il lui disoit , qu'il ressembloit au feu Comte de la Vagne , & d'ailleurs il y avoit peu qu'elle avoit vû ce même Comte à Salé. Il étoit constant que Benavidez avoit écrit autrefois des railleries à Casilda , sur l'attachement que le Prince de Carency avoit pris à Gennes pour Olimpie Doria ; elle avoit encore dans son idée que le portrait que le Comte de la Vagne lui avoit donné au Château de Benavidez , ressembloit

bloit parfaitement à Olimpie ; elle demeuroid, ainsi dans un combat , dont elle ne pouvoit se retirer. Le Prince inquiet la pressa de lui parler, Ha ! ma chere Leonide , lui dit-il , que j'ai lieu de craindre , que vous ne soyiez plus la même pour moi ! vous me voyez à vos pieds transporté d'une joye extraordinaire , vous ne la partagez point ; je vous trouve froide & rêveuse , que se passe-t-il dans votre cœur à mon désavantage ? ma chere Maîtresse , êtes-vous changée pour un Prince qui vous adore , & qui vous est destiné dès les premières années de sa vie. Songez que je veux vous consacrer toutes celles qui me restent , que je vous ai suivie & cherchée par tout , depuis le cruel moment où je vous perdis , & que vous trouverez la même passion dans le Prince de Carency , que vous avez trouvé dans le Comte de la Vagne. Seigneur , lui dit Leonide , en faisant un effort pour parler : je vous l'avoüe , je ne crois pas ce que j'entends ; vous qui êtes venu à Salé querir Olimpie

Doria, vous qui m'avez vûe avec une indifférence qui tenoit du mépris, vous qui m'avez abandonnée, qui vous êtes embarqué avec elle, pour retourner à Gennes, où vous deviez l'épouser; est-il possible que vous vouliez que j'ajoute si peu de foi à mes yeux? que je consulte si peu les justes ressentimens de mon cœur, que de vouloir pour vous trouver innocent, que je démente tout ce que j'ai vû & tout ce que j'ai entendu? je ne sçai point encore si vous êtes le Prince de Carency où le Comte de la Vagne; mais il est certain que vous êtes celui, qui m'a offensée mortellement, & celui auquel je ne pourrois pardonner sans la dernière bassesse. A ces mots le Prince pensa mourir de douleur aux pieds de sa chere Leonide; il ne mit point en doute qu'elle n'eût perdu l'esprit, soit par l'effet de son affliction après son enlèvement, lorsqu'elle fut dans le Serail, ainsi que la méchante Casilda lui avoit dit, ou par quelqu'autre accident. Ce qui lui confirmoit cette opinion,

c'est qu'il étoit persuadé que le Comte de la Vagne avoit péri en revenant de Nicopolis, & qu'Olimpie Doria étoit morte chez son pere; c'étoit des choses qu'il ne pouvoit mettre en doute. Il regardoit encore comme une folie, ce qu'elle lui disoit de son voyage à Salé, où il n'avoit jamais été : de maniere qu'il ne trouvoit que des visions dans les reproches qu'elle lui faisoit. Il n'en falloit pas davantage pour le mettre au désespoir; il ne voulut point néanmoins lui témoigner, qu'il s'apprévoit de la foiblesse de son esprit, au contraire pour essayer de la remettre un peu; vous me faites des reproches bien injustes, belle Felicie, lui dit-il en soupirant ! il ne me sera pas difficile de vous en convaincre; mais qu'ai-je lieu de penser de la Lettre que vous écrivîtes à Casilda, lorsque vous consentîtes à votre enlèvement, & qu'étant d'accord avec Benavidez, vous donâtes les mains à la chose du monde dont vous paroissiez la moins capable? que dois-je aussi augurer de

vosre séjour à Constantinople & de la passion du Grand Seigneur pour vous ? Leonide écouta le Prince avec la dernière surprise ; elle crut à son tour qu'il extravaguoit , elle ne pouvoit comprendre comment un homme si sage , étoit devenu tout d'un coup si visionnaire ; & comme elle l'aimoit toujours plus qu'elle-même , son déplaisir fut extraordinaire. Moi , Seigneur ! s'écria-t-elle ; moi , j'ai écrit à Benavidez , j'ai consenti à l'insolence qu'il eut de m'enlever , & j'ai été en Turquie ? voilà des choses si nouvelles pour moi , & si éloignées de la vérité , que je ne les puis soutenir. En quel tems avez-vous mis de telles chimères dans votre esprit ? elle ne put s'empêcher de ferrer les mains du Prince dans les siennes , & de les mouïller de ses larmes. Il fut touché au dernier point de cette preuve de sa tendresse ; il ne doutoit point déjà de sa bonne foi , & toutes les circonstances dont j'ai parlé , l'en avoient fortement persuadé. Rendons-nous justice , mon

aimable Felicie , lui dit-il, en baissant ses belles mains ; croyez que je ne vous ai jamais été infidele ; je crois de même que vous n'avez point changé pour moi. Je voudrois faire ce que vous souhaitez , interrompit Leonide , s'il m'étoit possible d'oublier des choses si récentes. Elle s'étendoit alors sur tout ce qui s'étoit passé à Salé ; insensiblement elle lui raconta son histoire, & ce fut avec tant d'esprit & de netteté , qu'il vit bien que ce qu'il avoit pris pour un excès de folie , étoit soutenu par des apparences solides ; ils en vinrent enfin à des explications qui les éclaircirent si parfaitement l'un & l'autre , que passant tout d'un coup de la plus cruelle incertitude à la plus sensible joye , ces deux Amans ne pouvoient se dire ce qui se passoit dans leur ame. Quelquefois le silence , quelquefois les soupirs & les larmes , & quelquefois des discours interrompus par mille protestations de tendresse , servoient d'interprete à leur mutuelle passion.

Il est aisé de juger du désespoir où se trouvoit Casilda ; elle écoutoit ce qu'ils se disoient ; elle étoit inconsolable de voir ces jeunes amans dans une si charmante intelligence ; ils parlerent même d'elle , de ses perfidies. & de celles de son frere. Le Prince parut si irrité , & il marqua tant de mépris pour cette malheureuse fille, qu'elle n'eut plus aucun sujet de se flatter , comme elle l'avoit fait jusqu'alors. Dans l'excès de son désespoir elle fut cent fois sur le point d'entrer pour poignarder Leonide , sans qu'elle jugea bien que le Prince la défendrait , & qu'elle ne vouloit pas tenter une vengeance inutile. Ainsi elle se modera pour assurer mieux le funeste coup qu'elle méditoit.

Après que Leonide & le Prince eurent donné un assez long-tems aux premiers transports de leur joye , & que cette aimable personne s'y fut abandonnée avec plus de liberté , sçachant bien que le Prince devoit être son époux. Après , dis-je , qu'ils eurent déploré ensemble leur mal-

heur, de ne s'être pas reconnus plutôt, & de s'être évité avec tant de soin, eux que le Ciel avoit fait naître pour s'aimer, & qui s'aimoient en effet d'une maniere si tendre & si peu commune ; Leonide lui parla de la Reine de Fez, afin de convenir de ce qu'il falloit faire à son égard, jusqu'à ce que le Prince trouvât les moyens d'enlever Leonide & sa chere Ines, qu'elle ne vouloit pas abandonner. Ils conféroient encore de leurs affaires, lorsque la Reine arriva ; le temps qu'elle avoit tardé pour se rendre à la grotte, donna à ces tendres amans celui de s'éclaircir, comme ils le firent, & de serrer leurs chaînes par des noeuds encore plus étroits & plus solides : mais il faut dire quelque chose de ce qui avoit arrêté la Sultane.

Dans le moment où elle alloit sortir de sa chambre, bien qu'elle eût donné ordre que l'on n'y laissât entrer personne, on vint lui dire que le Prince Mahomet demandoit à lui parler pour une affaire de la dernière conséquence. Elle ne put se défen-

dre de le voir , jugeant par l'heure qu'il étoit , qu'il s'agissoit d'une chose trop importante , pour négliger de la sçavoir. Le Prince étant entré , il lui dit que Muça , le plus cher confident du Prince Abelhamar , venoit d'arriver ; que l'ayant connu particulièrement , il s'étoit adressé à lui , pour obtenir d'elle une audience secrète ; qu'il étoit chargé d'un paquet de la part du Prince , & que si elle le trouvoit bon , il l'alloit faire venir. Quelque impatience qu'elle eût d'aller à la grotte , il fallut céder aux raisons de politique ; elle auroit même appréhendé que remettant cette affaire , Mahomet ne l'eût soupçonnée d'en avoir quelqu'autre plus agréable ; enfin elle consentit à voir Muça , il vint se jeter à ses pieds & lui presenta une lettre de la part de son Maître : elle étoit en ces termes.

Bien que j'aye un droit incontestable sur le Royaume de Fez , & que j'en sois à present le paisible possesseur , je consens , Madame , à vous en ceder la moitié , si vous me voulez donner Felicie.
Avant

Avant que je l'eusse vûë, rien n'étoit au-dessus de mon ambition, depuis que je l'ai vûë, rien n'est au-dessus de mon amour. Je ne sçai point vivre heureux, sans vivre avec ce que j'aime; en vous quittant une partie du Trône, je vous devrai encore beaucoup, si je vous dois la possession de cette aimable fille. Je vous enverrai des ôtages pour sûreté de la parole que je vous donne de vous reconnoître, même pour ma Souveraine, si vous me voulez accorder votre esclave.

La Reine avoit lû cette lettre tout haut; le Prince Mahomet & elle admirerent ensemble le violent attachement de ce Prince; & comme Mahomet aimoit déjà passionnément la Sultane, il ressentit une extrême joye, de penser qu'elle avoit un moyen si sûr & si facile de recouvrer au moins une partie de son Royaume. Il seconda de tout son pouvoir les raisons de Muça, & s'offrit même de mener Felicie à Salé, & d'en ramener les ôtages, qu'Abelhamar vouloit donner. Celime l'en remercia autant qu'elle le devoit, & elle

l'assura qu'elle n'oublîroit jamais la maniere généreuse avec laquelle il entroit dans ses interêts : Elle lui dit & à Muça qu'elle rêveroit aux propositions d'Abelhamar , & que le lendemain elle se détermineroit. Elle croyoit par là congédier le Prince : mais il prenoit tant de plaisir à la voir qu'il trouva encore le moyen de prolonger la conversation , & il ne se retira point qu'il ne fût fort tard : voilà ce qui avoit laissé le tems au Prince & à sa Maîtresse de regler ensemble une partie des choses dont je viens de parler.

Aussi-tôt que la Reine fut entrée dans la grotte , Leonide se retira par respect, pour la laisser avec le Prince : & cette charmante personne marchoit lentement dans le Bois , repassant dans son esprit le bonheur inexprimable qu'elle étoit sur le point de goûter avec son fidele amant : Helas ! elle ne prévoyoit pas que la mort alloit abréger les beaux jours dont elle se flattoit. Casilda , cette furie impitoyable , animée par tout ce qu'elle venoit d'entendre, n'ayant

plus d'espoir, voyant sa rivale toute seule, & s'assurant bien qu'elle l'auroit tuée, avant que l'on pût venir à son secours, pleine d'une jalouse rage qui alloit jusqu'au désespoir, s'avança à grands pas, & tirant le poignard qu'elle portoit à sa ceinture, elle lui en porta un coup dans le sein. Leonide tomba en appelant le Prince; Casilda animée par ce nom & par le sang de sa rivale, qui couloit déjà à gros bouillons, redouble ses coups. Le Prince avoit entendu les accens plaintifs de la voix de Leonide; il en demeura troublé, il quitta brusquement la Reine; elle le suit; il apperçoit sa maîtresse étendue sur le sable, & sa meurtrière qui fuyoit: alors tout hors de lui, il tire son épée, & croyant tuer Don Sanche, il blesse mortellement la perfide Casilda. A peine eut-il vengé Leonide, qu'il la trouve mourante; elle ne pouffoit plus que de languissans soupirs; à peine avoit-elle la force de ferrer les mains de son amant, ses yeux étoient tournés de son côté, & elle tâchoit

de lui faire entendre par ses derniers regards qu'elle mouroit uniquement à lui.

Non, c'est une chose inexprimable que le funeste état où ce Prince infortuné se trouva dans ce terrible moment ; il tournoit déjà la pointe de son épée vers son estomac, il alloit finir ses malheurs avec sa vie, lorsque la Sultane se jetta sur lui pour empêcher les derniers effets de son désespoir : elle poussa de hauts cris, elle appella ses gardes qui n'étant pas éloignés accoururent. Un moment après toute sa Maison vint avec des flambeaux, & bien qu'il fût grand clair de Lune, l'on en vit encore mieux l'affreuse tragedie qui venoit de se passer. On courut le dire au Palais de l'Alhembre ; les Princes vinrent aussi-tôt avec Muça & un homme qui l'avoit accompagné : chacun étoit dans ce bois, si éperdu, que la seule imagination peut se représenter ce que l'on disoit & ce que l'on faisoit. Car enfin, quel moyen de repeter ici les douloureuses plaintes, & les regrets du plus

amoureux de tous les hommes, voyant mourir entre ses bras celle qu'il avoit cherché avec tant de soins, & qu'il perdoit pour jamais dans le moment où il venoit de la retrouver? qui peut penser sans pitié, à l'état déplorable de Leonide, si belle, si jeune, si vertueuse, qui rend les derniers soupirs dans le tems où elle avoit lieu d'espérer la plus charmante fortune qui sçauroit flatter le cœur & l'ambition?

D'un autre côté Casilda, la misérable Casilda, essayoit avec ses mains d'ouvrir ses blessures pour hâter le moment de sa mort. Zulema s'étant approché d'elle, & la prenant pour un homme: Hé bien! méchant traître, s'écria-t'il, qu'as-tu executé dans cette fatale nuit? dis-moi, que t'avoit fait l'innocente Felicie pour l'assassiner? Je suis Casilda, elle étoit ma rivale, dit-elle, d'un air furieux, demande le reste à ton ami. Ce furent là les seules & les dernières paroles qu'elle prononça.

Le Prince Osmin, qui aimoit Leonide, paroissoit inconsolable; la Rei-

ne de Fez de son côté, voyoit tous ses malheurs sans en oser dire qu'une partie. Les plaintes du Prince de Carency l'instruisoient assez de ce qu'elle avoit seulement soupçonné, je veux dire qu'il étoit amoureux de Leonide; & le violent désespoir où elle le voyoit, lui ôtoit toutes les espérances dont elle s'étoit flattée. Elle n'avoit même plus lieu de prétendre à l'accommodement que le Prince Abelhamar lui proposoit: c'étoit perdre son Royaume & son amant tout à la fois.

Pour Muça, il ne sçavoit si ce qui se passoit alors étoit un songe ou une vérité: car enfin il avoit été présent au combat que son Maître fit contre le brave Comte de la Vagne, il l'avoit vû percé de coups; c'étoit lui qui avoit rapporté son corps dans le Vaisseau d'Olimpie, & cependant il croyoit le revoir dans ce moment. Le Prince de Carency comme je l'ai déjà dit bien des fois, ressembloit parfaitement au feu Comte de la Vagne, de sorte qu'il pensoit quelquefois qu'il devoit être ressuscité.

Ines étant accouruë avec toutes ses compagnes , demeura également partagée entre la douleur & la joye. Leonide , sa chere Leonide morte , la pénétroit de la plus vive affliction ; mais quelle agréable surprise de trouver auprès d'elle son fidele Don Ramire ? Il avoit eu des inquiétudes effroyables pour Ines , ignorant sa destinée , il reçut enfin une des lettres qu'elle lui avoit écrite à Maroc. Sans differer d'un moment , il vint la chercher à Salé ; elle en étoit déjà partie avec la Reine , & il ne trouva point de moyen plus prompt pour se rendre à Grenade , que de s'embarquer avec Muça. Ines avoit besoin que sa présence moderât l'excès de son déplaisir pour la mort de son illustre compagne. Elle arrosoit de ses larmes le visage froid & pâle de cette belle fille , elle ne pouvoit s'éloigner d'elle. Don Ramire partageoit sa douleur , le Bois , les Jardins , le Château retentissoient des cris , les uns par le veritable interêt qu'ils prenoient à cette funeste catastrophe , les autres par un effet de compassion ,

dont les âmes bien nées ne peuvent se défendre ; il y en avoit même qui pleuroient par complaisance , & quelques-uns par tendresse : mais enfin tout pleuroit , tout gémissoit , tout marquoit une affliction sans pareille.

L'on emporta le Prince de Caren-cy dans le tems qu'il étoit privé de tout sentiment ; on le mit par l'ordre de la Reine , dans un des appartemens de l'Albaycin , & la blessure qu'il avoit au bras s'étant rouverte par son agitation , son sang couloit à gros bouillons sans qu'il s'en fût apperçû. Bien que le Prince Osmin le dût regarder comme son rival , il trouvoit de la consolation à le voir , & il le quittoit aussi peu que le généreux Zulema. Ce fut le seul qui conserva quelque présence d'esprit dans un si grand désordre. Il fit prendre soin du corps de l'infortunée Leonide , ses compagnes l'entourerent , le couvrirent de fleurs & le mouillèrent souvent de leurs larmes. On sçut par Ines qu'elle étoit la fille de Don Juan de Velasco ; & Zulema ayant

dit que la malheureuse qui l'avoit poignardée s'appelloit Casilda, Ines leur apprit en même tems qu'elle étoit de la Maison de Benavidez.

A l'égard du Prince de Carency, son nom ne demeura pas secret, la Reine de Fez le fit sçavoir au Roi de Grenade. A cette nouvelle, qui ajoûtoit de puissans motifs de considération à ceux que le Prince s'étoit déjà acquis par son propre mérite, il n'y eut point d'honnêtetés qu'il ne reçût de la part du Roi; il le vint voir plusieurs fois pour le consoler, & il l'assura qu'il le rendoit le maître absolu de sa destinée; que pour toute rançon, il ne lui demandoit que son amitié; & que s'il avoit sçu plutôt qui il étoit, il lui auroit marqué, par des égards particuliers, qu'il n'ignoroit point ce que l'on devoit à l'Illustre sang de Bourbon.

Dans un autre tems, le Prince infortuné auroit pû ressentir quelque joye de se trouver en état de retourner en France: mais pour lors il étoit plongé dans la douleur; tout païs lui

étoit égal ; il ne fouhaitoit plus que la mort , & ce n'étoit que par un respect , qu'il ne pouvoit se dispenser d'avoir pour le rang de Celime, qu'il recevoit quelquefois ses visites , mais il lui marquoit tant de froideur qu'elle ne put se résoudre à lui parler davantage de l'Inconnuë de Nicopolis.

Cependant , le Roi de Grenade ne voulut pas perdre l'occasion de se ménager l'amitié des Espagnols, en faisant rendre à Leonide morte tous les honneurs qu'on lui auroit rendus vivante, si elle s'étoit fait connoître ; il envoya un de ses favoris jusqu'à Villa - Réal , pour avertir Monsieur & Madame de Velasco de la tragique aventure de leur fille. Il est impossible de dépeindre leur désespoir ; l'on peut assez le comprendre, si l'on se souvient des belles qualités de Leonide, & de toute la satisfaction qu'ils avoient lieu de se promettre d'elle. Ils envoyèrent querir son corps avec beaucoup de pompe , & leur douleur ne finit qu'avec leur vie.

Muça étoit retourné à Salé vers le Prince Abelhamar : quelque précaution qu'il pût prendre pour lui annoncer la mort de sa chere Felicie , il en demeura accablé comme d'un coup de foudre ; & prenant une résolution proportionnée à la grandeur de son amour , il abandonna le Royaume de Fez , & se retira dans un Château sur le bord de la Mer, où il demeura très long-tems abîmé dans ses déplaisirs , & ne voulant plus se mêler de rien. Cette nouvelle étant venuë à Celime , Mahomet la pressa de profiter d'une conjoncture si favorable : il obtint pour elle du Roi de Grenade , des Vaisseaux & des Troupes pour faciliter son rétablissement ; il en fut le Conducteur ; & comme le Roi Ismaël n'avoit agi que pour servir utilement Abelhamar , il étoit retourné à Tunis ; de sorte , que lorsque la Sultane arriva à Salé, elle se trouva dans la même tranquillité, que si elle n'en étoit jamais partie ; son cœur étoit aussi dans une situation plus douce : l'éloignement qu'elle avoit

trouvé pour elle dans celui du Prince de Carency , sa fierté naturelle & les soins que Mahomet lui rendoit assidûment , contribuèrent à la guérir d'une passion qui ne lui laissoit plus les plaisirs de l'esperance. Elle voyoit bien qu'il n'y avoit pour elle aucun jour d'unir sa destinée à celle du Prince qu'elle aimoit, & la reconnaissance ne la pressant pas moins en faveur de Mahomet , que les mépris du Prince l'éloignoit de lui , elle consentit enfin à lui donner la main & toute sa tendresse ; il vit par cet hymen , son ambition & son amour également satisfaits.

Avant que la Sultane partît de Grenade, elle avoit permis à l'aimable Ines de se retirer ; elle se rendit à Toledé avec son cher Don Ramire : il l'épousa en ce lieu avec toute la joye & la magnificence possible , & jamais il n'a été deux personnes plus heureuses & plus satisfaites.

Enfin le Prince de Carency , pénétré d'une douleur dont il ne pouvoit se distraire un moment , étant en état de partir , il revint à la Cour

de France , dans une si profonde mélancolie , & si changé , qu'on ne le connoissoit plus. Tous ses proches lui témoignèrent à l'envi leur joye pour son retour , après avoir eu de si cruelles inquiétudes de sa destinée : mais ce qui les affligea sensiblement , ce fut l'opposition qu'ils lui trouverent pour entendre parler de mariage. Ils supplierent le Roi d'interposer son autorité , afin de vaincre là-dessus la résolution qu'il sembloit avoir prise de ny penser de sa vie. Philippe d'Artois, Comte d'Eu & Connétable de France , Prince du Sang , ayant été tué à la bataille qui se donna proche de Nicopolis entre les Chrétiens & les Infidelles , laissa de Marie de Berri , Cousine germaine de Charles VI. une fille , appelée Catherine, Princesse d'Artois : Elle étoit aussi vertueuse que belle , rien ne pouvoit être ajoûté à la grandeur de sa naissance & de son mérite ; c'étoit une Orpheline , dont le Roi prenoit soin autant que l'état où il étoit lui-même pouvoit lui permettre de penser aux autres : & ce

326 HIST. DE JEAN
fut sur cette aimable Princesse q'il
jetta les yeux, pour en faire l'épouse
du Princc de Carency. Il ne falloit
pas moins qu'elle, pour effacer un
peu le précieux souvenir de sa chere
Leonide : mais l'on peut dire, que
s'il fut le plus malheureux de tous
les Amans, il fut le plus heureux
de tous les Maris.

Duchailton

F I N.



A P P R O B A T I O N.

J'AY lû, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Livre, qui a pour titre, *Histoire de Jean de Bourbon, Prince de Carency*, & j'ai cru qu'on en pouvoit permettre une nouvelle impression. Fait à Paris, ce neuf Janvier mil sept cens vingt-neuf.

D E M O R E T.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN DE NULLY, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Livre qui

a pour titre , *Histoire de Jean de Bourbon , Prince de Carency* , qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public , s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires , offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres , suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le Contrescel des Presentes. A CES CAUSES , voulant traiter favorablement ledit Expofant , Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes , de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specificé en un ou plusieurs volumes , conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera , sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous notredit Contrescel , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de *six* années consecutives , à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu
de

de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre ci-dessus exposé, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10.

E e

Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au

premier notre Huissier ou Sergent ,
de faire pour l'exécution d'icelles ,
tous Actes requis & necessaires , sans
demander autre permission , & non-
obstant clameur de Haro , Charte Nor-
mande , & Lettres à ce contraires :
CAR tel est notre plaisir. DONNE^r
à Paris le vingt-unième jour du mois de
Janvier , l'an de grace mil sept cens
vingt-neuf , & de notre Regne le qua-
torzième. Par le Roy en son Conseil.

Signé, CARPOT.

Je cede & transporte à Messieurs
Prault , & Brunet le fils , Libraires à
Paris , un tiers à chacun d'eux au pré-
sent Privilege , suivant l'accord fait
entre nous. A Paris ce vingt-quatrié-
me Janvier mil sept cens vingt-neuf.

J. DE NULLY.

*Registré, ensemble la cession de l'autre
part, sur le Registre VII. de la Chambre
Royale des Libraires & Imprimeurs de
Paris , N^o. 319. Fol. 268. conformé-
ment aux anciens Reglemens , confirmés
par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris
le trois Mars 1729.*

A P A R I S,

De l'Imprimerie de P I E R R E P R A U L T,
Quay de Gévres , au Paradis. 1729.









